42550

L'ALKAEST

OU

LE DISSOLVANT UNIVERSEL DE VAN-HELMONT,

Revelé dans plusieurs Traitez qui en découvrent le Secret.

Par le Sr JEAN LE PELLETIER, *de Roüen.*

A ROUEN,
Chez GUILLAUME BEHOURT, vis-à-vis la Fontaine de S Lo, à la Ville de Venise.

M. DCCIV.
Avec Aprobation & Permission.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

L./

APROBATION.

JE soussigné Lecteur & Professeur Royal en Medecine, Docteur, Regent de la Faculté de Medecine de Paris, ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier ce Manuscrit intitulé : *L'Alkaest ou le Dissolvant de Van Helmont, revelé dans plusieurs Traitez qui en découvrent le Secret* : Lequel m'a paru curieux & digne d'être imprimé. Fait à Paris ce 24. de Septembre. 1703.

ANDRY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de nôtre Hôtel, grand Conseil, Prevôts de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra ; Salut : *Guillaume Behourt*, Imprimeur-Libraire à Roüen ; Nous ayant fait Exposer qu'il de-

fireroit donner au Public un Livre Intitulé *L'Alkaeſt, ou le Diſſolvant Univerſel de Van-Helmont, revelé dans pluſieurs Traitez qui en découvrent le Secret*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires : Nous avons permis, & permettons par ces Preſentes audit Behourt, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, en telle Forme, Marge, Caractere, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre & faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems *de ſix années conſecutives, à compter du jour de la datte des Preſentes*; à la charge que ces Preſentes ſeront *Enregiſtrées és Regiſtres de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris* : que l'impreſſion dudit Livre ſera faite *dans nôtre Royaume & non ailleurs*, & ce en bon papier & beaux Caracteres, *conformément aux Reglemens de la Librairie*; Et qu'avant que d'expoſer ledit Livre en vente, il en ſera mis deux Exemplaires en nôtre Bibliothéque publique, un en celle de nôtre Château du Louvre, un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Seigneur Phelyppeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres : Le tout à peine de nullité des Preſentes, du Contenu deſquelles vous Mandons & enjoignons

de faire joüir ledit Exposant ou ceux qui auront droit de lui pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement : Voulons qu'à la Copie qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoûté comme à l'Original ; & Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergeant, de faire pour l'execution des Presentes, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro Chartre Normande & Lettres à ce contraire : CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR ; DONNE' à Versailles, le quatriéme jour de Novembre, l'an de grace mil sept cens trois. Et de nôtre Regne le soixante & uniéme.

Par le Roi en son Conseil.

Le Comte.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numero XXIX. page 34. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust dernier. A Paris ce 7. Nov. 1703.

P. EMERY, Syndic.

Fautes à corriger.

Page 1. *ligne* 14. *liſez* Alkaeſt. *ligne* 15. *liſez* dont.
Page 18. *lig.* 22 *liſez* : *junctaque umbone.*
19 *ligne* 1. *liſez* : trouva-t-il.
32. *l.* 2. caractere.
33. *l.* 25. corruptrice.
36. *l.* 21. du Corps.
37. *l.* 25. cet.
79. *l.* 19 ſi fort.
90. *l.* 21. 1658.
l 25. 1675.
92. *l.* 23. rencontrent.
101. *l.* 21. pourroit ſoûlager ou guerir.
216. *l.* 2. d'où on obſervera.
234. *l.* 3. le Lecteur.

TABLE

DES PIECES CONTENUES dans ce Recüeil.

Préface de l'Auteur du Recüeil. page 1

Traduction de plusieurs Extraits des Ouvrages Anglois de Philalete : Sçavoir du onziéme Chapitre de son Secret revelé. 107

De son Commentaire sur la seconde Conclusion de l'Epître de Ripley au Roi Edoüard. 108

De son Commentaire sur la Préface de Ripley, sur ses douze Portes. 112

De son Commentaire sur la troisiéme Porte de Ripley. 114

De son Commentaire sur la quatriéme Porte de Ripley. 117

De XX. Stances du premier Livre du second Poëme intitulé Medulla Alchimiæ. 119

Traduction du Dialogue Anglois de Philalete touchant le Secret de l'Alkaest. 125

Traduction de l'Anglois des IX. X. XI. XII. & XIII. Chapitres de la seconde Partie de la Pyrotechnie prouvée de George Starkey. 158

Traduction du Traité Posthume Anglois de la Liqueur Alkaest composé par George Starkey. 189

Réflexions de l'Auteur de ce Recüeil sur la maniere de faire l'Alkaest, que Starkey décrit dans les Traitez précedens. 232

Si ce Recüeil se trouve au goût du Public, on en promet un second, où l'on trouvera tout

ce qui regarde la maniere de volatiliſer les Alcalis, ſelon les Préceptes de Van-Helmont : Et par ces deux on aura la Révelationde tous les Myſteres de ce fameux Auteur. Le premier dévoilant les Arcanes, & le dernier les Succedanées ou Approchans. Mais ſi les difficultez de l'un demandent d'excellens Artiſtes ; les facilitez de l'autre, n'en ſuppoſent que de médiocres. Et les deux par conſequent pourront ſatisfaire à tous.

Diſcite diſſolvens aliquod, quod ſit homogeneum, immutabile, diſſolvens ſua objecta in materiam primam liquidam : & nactus eris intimas rerum eſſentias, harumque dotes poſſe inſpicere.

Quod ſi autem ad iſtud ignis Arcanum non pertingatis, diſcite ſaltem, ſalem Tartari reddere volatilem, ut hujus medio veſtras diſſolutiones perficiatis. Qui etſi ſua ſoluta, anatice homogenea deferat, digeſtus in nobis : illorum tamen al quot vires mutuatus eſt, quas intro defert, plurimorum morborum domitrices.

Van-Helmont, *de febribus cap.* 15.

PREFACE

LES Préfaces qu'on fait, à l'occaſion des Ouvrages d'autrui, demandent de ceux qui les font, principalement trois choſes. Elles veulent un diſcours avantageux de l'excellence & de l'utilité de ces Ouvrages; elles veulent qu'on n'oublie rien du merite de leur Auteur, & qu'on rende compte au Lecteur des motifs qu'on a de les publier.

Celui qui a mis au jour le Traité poſtume de la liqueur Alkaeſtt compoſé par George Starkey, donc on donne la Traduction dans ce Re-

cüeil, l'ayant honoré d'une Pré-face, qui contient à peu prés tout cela, en ſa langue, ſembloit ne demander de moi, en la mienne, que la verſion de cette même Préface. Auſſi n'en aurois-je pas fait davantage, ſi je n'avois publié que ce traité, & ſi je n'avois eu des choſes à dire differentes des ſiennes, ſur ces mêmes chefs, au ſujet des autres Traitez de ce Recüeil; & ſi mon travail ne m'avoit pas engagé moi-même à donner raiſon de mon deſſein. Sans donc repeter ce qu'il a déja dit; je vas entretenir le Lecteur de ce que j'eſtime important touchãt mes Auteurs, leurs Ouvrages & le mien.

Les tîtres de Diſciple de Philalete & d'Adepte, que j'ay donnez à George Starkey dans ce Recüeil, ſont trop conſiderables pour n'en dire rien, outre qu'étant le premier, comme je le penſe, qui les lui ay dõnez publiquement, je dois prouver qu'il les a poſſedez en effet, & qu'on

peut les lui attribuer avec juſtice.

Si la capacité d'un Maître n'eſt pas toûjours une preuve convaincante de celle du Diſciple, elle eſt aumoins une raiſon morale de quelque degré d'excellence dans ceux qu'il a enſeignez. Car il eſt certain que nos eſprits conſervent toûjours quelque trace de l'impreſſion qu'ils ont reçûë de nos Precepteurs, quelque foible genie que nous ayons. Mais ſi nous pouvons dire cela à l'occaſion des Etudes ſpeculatives des Ecoles, qui ne ſont preſque fondées que ſur des opinions, qu'il nous eſt permis de prendre & de quiter quand nous voulons, quelle conſequence plus avantageuſe n'en pouvons-nous pas tirer à l'égard de la Philoſophie chimique, puiſque cette Science pratique n'eſt fondée que ſur des experiences & ſur des faits, dont on s'inſtruit par les yeux & par les oreilles, & que les principes qu'on s'en forme

demeurent conſtans & inébranlables. Les premieres ſont des imperieuſes, qui veulent qu'on les croye ſur leur parole & qu'on reçoive pour certain, ce qu'ils ne peuvent même nous faire comprendre; la derniere au contraire reçoit nôtre conſentement ſans l'exiger, dautant que ne nous propoſant rien que dévident & de palpable, ſes dogmes ſont autant d'axiomes, qui n'ont beſoin pour preuve que d'eux mêmes. Auſſi ne pouvons nous les contre dire, ſans reſſentir en même tems les remors de nôtre conſcience.

C'eſt-là ce qui fait qu'un Maître excellent, pour peu qu'il rencontre de naturel, dãs le ſujet qu'il inſtruit forme toûjours, avec quelque ſorte de neceſſité un excellent Diſciple dans cette Philoſophie ſenſible. De ſorte que s'il arrive que le Maître ſoit habile, & que le Diſciple ait de la diſpoſition, on pourra ce m-

ſemble en conclure aſſez juſte, que le dernier eſt habile, puiſqu'il a été inſtruit par le premier. Je pourrois confirmer ce que je dis par des exemples ſans nombre, que les Arts me pourroient fournir, où l'on a preſque toûjours vû les grands Maîtres faire d'excellens Diſciples: mais que ſerviroit cette preuve, en une choſe auſſi claire que celle-là ?

George Starkey ayant donc eu le fameux Philalete pour Maître, ceſt à dire cet illuſtre inconnu dont les écrits donnent tant de lumiere & tant de jour à la Philoſophie hermetique, que l'éclat en ébloüit l'eſprit des Lecteurs, juſques à leur faire méconnoître la Verité, ne pouvant comprendre qu'elle ait pu ſouffrir, qu'un homme l'ait expoſée toute nuë en public, en cela même, où elle a toujours été la plus cachée. C'eſt àdire, ce grand Artiſte, dont les doctes écrits font les delices des Diſciples de la Nature: à

qui ſeuls ils tiennent lieu des écrits de tous les autres, qui ont precedé ce rare Genie. C'eſt à dire enfin, cet excellent Philoſophe, qui s'eſt fait remarquer le dernier dans l'ordre des tems entre les Adeptes, mais qui merite ſans contredit, d'en être eſtimé le premier. Ceux qui ont le plaiſir de poſſeder & d'entendre ſes Ouvrages, peuvent témoigner que l'éloge que j'en fais eſt bien au deſſous de ſon merite : mais qui pourroit loüer ce qui eſt au deſſus de toute loüange ?

Quod ſi ſua digna minus eſt mea pagina laude
At voluiſſe ſat eſt. Lucan. ad Piſon.

Starkey dis-je ayant eu le grand Philalete pour Maître en une Science pratique doit paſſer pour un excellent & ſavant Artiſte, quand nous manquerions des autres preuves que nous avons de ſa capacité. Or qu'il ait été Diſciple de ce grand Maître, il n'y a gueres lieu d'en

douter, aprés le témoignage de Philalete même, qui dans le tître de ſon livre, qu'il appelle *Vade me cum*, c'eſt un Dialogue feint entre lui & Starkey, ayant pris le nom d'Agricola Rhomeus, & donné celui de Philalete & de ſon diſciple à Starkey, il lui fait dire au commencement de ce même livre qu'il ſe nomme *Eireneus Philaletes Philoponus*, & que c'eſt lui même qui avoit autres-fois compoſé les deux Préfaces qui ſe trouvent à la tête des deux Poëmes, intitulez la Moëlle d'Alchimie. *Nomen mihi Eireneus Philaletes Philoponus, qui olim Medullæ tuæ Alchimiæ in duas partes, ſeptemque libros diviſæ, duas Præfationes præmiſi Epiſtolas.* Pour entendre ce paſſage, il faut remarquer, que le vrai Philalete eſt Auteur du Livre *Medulla Alchimiæ* contenant deux Poëmes en Vers Anglois, diviſez en ſept livres, & que Starkey eſt l'Auteur des deux Epîtres qui ſer-

vent de Préfaces à ces Poëmes, comme je le prouveray bientôt. Que Starkey donc ait été Diſciple d'un tel maître; mais qu'il ait encore été Philoſophe Adepte, outre ce que je viens de rapporter, qui prouve la premiere qualité, je penſe que ſon témoignage pour prouver toutes les deux, loin d'être ſuſpect ſera ſeul ſuffiſant pour en perſuader le Lecteur judicieux, & raiſonnable.

Nous liſons dans la Préface du premier des deux Poëmes Anglois, dont je viens de parler, que cet excellent Maître qu'il appelle en cet endroit ſon Ami, l'avoit détourné du mauvais chemin, où la lecture des Livres qui ne contiennent que les fantaiſies de leurs Auteurs, l'avoit imprudemment engagé. Et qu'en même tems, il lui avoit marqué, par des raiſons évidentes la route qu'il devoit tenir pour arriver au but de ſes recherches. De ſorte

que par ces raiſons, par la lecture des Livres que cet illuſtre Maître avoit compoſez & qu'il lui communiqua, il vint à bout de la preparation du Mercure des Philoſophes, & d'une Poudre blanche qui ne projettoit qu'un poids ſur trenteſix, parce qu'elle avoit été retirée du feu un peu trop tard.

Cet aveu & cette reconnoiſſance marquent aſſez évidemment ce que j'ay dit, que Starkey étoit non ſeulement Diſciple de Philalete, mais qu'il étoit auſſi Philoſophe Adepte. Ce qu'on ne conteſtera pas, ſans doute, quand j'auray éclairci deux difficultez, que la ſimple lecture de la Préface dont je vens de paler, peut produire dans l'eſprit du Lecteur. C'eſt que l'ami dont Starkey parle, en ce lieu là, ſemble n'être pas le veritable Philalete, & que la Préface même ne paroit point l'Ouvrage de Starkey.

A la verité, ſur la ſimple lecture de cette Préface, vous diriez qu'on y parle de deux Philaletes, c'eſt à dire de deux Perſonnes inconnuës, qui prenoient ce même nom ; dont l'un étoit ami de Starkey, & l'Auteur des deux Poëmes ; & l'autre qui n'étoit connu que de cet Ami, & qui étoit celui que nous entendons ordinairement pour le vray Philalete : c'eſt à dire pour l'Auteur du Livre intitulé *Introitus apertus.* Ce qui favoriſe encore ce doute, c'eſt que le recit qu'on y lit des avantures de l'Auteur des Poëmes a quelque choſe de different de celui qui ſe trouve dans l'*Introitus apertus.* Mais d'un autre côté, ſi l'on conſidere le ſtile & les raiſonnemens de ces Poëmes, on jugera par la conformité qu'ils ont avec ceux des autres Ouvrages qu'on attribue au vray Philalete, qu'ils ſont veritablement de lui : & que les differens recits qui ſe trouvent dans les

Poëmes, & ces Philaletes multipliez ne ſont que des feintes concertées entre Philalete & Starkey de peur d'être découverts.

Starkey à deſſein ou ſans y penſer nous donne lui-même la preuve de cette feinte. Car dans la Préface ſur le premier de ces Poëmes, il fait ſon Ami Auteur des deux Poëmes, & dit même qu'il les avoit compoſez à ſa priere. Et lorſqu'au même lieu il fait le dénombrement des Ouvrages du vray Philalete, il range avec l'*Introitus apertus* un autre Livre qu'il intitule *de Cabala Sapientium*. Or l'Auteur des deux Poëmes, dans le premier Livre de la ſeconde partie, reconnoit pour ſon Ouvrage ce Traité *de Cabala Sapientium*. D'où il s'enſuit ſelon Starkey même, que l'Auteur *de Cabala Sapientium* étant l'Auteur de l'*Introitus apertus* & des Poëmes, étoit le vray Philalete, & celui qu'il appelle ſon Ami.

Une autre preuve ſans replique, c'eſt que l'Auteur des Commentaires ſur Ripley eſt inconteſtablement le vray Philalete. Or dans la Préface de ces Commentaires, il reconnoit les deux Poëmes pour ſes Ouvrages, ce que Starkey ne pouvoit ignorer, puiſqu'il avouë qu'il avoit lu ces Commentaires. Ainſi les deux differentes perſonnes dont parle Starkey dans ſa Préface ſont une feinte, n'étant toutes deux que la ſeule & même, ſon Ami le fameux Philalete.

L'autre difficulté peut être plus aiſément éclaircie. Starkey, à la verité, n'eſt point nommé clairement dans les deux Préfaces des Poëmes. Mais outre que ſon ſtile ne le fait que trop reconnoitre, c'eſt qu'il les a toutes deux ſouſcrites par des Anagrammes latines qui contiennent ſon nom. La premiere finiſſant par celle ci: *Egregius Chriſto*; qui par la ſeule tranſpoſition des

lettres nous donne, *Georgius Sterchi*. Et la ſeconde par cette autre, *Vir gregis cuſtos*, qui nous donne par le même artifice, ce nom: *Georgius Stircus*.

Cette derniere preuve, quoique aſſez évidente, peut encore être confirmée par le témoignage de celui qui a mis au jour les Commentaires de Philalete ſur les Ouvrages de Ripley. Car dans un avis au Lecteur, qui ſe trouve à la fin de l'expoſition ſur l'Epître au Roy Edoüart, il raporte ces Préfaces des Poëmes comme de Starkey, & range les deux Poëmes dans le Catalogue des Livres du vray Philalete: avoüant même que nous n'avons eu les livres du dernier que par l'entremiſe de Starkey. De ſorte qu'aprés cela on ne pourra pas ce me ſemble douter de ce que j'ay d'abord avancé: Que Starkey a été non-ſeulement Diſciple du fameux Philalete, mais qu'il a été auſſi un

Philoſophe Adepte.

Si l'autorité ne faiſoit point de ſi fortes impreſſions ſur l'eſprit de la plus-part des hommes, & ſi la raiſon qu'on rend des choſes ſenſibles & palpables n'étoit reçûë qu'à condition des épreuves ou des experiences, je pourrois me diſpenſer de rien dire au ſujet de la matiere des Traitez de Starkey: l'Auteur ayant raporté ſes experiences, & des raiſons aſſez juſtes pour prouver ce qu'il avance. Mais conſiderant que nôtre eſprit n'aime pas à ſe fatiguer, & que la plus-part des hommes aiment mieux riſquer d'être trompez en croyant aveuglement ce qu'on leur dit, pourvû que ce lui qui le dit ait quelque reputation, que de s'amuſer à examiner, ſi ce qu'on dit eſt vray ou faux. Je me trouve obligé d'ajoûter de nouvelles raiſons à celles qu'a rapportées nôtre Auteur pour répondre aux objections que la préoccupation de

cette Foydéreglée a ſuggerées contre ſes Ouvrages.

Il ne faut pas être Savant pour croire, il ne faut qu'écouter & retenir. Et pour le paroître aux yeux de quelques uns, c'eſt aſſez qu'on ait la memoire remplie de grandes autoritez. L'autorité à la verité eſt une preuve excellente & qui demande nôtre veneration, mais c'eſt dans les choſes de ſon reſſort & de ſa juridiction, s'en ſervir hors delà c'eſt la profaner. Qui voudroit par exemple, la bannir de la Theologie, de la Juriſprudence, & des autres Sciences, qui regardent la morale & la ſocieté des hommes, ſeroit non-ſeulement impertinent, mais impie. Dieu demande nôtre foy, nos reſpects & nos obeïſſances, auſſi bien que ceux qui le repreſentent ſur la terre, & qui ont quelque droit ſur nous: leur refuſer ce devoir legitime, ou s'en vouloir diſpenſer en demandant des raiſons

de tout cequ'ils nous disent, ou nous ordonnent ; ou même mettre en déliberation si on doit le croire, ou le recevoir, c'est se rendre criminel, & rompre la Paix publique.

Mais aussi vouloir assujettir la liberté de nôtte esprit sous le joug de cette Foy imperieuse, dans les choses que Dieu n'a point voulu reveler, & qu'il a laissées comme la matiere & l'objet de nos disputes : ce seroit vouloir faire plus que n'a voulu ce sage Gouverneur de la Nature ; ce seroit vouloir s'aroger un droit qu'il n'a jamais ordonnè qu'on établit sur ses Creatures spirituelles & raisonnables. Car s'il est certain, que dans ces sortes de connoissances, la plus prochaine disposition pour la science, soit le doute, la credulité doit être le premier pas qui nous engage dans l'erreur.

Gardant dõc nôtre foy pour ceux à qui nous la devons, & pour les

choſes qui la meritent : refuſons la ſans crainte aux imaginaires, à ces perſonnes qui nous debitent leurs fantaiſies, avec autant d'aſſurance & de hardieſſe que ſi elles étoient des veritez, & ne croyons que ceux qui ont vû de leurs propres yeux, & à qui l'experience a appris ce qu'ils nous diſent. Tous les autres quelque reputation qu'ils ſe ſoient acquiſe, quelque capacité qu'ils ayent, recevons leur témoignage comme une opinion, & ſouvenons-nous que cent mille de ces Témoins ne prouvent rien, contre un ſeul qui dit, jay vû, j'ay fait.

Starkey avoüe qu'il a fait le Diſſolvant qu'on appelle Alkaeſt, & que la matiere dont il s'eſt ſervi pour le faire a été l'Urine d'homme. On nie cela, jugeant ce fait impoſſible, plûtôt ſur des préjugez d'autorité que ſur des évidences de raiſon, à cauſe que des perſon-

nes doctes & de grande reputation ont cru que le Mercure en doit être la matiere.

Ceux qui ont pris ce ſentiment, ont fondé leur opinion ſur les écrits de Paracelſe, de Van Helmont, & de quelques uns des Commentateurs du premier, ſans avoir trop penetré la penſée de ces deux Auteurs. Et ceux qui liſent aujourd'hui les Ecrits de ces Savans préocupez, ébloüis de leur grande reputation, ſe laiſſent aiſément prévenir de leur autorité : de ſorte que perſuadez de leur opinion, tout ce que peut dire Starkey, apuyé de raiſons & d'experiences, ſe trouve ſi foible, ſelon eux, pour reſiſter à la foule & au poids de tant de noms éclatans, qu'ils mépriſent même de l'écouter.

..... *Sed illos*
Deffendit numerus junctæque Umbone Phalanges. Juvenal.

Le nom d'Alkaeſt étoit inconnu dans nôtre Europe avant Paracel-

ſe, encore ne ſe trouve-il qu'en un ſeul endroit de ſes Ecrits. Van-Helmont ſon Diſciple en parle plus fréquemment dans les ſiens ; mais l'un & l'autre, & principalement le premier s'en ſont expliquez avec tant d'obſcurité, qu'il eſt preſque impoſſible de comprendre cequ'ils ont entendu par ce mot. De ſorte que bien qu'on ſoit perſuadé que le dernier ait poſſedé le Secret d'un Diſſolvant univerſel immuable, qui eſt-ce qu'on entend ordinairement par le mot Alkaeſt, & qu'il ait cru que ce fût le même, dont a parlé le premier : qu'on examine pourtant tant qu'on voudra les Ecrits de l'un & de l'autre il eſt certain qu'on ne pourra trouver aucune raiſon ſolide qui perſuade que la choſe qu'ils ont tous deux poſſedée, & à laquelle ils ont donné le nom d'Alkaeſt fût ſemblable ou la même.

De toutes les raiſons que nos nouveaux Savans apportent contre

celles de Starkey : je n'en conſidererai ici que trois, parce qu'à celles-là, les autres s'y peuvent rapporter, & parce qu'elles ſont les principales & qu'elles demandent qu'on y réponde.

La premiere eſt, que ſi ſelon Van-Helmont, le grand Circulé & l'Alkaeſt de Paracelſe ſont la même choſe, il eſt certain que l'Urine ne peut être la matiere de l'Alkaeſt de Van-Helmont; puiſque dans le quatriéme chapitre du 10. livre des Archidoxes de Paracelſe, il paroit que le Mercure commun entre dans le grand Circulé.

La ſeconde: Que l'Urine ne peut être la matiere de l'Alkaeſt de Van-Helmont, puiſque cet Auteur dans le Traité *Imago Fermenti*, apelle la matiere de ſon Alkaeſt *Latex*: *ſtupefacta eſt Religio reperto latice.* Et dans ſon Traité, *Latex humor neglectus*, il ſoûtient que le *latex* n'entre point dans les Urines. *Nec*

eſt latex pars Vrinæ.

Et la troſiéme : Que dans le 14. Paragraphe du Traité de Van-Helmont appellé *Progymnaſma Meteori* ; il eſt évident que le Diſſolvant univerſel, que cet Auteur appelle Alkaeſt ne ſe doit point faire avec l'Urine, mais avec le Mercure, comme Gerard d'Orneus diſciple de Paracelſe, le marque dans ſon Vocabulaire des mots obſcurs de cet Auteur : *Alkaeſt Mercurius dicitur prẽparatus* ; comme Rullandus & Roch le Baillif le pretendent dans leur *Lexicon Alchimiæ*, où ils diſent au mot Alkaeſt ; *Alkaeſt, id eſt, Mercurius præparatus in Medicinam Hepatis.* Et comme Tachenius le ſoûtient dans la Table qu'il a compoſée ſur les Ouvrages de Van-Helmont, au mot Alkaeſt, où il dit expreſſement que l'Alkaeſt ſe fait de Mercure. *Alkaeſt fit ex Mercurio*, renvoyant le Lecteur au 14. Paragraphe du Traité *Progimnaſ-*

ma Meteori pour s'en convaincre.

Ce ſont-là les trois raiſons que j'entreprens de refuter ici, & comme elles ſont les plus fortes qu'on ait apportées contre la doctrine & l'experience de Starkey : Si je viens à prouver qu'elles ſont inſoûtenables, je penſe que la découverte de cet Auteur devra demeurer inébranlable & conſtante.

Mais ſans m'embaraſſer dans le detail des preuves que demandent ces objections, je pouvois, par une ſeule raiſon ſatisfaire aux doutes du Lecteur & lui recommander ſuffiſamment le Diſſolvant de Starkey. Car quand il ſeroit vrai que ce Diſſolvant ne ſeroit point le même que celui de Van-Helmont, il n'en ſeroit ni moins pretieux, ni moins à eſtimer pour cela, s'il étoit certain, comme il l'aſſûre, qu'il eut les mêmes qualitez & les mêmes proprietez de celui de Van-Helmont. Cependant j'ay cru qu'il é-

toit plus à propos de répondre aux objections, à cauſe qu'on reconnoîtra par ce moyen, non ſeulement, que la plûpart de ceux qui ont lu Paracelſe & Van-Helmont ne les on pas entendus: la ſeule ſpeculation n'étant pas toûjous un ſecours ſuffiſant pour entendre des Auteurs de ce caractere; mais on ſera encore perſuadé que la nouvelle découverte de Starkey doit être tres probablement le veritable Diſſolvant de Van-Helmont. Et c'eſt ce que les Artiſtes, c'eſt à dire, ces Savans qui ont la prudence de ne juger des choſes phiſiques, que par des raiſons ſoûtenuës d'experiences inconteſtables, n'auront pas de peine à comprendre. Mais avant qu'on donne des atteintes à la premiere objection, & qu'on montre qu'elle n'a pas de plus ſolides fondemens que les deux autres, qu'on examinera enſuite: Je penſe qu'il ne ſera pas inutile, pour prevenir

les nouveaux doutes que le Lecteur pourroit former, & pour me frayer une route plus aisée à répondre à ces objections, que je prouve deux choses, que l'on jugera tres constantes; la premiere: Que Van-Helmont n'a point lu le 10. livre des Archidoxes de Paracelse; & la seconde: qu'il s'est trompé, quand il a cru que le grand Circulé, le petit Circulé, & l'Alkaest, dont il est parlé dans les Ecrits de Paracelse n'étoient que le seul & même Dissolvant.

Quoiqu'il soit aisé, quand on confere les Ecrits de Van-Helmont avec le 10. livre des Archidoxes de Paracelse, de s'apercevoir que Van-Helmont ne l'avoit point lu, personne pourtant, que je sache ne s'en étoit point encore apperçû. Cependant comme l'ignorance de cette remarque cause les objections dont je viens de parler, & comme elle pourroit être occasion à quelqu'un d'accuser

d'accuſer Van-Helmont d'une faute qu'il pouvoit difficillement éviter, il eſt bon qu'on y prenne garde. Et je penſe être obligé, l'occaſion s'en preſentant ici de publier les choſes qui m'en ont perſuadé, afin que les autres en ſoient auſſi perſuadez.

Il eſt certain que Van-Helmont mourut en l'année 1644 : & que le 10. livre des Archidoxes de Paracelſe n'a point été divulgué avant l'édition qu'on en fit à Geneve avec les autres Ouvrages du même Auteur en 1658. C'eſt à dire 14. ans aprés la mort de Van-Helmont, car l'édition Allemande de peu d'exemplaires qui en fut faite à Mayence peu avant la mort de l'Auteur fut toute ſupprimée par ſes Envieux. Ainſi Van-Helmont n'avoit pu lire un livre avant ſon impreſſion à moins qu'il ne l'eût vû manuſcript. Mais il eſt aiſé de recueillir de ſes écrits qu'il ne l'avoit point lû ni manuſcript, ni imprimé. Entre les

les preuves que j'en pourrois rapporter, je produirai ſeulement la ſuivante qui rendra comme je penſe la choſe inconteſtable.

Van-Helmont dans le 7. chapitre *de Lithiaſi* paragraphe 22. décrit la calcination du *Ludus* de Paracelſe en ces termes: *Teratur Ludus in pulverem &c. Sed addatur illi Sal circulatum, de quo Paracelſus libro de Renovatione & Reſtauratione. &c.* Or ſi l'on conſidere ce que Paracelſe dit du Sel circulé dans le livre où Van-Helmont renvoye le Lecteur pour s'en inſtruire, on reconnoîtra que ſi ce dernier avoit lû le 10. livre des Archidoxes, il ſeroit tombé dans un défaut de memoire conſiderable, d'avoir renvoyé le Lecteur en un endroit où il ne pouvoit apprendre, que le ſeul nom du Sel circulé, puiſqu'il pouvoit l'inſtruire pleinement de la maniere de le préparer, en le renvoyant au troiſiéme chapitre du 10. Livre des Archidoxes,

où le procedé se trouve decrit tout au long. Cette reflexion me fait donc conclure, & ce me semble assez juste, que Van-Helmont n'avoit point lû le 10. Livre des Archidoxes de Paracelse. Voyons maintenant en quoy il s'est trompé.

Si l'on demeure d'accord de ce que je viens de dire, il sera bien aisé de comprendre que Van-Helmont s'est trompé dans la lecture des écrits de Paracelse. Car qui pourroit, je vous prie, aller à tâtons dans un chemin aussi obscur, aussi difficile, & aussi raboteux que l'est celui là, sans se heurter, ou faire quelque chûte ? il n'y a rien de plus embarassé ni de plus ambigu, que les endroits des Livres de Paracelse où Van-Helmont a bronchè. Aussi leur Auteur prévoyant ces insurmontables difficultez, composa pour ses Amis le 10. Livre des Archidoxes, qui devoit être le Filet, pour se conduire dans les dé-

tours du Labyrinte de ſes Ouvrages. Et l'intitula *la Clef des neuf Livres de ſes Archidoxes*, pour marquer que ſans cela on ne pouvoit penetrer dans ſes Secrets.

On ne peut trop admirer le bonheur de Van-Helmont d'avoir été privé du 10. Livre des Archidoxes: car cette privation ayant cauſé ſon erreur dans ſes recherches, lui donna occaſion de trouver plus qu'il ne cherchoit, *ſi non erraſſet fecerat ille minus.* Mart. Il lui arriva comme à cet Iſraelite qui trouva le Sceptre de Juda au lieu des Aſnes de ſon Pere. Car Van-Helmont aulieu du Diſſolvant de Paracelſe, qui ne pouvoit être au plus qu'un Magiſtere de Sel, fut aſſez heureux de trouver un Diſſolvant Univerſel, inalterable, infiniment plus excellent que celui qu'il cherchoit. Voyons de quelle maniere cela ſe peut faire.

Van-Helmont aprés dix années d'Etudes & de voyages, & ſept an-

nées de retraite employées à l'application ſerieuſe des experiences des choſes naturelles, aiant reconnu le peu de fruit que la methode Galenique avoit produit juſques à ſon tems, s'en dégoûta, & penſa qu'il falloit prendre une route toute differente de celle des autres Medecins, ſi l'on vouloit trouver quelque choſe d'utile pour la gueriſon des Maladies du Corps humain. L'exemple de Paracelſe qui ne s'étoit diſtingué du commun, & qui ne s'étoit attiré la grande reputation qu'il avoit acquiſe que par ce moyen, lui en ouvroit le chemin; & les Ecrits de cet Homme extraordinaire dont l'obſcurité & la nouveauté, donnoient aux autres occaſion de raillerie, lui en donnant d'admiration & de veneration, acheverent bientôt de lui faciliter toutes les ouvertures que demandoit cette Entrepriſe.

Dans cette vûë, ayant enviſagé

tout ce qui pouvoit ſervir à la reuſſite de ſon deſſein, il examina la Doctrine des Ecoles, les Ecrits de Paracelſe, ſes propres experiences, n'oubliant pas même les illuſtrations de ſon eſprit dans ſes Extaſes & dans ſes Songes, pour ſe former de tout cela des principes dont il fit un nouveau Siſteme de Phiſique & de Medecine, où il conſidera principalement toute l'Oeconomie du Corps humain, depuis les ébauches groſſieres, qu'en forme la Semence juſques à la pouſſiere où la mort le reduit.

Pendant ces conſiderations, s'étant apperçû que toute Generation ſuppoſe une Semence qui diſpoſe la matiere à devenir un nouvel Etre. Et ſes experiences l'aiant convaincu qu'on pouvoit reduire tous les Mixtes en eau: Il en concluoit, que l'eau étoit la matiere de toutes choſes; & que la Semence étoit la ſeule directrice interne de la matiere, ou

la cauſe efficiente qui la diſpoſe à faire les choſes qu'elle doit naturellement produire. Que la Semence humaine doit contenir en ſoy un eſprit inviſible, ou idée, que la penſée ou imagination de celui qui l'engendre, produit. Que cette idée, eſt l'énergie ou la cauſe efficiente dans la Semence, qui ſe formant un corps des eſprits vitaux qu'elle y rencontre, agit enſuite de la même maniere que ſi elle étoit animée de vie & de ſentiment, le Pere qui la produite, n'étant que la cauſe occaſionnelle de l'Embrion qui en eſt formé. A l'imitation de Paracelſe il appella cette idée ainſi corporifiée Archée, qui prenant la direction de la ſurprenante Machine de nôtre Corps l'organiſe & le diſpoſe conformement au Patron ou Image ſeminal dont il porte les traits ou lineamens en lui même. Ce Patron ou Image n'étant pas une figure morte ou ina-

nimée, mais une impreſſion ou caractere vivant doüé de Science & de puiſſances convenables à ſes operations. Deſorte qu'il regarda cet Archée comme le Siege de la vie & du ſentiment ; comme le premier & le dernier vivant dans l'Homme, comme le moyen entre le Corps & la Lumiere de la vie, qui procede du Pere des Lumieres ; comme l'unique Ouvrier de nôtre Corps, ſon ſeul Oeconome, ſon ſeul Conſervateur, auſſi bien que ſon ſeul deſtructeur. Car étant dépoſitaire de l'odeur fermentative de tous les Diſſolvans & de toutes les humeurs de nôtre Corps, & ſes principales fonctions étant de changer nos Alimens en nourriture, & d'en faire la diſtribution dans toutes les parties, ſelon qu'il s'acquite bien ou mal de ſon devoir, il le perfectionne ou le détruit. Il penſa outre cela que nos Alimens ſe changent en nourriture dans nôtre Corps, par ſix diffe-

rentes preparations ou digeſtions. Que par la premiere, ceque nous mangeons & ceque nous buvons étant tombé dans nôtre Eſtomac s'y fermente & s'y diſſout par l'acide de la Rate, & y devient une Créme acide & diaphane. Que par la ſeconde cette Créme ou Chyle acide étant coulée de l'Eſtomac dans le *Duodenum*, y reçoit un nouveau Ferment du Fiel qui s'y répand qui en change l'acide en ſalin & le diſpoſe à ſe ſeparer en Chime & en gros Excremens. Le Chime en Sang en *Latex*, en Urine & en Sueurs; & des gros Excremens ſe ſepare encore le *Stercus* jaune liquide qui colore les Urines, & fait partie du *Duelec.* Car ſelon lui le Ferment du Fiel, ne cauſe pas ſeulement dans le Chyle une ſeparation du ſerum, mais il y cauſe encore une rectification ou diſpoſition conſervatrice du ſang, par ſa vertu balſamique & ſaline, & une vertu corruptice du ſerum.

Il s'imagina enſuite que ce mêlange confus coulé plus bas ; les veines du Meſentere en ayant attiré ou ſuccé le plus liquide par le nombre preſque infini de leurs petites bouches ; le plus épais reſte ſeparé dans les inteſtins comme dans un filtre , pour y pourſuivre ſon chemin juſqu'au ſiege. Pendant que ce plus liquide ainſi filtré & attiré dans les veines du Meſentere , commence de s'y fermenter par l'odeur fermentative du Foye qui s'y rencontre pour achever ſa troiſiéme préparation : afin qu'étant parvenu au Foye il y dépoſe ce qu'il a de plus aqueux & de plus ſalé , que les reins attirent au travers de ce Viſcere pour en former les Urines qu'ils envoyent dans la Veſſie : & que le reſte ainſi épuré & rougi par le ferment du Foye devienne ſang imparfait ; qui porté par la veine cave dans le Ventricule droit du cœur , en ſoit for-

tement attiré dans le Ventricule gauche, par l'action de la grande Artere, qui l'y attire au travers de la Membrane qui ſepare ces deux Ventricules comme au travers d'un filtre, pour y être informé de l'ame raiſonnable & tellement animé de la vertu fermentative qui s'y rencontre & du mouvement du blas du cœur, qu'il en demeure caracteriſé d'une impreſſion de vie & de lumiere, qui acheve ſa quatriéme préparation.

De plus il s'aperçût, que ce ſang ainſi animé, devenu arteriel, monte dans l'aorte, dont l'agitation augmente tellement la lumiere vitale, qu'il a reçûë dans le cœur où il s'eſt allumé comme à la lampe de la vie, qu'il ſe change en eſprit vital, & par ce moyen reçoit ſa cinquiéme préparation.

Conſiderant enſuite qu'une portion de cet eſprit vital, comme un vent ou air ſubtil ſalin, allumé de

la lumiere de vie, s'éleve & monte à la tête par l'aorte pour se répandre dans le Ventricule du cerveau, par un vaisseau ridé où ses branches aboutissent; il crût qu'elle s'y changeoit en esprits animaux pour y recevoir des caracteres differens convenables à leurs fonctions; les uns y en recevant de propres pour le mouvement qu'ils doivent exercer dans la moüelle de l'épine du dos; d'autres de propres pour la vision qu'ils doivent executer dans les nerfs optiques; d'autres en recevant de même, de convenables pour leurs differentes fonctions; & le reste dont une partie est employée à l'usage du jugement, de la mémoire, & de l'imagination; l'autre est distribuée dans toutes les parties au corps par la bouche des nerfs qui commencent au cerveau. Enfin considerant, dis-je, que l'autre portion de l'esprit vital, étant portée par

la même Artere dans toutes les parties de nôtre corps, il reconnut, qu'aprés qu'il les a arroſées il ſe trouve répandu dans le tiſſu des muſcles & dans les fibres des chairs, où il ſe fermente en autant de manieres differentes qu'il a beſoin de diſpoſitions pour nourrir les parties & pour devenir ſemblable à elles. De ſorte qu'aprés cette ſixiéme & derniere preparation, ce qui ſe trouve d'excés, ou qui ne peut s'ajuſter à nourrir les parties, tranſpire & s'exhâle en vapeur, ou en ſueurs.

De ces conſiderations, paſſant à celles qui lui faiſoient connoître, que nôtre fantaiſie peint ſes images ſur les eſprits vitaux, qui ſont la propre ſubſtance du corps de l'Archée, il en concluoit, que cet Archée n'étoit pas moins caracteriſé de ces idées, que de celles qu'il avoit reçûës de l'Archée qui l'avoit engendré. De ſorte que ſi ce

Oeconome de nôtre corps, n'agit que ſelon les idées dont il ſe trouve caracteriſé, leur impreſſion étant le ſceau qui lui fait connoître ce qu'il a affaire, & qui l'incline & le détermine dans ſes fonctions: ces idées doivent neceſſairement être la cauſe de nôtre ſanté ou de nos maladies. Car s'il arrive qu'elles ſoient regulieres & qu'elles ne contiennent que les juſtes traces des fonctions loüables des organes de nôtre corps, il n'en peut ſuivre que la parfaite ſanté, ou l'integrité de la vie; comme aucontraire ſi ces idées ſont extravagantes & oppoſées au but des fonctions loüables de nos organes, il en reſultera l'alteration de l'integrité de la vie, ou des Maladies.

Ajoûtant à cela, que nôtre Ame, depuis la chûte de nos premiers Parens, ſujette aux paſſions & aux affections déreglées, imprime ſur l'eſprit de vie ou Archée, execu-

teur ou organe de ſes fonctions, les idées étrangeres de ſes conceptions turbulentes; & que le caractere qu'il en reçoit, l'irrite juſqu'à lui faire oublier ſon devoir : Lui faiſant former ſur ſoi-même des idées extravagantes de colere & de fureur qui la défigurent & l'aliennent tellement de lui-même, qu'il ne peut plus rien faire qu'à rebours. De ſorte que formant enſuite de nôtre ſang ou de nos autres humeurs, une generation conforme au déreglement de ſes idées, il l'imprime du ſceau de ſa malice, & produit de cette maniere la cauſe occaſionnelle de nos maladies.

Ainſi l'Archée vivant, ſelon lui, le directeur & l'executeur de nôtre puiſſance imaginative, de nos ſens interieurs & exterieurs, de nos digeſtions, & de toutes les diſtributions qui ſe font dans nôtre corps; aiant toutes les matieres qui s'y rencontrent à ſa devotion & ſous ſa

conduitte, peut de plain droit & à ſa volonté, y produire tous les mouvemens & toutes les alterations qui s'y peuvent faire : d'où il s'enſuit, que la ſanté ou la maladie dépendent de lui, & qu'on le doit regarder comme le directeur de toute la Scene de nôtre vie.

Aiant aperçû par ces conſiderations que les Maladies n'étoient autre choſe que les idées ou images imprimées ſur le corps de l'Archée qui le mettent dans la confuſion. Il comprit que la gueriſon n'en pouvoit arriver, qu'en effaçant ces mêmes images & en remettant cet Archée dans la tranquilité.

Mais comme il avoit reconnu que ces caracteres peints ſur le corps de l'Archée, manquoient de parties aſſez ſenſibles pour être touchées ou penetrées par des corps ordinaires. Et que dans la maladie, il n'y avoit que la ſeule nature alterée, ou la ſeule integrité de la ſan-

té bleſſée, il en concluoit qu'il n'y avoit que les ſeuls eſprits agitez à conſiderer & à remettre dans la tranquilité. Et par conſequent qu'un ſeul remede lui ſuffiroit, pourvû qu'il fut tres-ſubtil, tres-penetrant, & entierement conforme à nos eſprits vitaux. Afin que paſſant par toutes nos digeſtions ſans alteration de ſa vertu ſpecifique & balſamique, il pût être porté dans toutes les parties de nôtre corps pour y remettre nos eſprits en tranquilité.

D'ailleurs aiant remarqué que Paracelſe avoit gueri un grand nombre de Maladies eſtimées incurables, il s'imagina qu'il n'avoit pû faire ces prodiges ſans être Adepte, c'eſt à dire, ſans être poſſeſſeur d'Arcanes ou de remedes immancables, dont la vertu conſiſtoit principalement à apaiſer la colere de l'Archée, en effaçant de ſon corps les caracteres ou impreſſions des maladies dont il étoit ſoüillé,

ou en ôtant les choſes nuiſibles qui le détournent de ſon devoir. Et que la préparation de ces ſortes de remedes ne dépendoit que d'un ſeul diſſolvant, ou liqueur immuable qui avoit la force de réduire les corps en leur premiere matiere liquide, ſans corrompre leur vertu ſeminale & ſpecifique : ne faiſant que développer leurs vertus pour les rendre propres à faire ce que nous venons de dire.

Outre cela, perſuadé que les maladies ſont une ſuite du peché, il en concluoit qu'elles ne peuvent être gueries que par une grace particuliere de Dieu. Car conſiderant la vie comme une lumiere, qui vient du Pere des lumieres ; la maladie comme une privation d'une portion de cette lumiere ; & la mort comme la privation du tout : il étoit bien manifeſte, ſelon lui, qu'il n'y avoit que Dieu qui pût r'allumer ce flambeau éteint, ou le remettre en

vigueur quand il étoit languiſſant. De plus liſant dans l'Ecriture Sainte, que Dieu avoit créé la Medecine de la terre & non les Medecines ; il prétendoit que ce paſſage prouvoit deux choſes ; la premiere, qu'un ſeul remede ſuffiſoit pour guerir toutes les maladies ; & la ſeconde que la Medecine étant un pur don de Dieu, il n'y avoit que les perſonnes inſpirées, ou les illuminez Adeptes, qui puſſent poſſeder quelque choſe de réel, pour le rétabliſſement de la ſanté des hommes. *Sat eſto mihi*, dit-il, dans ſon traité, *Reſpondet Author, quod nuſquam appareant ſigna niſi inter potitos Arcanis, id eſt, Adeptos.*

Sur ce fondement aiant ſouvent prié, & demandé le don de guerir les Malades, il crût l'avoir obtenu dans ſes ſonges. Où dans un, on l'aſſuroit qu'il ſeroit Medecin, & que l'Ange Raphaël lui ſeroit donné

pour ſa conduite ; *In iſto conceptu, erat præceptum intrinſecum quod fierem Medicus, & quod mihi daretur quandoque ipſum Raphaël.* (*In ſtudia Authoris.*) Dans un autre on lui donna un Livre à manger, comme au Prophete Ezechiel ; *Quanquam ſanitor vocem non daret, ſcivi tamen iſtum libellum mihi devorandum.* Et un Eſprit du premier Ordre lui fit preſent de la liqueur Alchaeſt. *Tum dein alter ſpiritus ſuperioris ordinis dedit mihi lagenam in qua erat unius verbi, IGNIS-AQUA. Nomen prorſus ſimplex, ſingulare, indeclinabile, inſeparabile, immutabile, & immortale.* (*Poteſtas medicaminum.*)

C'eſt delà ſans doute qu'il crût être en droit de décider de toutes choſes comme il faiſoit, & aſſez Magiſtrallement. Car fondant ſa doctrine ſur ſes ſonges & ſur ſes viſions preferablement à ſa raiſon, parce qu'il croyoit qu'ils venoient de Dieu, il penſoit qu'elle devoit

être immancable. *Aristoteles enim non aliam agnovit scientiam quam quæ è præexistente sensuum cognitione pullulat : sed est alia indemonstrabilis, in qua ipse dator sui luminis manet Interpres, supra omnem syllogismi ambitum : adeo tamen certa, quod totus mundus, ne minimum in sciente dubitationem moveat.* (*de Lithiasi cap. 7.*) *Cæpi ergo deinceps contueri quod meus intellectus plus proficeret per figuras, imagines & visiones fantasiæ somniales quam per rationis discursus.* (*Venatio scientiarum.*

Outre cela se croyant Adepte, au rang desquels il se met souvent sans façon : *in primis norunt Adepti mecum.* (*Respondet Author.*) Et pensant que ces illuminez Adeptes, avoient l'Esprit de Dieu : *Vocantur hi Adepti quorum etiam Rector Spiritus Dei est.* (*de Magnetica vulnerum curatione.*) On peut juger delà s'il pouvoit avoir bonne opinion de soi-même, & si on doit être surpris que

ſa préſomption lui ait fait commettre pluſieurs erreurs.

Voila les idées qu'on a priſes du caractere d'eſprit de Van-Helmont, du fondement de ſes principes & de ſa Doctrine, de la maniere qu'il ſe fit Medecin, & qu'il obtint l'Alkaeſt, dont nous devons tirer des conſequences pour la plûpart des choſes qui nous reſtent à dire. Montrons maintenant qu'il s'eſt mépris en confondant le grand Circulé, le petit Circulé, & l'Alkaeſt de Paracelſe, comme ſi ces choſes n'avoient été que le ſeul & même diſſolvant : pour répondre enſuite aux Objections qu'on fait à Starkey.

Van-Helmont n'avoit point lû le 10. liv. des Archidoxes; nous l'avons prouvé ; mais s'étant allé imaginer que Paracelſe, dans ſes autres Ouvrages, avoit donné des noms differens à l'unique Diſſolvant des Adeptes, ſans avoir rien

dit de la maniere de le faire, qu'il tenoit ſecrette, crut qu'il pouvoit en uſer de même, parce qu'il ſe croyoit Adepte comme lui. C'eſt pourquoi aiant penſé que dans le 4. & 5. Chapitre du 6. Livre, & dans le 8. Chapitre du 8. Livre des Archidoxes, Paracelſe avoit apellé ce prétendu *Diſſolvant Circulatum* : dans le 3. Chapitre de ce dernier Livre *Circulatum Majus.* Dans le ſecond Chapitre du 9. Livre, *Circulatum Minus* Dans le 4. Chapitre du 8. Livre, *Aqua Solvens.* Dans le 4. Livre. *Aqua comedens, & Acetum radicis.* Dans ſon Livre de *Renovatione & Reſtauratione, ſal ſolutus, & ſal circulatus.* Et enfin dans le ſecond Livre *de viribus membrorum, Archaeſt.* Van-Helmont, dis-je, s'étant allé imaginer, que Paracelſe avoit donné tous ces noms differens au Diſſolvant des Adeptes, penſa qu'il étoit en droit d'en uſer de même, à l'égard de

ſon Alkaeſt, qu'il croyoit cet unique Diſſolvant, & le même que Paracelſe avoit nommé de tous les noms differens que nous avons rapportez.

C'eſt pourquoi à l'imitation de cet Auteur, qu'il regardoit comme ſon Maître, il a appellé ſon Diſſolvant, Alkaeſt, dans ſes Traitez : *Progymnaſma meteori ; Elementalium figmentum ; de febribus ; de Lithiaſi ; Arcana Paracelſi, Arbor Vitæ ; Ignota actio ; complexionum atque, &c.* Il l'a appellé, *Sal Circulatus*, dans ſes Traitez : *Spiritus Vitæ ; Pharmacopolium ac diſp.* Il l'a appellé, *Circulatum majus*, dans ſon Traité *Pharmacopolium ac diſp. & univerſale ſolvens*, dans ſon Traité *Poteſtas medicaminum.* Il l'a appellé du ſeul mot *Diſſolvens*, dans ſon Traité, *Reſpondet Author* ; des mots *Diſſolvens immutabile*, dans ſon Traité *de Febribus.* Il l'a appellé *Aqua ignis*, dans ſon Traité, *Poteſtas*

ſtas medicaminum ; *Aqua quam manifeſtare non libet* , dans ſon Traité *Complexionum atque &c. Latex* , dans ſon Traité , *Imago fermenti* ; *Summus atque feliciſſimus ſalium* , dans ſon Traité *Poteſtas medicaminum* ; *Liquor unicus* , dans ſon Traité de *Lithiaſi* ; *Liquor diſſolvens* , dans ſon même Traité ; & *Liquor exiguus* , dans ſon Traité , *Pharmacopolium atque* , *&c.*

Van-Helmont s'étant encore imaginé, que Paracelſe donnoit les mêmes noms à ſes Remedes qu'à ſon Diſſolvant, dans le 3. Chapitre du 8. Livre des Archidoxes , où il appelle *Circulatum majus* , un Elixir de Baume naturel ; & dans ſon Traité *de Viribus Membrorum* , où il nomme Alkaeſt, un remede pour le Foye; Van-Helmont, dis-je, n'a pas manqué d'imiter Paracelſe en cela, comme dans les autres choſes, en donnant les noms d'Alkaeſt & de *Circulatum majus* , à des Remedes

qu'il décrit dans ſes Traitez : *Reſpondet Author ; Poteſtas medicaminum & Pharmacopolium ac diſp.* Mais qu'il ſe ſoit trompé, en croyant que le *Circulatum majus*, le *Circulatum minus*, & l'Alkaeſt de Paracelſe ne fuſſent qu'un ſeul & même Diſſolvant, c'eſt dont on pourra aiſément ſe convaincre, ſi l'on examine les endroits qu'on vient de citer, & le paſſage du Traité *Arcana Paracelſi*, où il confond l'Alkaeſt avec le Sel-Circulé : *Eminentior eſt ejus liquor Alkaeſt immortalis, immutabilis aqua ſolvens, & ſal circulatus ejus, qui reducit omne corpus, &c.* Et ſi on les confere avec les Chapitres 3. & 4. du 10. Livre des Archidoxes, & avec le 6. Chapitre du ſecond Livre *de Viribus Membrorum* de Paracelſe : Car on verra que ce dernier dans le premier des 3. Chapitres que je viens de marquer, décrit la préparation de ſon *Circulatum minus*, qu'il

appelle en cet endroit, *Sal Circulatum* : qui ne peut être autre chose qu'une quint-essence de Sel commun ou un Dissolvant ; on verra, dis-je, que dans le second de ces Chapitres, Paracelse y fait mention de son *Circulatum majus*, qui n'est autre chose qu'une dissolution de Mercure faite avec son *Circulatum minus*, qu'il appelle quint-essence, ou premier être de Mercure ; & qui à proprement parler est un Remede. Et enfin on verra dans le 3. de ces Chapitres, que Paracelse y décrit un Remede pour le Foye qu'il appelle Alkaest, & non pas un Dissolvant.

Par l'examen de ces passages, on reconnoîtra donc que le *Circulatum minus*, le *Circulatum majus* & l'Alkaest, sont trois choses toutes differentes dans les Ecrits de Paracelse, & que Van-Helmont s'est trompé de les confondre, ou de les prendre l'une pour l'autre com-

me il a fait. Ainſi ſa mépriſe étant évidente, il n'eſt point neceſſaire que je m'amuſe à l'éclaircir davantage, mais je dois au plûtôt paſſer à la premiere objection qu'on fait à Starkey, & dire en deux mots, pour y répondre : que puiſque Van-Helmont s'eſt mépris en confondant l'Alkaeſt avec le *Circulatum minus*, & le *Circulatum majus* de Paracelſe, qu'il a cru être la méme choſe, on n'en peut rien inferer contre le ſoûtient de Starkey. Car quoi qu'il ſoit évident que le Mercure entre dans la préparation du *Circulatum majus* de Paracelſe, il n'eſt pas clair pour cela que ce même métail ait été la matiere au Diſſolvant dont il préparoit le remede pour le Foye qu'il appelle Alkaeſt dans ſon Traité *de Viribus membrorum*. Ainſi il ne s'enſuit nullement de cela que Van-Helmont ne ſe ſoit pas ſervi de l'Urine, ni qu'il ſe ſoit ſervi du Mercu-

re, pour faire ſon Alkaeſt, principalement s'il eſt vrai, nous l'avons prouvé, qu'il n'ait point lû, le 10. Livre des Archidoxes de Paracelſe. Ainſi on ne doit point aſſurer, comme on fait, qu'il ſoit faux que l'Urine ne puiſſe pas être la matiere de l'Alkaeſt de Van-Helmont, ſi l'on n'en a pas d'autres preuves que celles qu'on a réfutées.

Mais c'eſt trop nous arrêter à répondre à une objection in ſoûtenable dont on a ſappé les fondemens, par les choſes qu'on a raportées : voyons ſi la ſeconde qu'on fait à Starkey eſt plus ſolide que cette premiere, & ſi elle a dequoi ſe ſoûtenir.

Les mots ſont des ſons inventez pour nous communiquer nos penſées les uns aux autres : On peut y attacher l'idée qu'on veut, pourvû qu'on avertiſſe ceux avec qui on communique, qu'on entend par un tel mot ou ſon, une telle idée. Mais

comme il n'y a que ceux qui ont eu part à cette convention, qui ſe puiſſent ſervir de ces mots ſous cette idée : il eſt neceſſaire que ceux qui veulent connoître ce que ſignifient les mots ou ſons dont ſe ſervent quelques hommes entr'eux pour ſe communiquer leurs penſées, apprennent de ces mêmes hommes, l'idée qu'ils ont attachée aux mots, dont ils font uſage. D'où vient que ſi je veus m'inſtruire du langage d'une Nation, d'un Art, ou d'une Science, je dois avant toutes choſes m'informer de ceux qui compoſent cette Nation, où profeſſent cet Art, ou cette Science, de l'idée qu'ils ont liée aux mots, ou ſons dont ils ſe ſervent pour ſe faire entendre.

Ces mots ou ſons ainſi reçûs entre ces perſonnes à condition de telle, ou telle ſignification, ſeront ſans doute entendus d'un chacun d'eux. Mais s'il arrive que l'une

de ces mêmes perſonnes ait une nouvelle idée, & qu'elle ne trouve point de ſon ou de mot reçû pour la ſignifier, & la faire entendre aux autres; eſt ce qu'il ne lui ſera point permis de prende un des mots ou ſons déja reçus pour ſignifier certaine choſe, pour y attacher ſa nouvelle idée, & de convenir avec ceux à qui il a deſſein de ſe faire entendre, qu'il a lié cette nouvelle idée à ce mot, qui en a déja une autre?

Ce mot, aprés cette nouvelle convention, ſera ſans doute équivoque, puiſqu'il pourra exprimer deux idées, ou qu'il aura deux differentes ſignifications: de ſorte que ceux qui auront eu part à cette convention, pourront à leur gré ſe ſervir de ce mot équivoque, tantôt en l'une & tantôt en l'autre de ces differentes ſignifications.

Appliquons maintenant cette Theorie au ſujet de nôtre conte-

ſtation, & tirons en dequoi la terminer. Van-Helmont aiant conſideré certaine humeur du corps Humain inconnuë aux Medecins, ou negligée de ceux qui l'avoient précedé, s'aviſa d'en parler dans un Traité exprés, afin d'en faire connoître les uſages & les proprietez. Mais comme il étoit le premier qui en avoit écrit, il étoit obligé de lui donner un nom, ce qu'il ne pouvoit faire ſans ſe ſervir de quelqu'un de ceux qui étoient déja reçûs, pour ſignifier autre choſe; ou ſans en inventer un. Si bien que trouvant le mot *Latex*, qui ſignifioit déja entre les Latins, toute ſorte de liqueur, ou d'humeur, il le jugea tres-commode pour déſigner cette humeur negligée dont il vouloit traiter. Ainſi pour s'en ſervir il y attacha donc cette nouvelle idée.

Mais s'enſuit-il pour avoir lié la nouvelle idée de l'humeur negligée

au mot *Latex*, qu'il ait renoncé à ne jamais se servir de ce mot qu'en cette signification ? Si on conclut l'affirmative de cette proposition, la consequence sera trop forte pour la recevoir sans preuves. On tire neanmoins cette consequence, quand on dit : Que puisque Van-Helmont dans son Traité *Latex humor neglectus*, a dit que le *Latex*, c'est à dire, cette humeur nouvellement découverte, dont il traite dans ce Livre, ne fait point partie de l'Urine : *nec est Latex pars urinæ*, lorsqu'il s'est servi du même mot dans son Traité *Imago fermenti*, pour signifier la matiere de l'Alkaest : *Ac tandem stupefacta est Religio reperto latice*, on ne doit pas l'entendre de l'Urine.

Mais quand il seroit vrai comme il ne l'est pas, que Van-Helmont ne se seroit point servi de ce terme dans ses Ouvrages, que pour y signifier l'humeur negligée,

il ne s'en enſuivroit nullement que ce même terme ne pourroit ſignifier l'Urine dans l'endroit du Traité *Imago fermenti*, puiſqu'au moins en ce ſeul endroit il peut en avoir uſé dans ſa ſignification ordinaire. Auſſi les Deffenſeurs de l'objection que nous impugnons, le prouvent eux-mêmes ſans y penſer, par leur propre ſoûtient. Car s'il eſt faux, ſelon eux, que Van-Helmont ait entendu autre choſe que l'humeur negligée par le mot *Latex* de l'endroit du Traité *Imago fermenti*, il s'en enſuivra que l'humeur negligée ſera la matiere de l'Alkaeſt. Or bien loin que ce ſoit leur opinion, ils penſent que le Mercure en ſoit la matiere. Donc ſelon eux-mêmes, le mot *Latex* du Traité *Imago fermenti* ſignifie le Mercure; & partant ſelon eux-mêmes, ce mot en ce lieu-là, peut avoir une autre ſignification que l'humeur negligée. Or s'il peut avoir en ce

lieu-là, une autre signification que celle de l'humeur negligée, il peut par conſequent y être entendu de l'Urine comme Starkey l'a prétendu.

Mais quel beſoin avions nous de montrer que les Deffenſeurs de l'objection que nous refutons, détruiſent eux-mêmes leur ſoûtient par leur propre raiſonnement, puiſque leur objection aiant été réſoluë par Van-Helmont même, eſt inſoûtenable. Cet Auteur dans ſes Ouvrages s'eſt tellement ſervi du mot *Latex*, en un autre ſens que celui de l'humeur negligée, qu'il en uſe non ſeulement pour marquer la ſéve du Bouleau, dans ſon Traité *In verbis, herbis, & lapidibus: Quod alibi oſtendi per laticem decurentem è ramo betulæ*; mais il s'en ſert même pour marquer l'Urine, comme il paroit dans ſon traité *De ſextuplici digeſtione*, où il dit: *Latice interim ſalſo à renibus transhepar at-*

tracto , ipſe commititur renibus , & veſſicæ ad depellendum. On ne peut pas douter que la liqueur ſalée dont Van-Helmont parle en cet endroit, ne ſoit l'Urine , ou la matiere de l'Urine , ou du moins une partie de l'Urine : puiſqu'on ne peut pas dire que cette humeur ſalée tirée du Foye ſoit l'humeur negligée : Van-Helmont aiant dit dans ſon Traité *Latex* , que cette humeur eſt privée de ſel : eſt que *Latex manifeſti adhuc ſalis expers.*

Si ce dernier paſſage n'eſt pas aſſez exprés pour prouver ce que j'avance , en voici un autre qui rendra ma réponſe ſans replique & l'objection ſans deffenſe. C'eſt l'endroit du 2. Chapitre de *Lithiaſi* , où Van-Helmont prouvant que la chaleur n'eſt pas la cauſe efficiente de la pierre , appelle du nom *Latex* l'Urine contenuë dans la veſſie , dans laquelle la pierre nage. Voici ſes paroles : *ſi calor*

eſſet efficiens calculi : longe majores eſſent quærimoniæ , in calculo veſſicæ ; eo quod hic , propter majorem ſui duritiem , majoris quoque caloris & rarefactionis fœtus eſſet , quam renum. Magiſque quod ille continuò fere latice natet. Van-Helmont donc s'étant ſervi du mot *Latex* dans ſes Ouvrages , non ſeulement pour ſignifier l'humeur negligée, mais encore pour ſignifier l'Urine , comme nous venons de le prouver : la ſeconde objection que nous réfutons , doit être eſtimée captieuſe, & un pur paralogiſme , rien n'empêchant que cet Auteur n'ait pû entendre l'Urine par le mot *Latex*, dans le paſſage *Imago fermenti* , qui ſignifie en cet endroit , la matiere de ſon Alkaeſt , encore qu'il eût dit dans ſon Traité *Latex humor neglectus* , que le *Latex* n'eſt point une portion de l'Urine ; puiſque dans le premier paſſage , ce mot eſt pris dans ſa ſignification gene-

rale, qui désigne tout ce qui est liquide ; & dans le second, il est pris en une signification particuliere pour marquer seulement l'humeur negligée.

Enfin pour répondre à la troisiéme objection, je dis que par les Ecrits de Van-Helmont, il est si peu évident, que son Dissolvant universel, qu'il appelle Alkaest, se doive faire du Mercure, soit en tout, soit en partie ; que sans me servir d'autres principes, que des siens je prétens faire voir que ce métal n'en peut être la matiere.

Ce Dissolvant, selon lui, doit être un sel. *Summus autem atque felicissimus salium est. Potestas medicaminum.* Or si ce Dissolvant se fait de Mercure comme on le prétend; il faudra réduire le Mercure en sel pour le faire ; ce qui est impossible selon Van-Helmont : car dans son Traité *Tria prima chymica*, il prétend que le Mercure soit

homogene, & qu'on ne le puiſſe diviſer en Sel, en Soulphre & en Mercure, qui ſont les trois principes de Paracelſe; d'où il prend occaſion de railler les Charlatans, qui ſe vantent de le pouvoir réduire en huile, en ſel, en vitriol, & en eau, ne conſiderant pas que le Mercure eſt naturellement homogene. *Suſurros audire videor, quod plurimos Artificum offenderim, qui Mercurii oleum, ſalem, vitriolum & aquam, plenis ſtentantur buccis, quodque illos mendacii arguam vel impoſturam, &c... Natura Mercurii includit perfectam homogeneitatem.*

Le Diſſolvant de Van-Helmont doit être homogene & immuable, & doit réduire les choſes qu'il diſſout en leur premiere matiere liquide, comme ſon Auteur le ſoûtient dans ſon Traité des fiévres: *Diſcite Diſſolvens aliquod quod ſit homogeneum, immutabile, diſſolvens ſua objecta in materiam primam liquidam.* D'où

il s'enſuit, que ſi l'on veut faire avec le Mercure, un Diſſolvant qui ait toutes ces qualitez : le Mercure commun étant un Mercure accompagné de matieres heterogenes ; on le fera de tout ce Mercure ; ou de ſes parties étrangeres, ou de ſes parties eſſentielles. On ne pourra le faire de tout ce Mercure ſelon Van-Helmont, puiſqu'étant accompagné de parties étrangeres, il faudroit pour cela qu'elles devinſſent une même choſe avec lui : ce qui eſt impoſſible. Car n'étant que des terres, du ſel, & du ſoulphre combuſtile, elles ne ſont point Mercure & ne le peuvent devenir par Art, puiſqu'étant ſeparées du cœur ou noyau du Mercure, qui ſelon lui, eſt la ſeule choſe qui ſoit Mercure dans le Mercure commun, elles peuvent être détruites & réduites en eau commune. *Scio ex arena*, dit-il dans ſon Traité, *Tria prima, ſilicibus*, &

saxis non calcariis, nunquam sulphur aut Mercurium trahi posse. Mercurius enim purus, distinctus à sulphure combustili, quod Mercurio, vulgari, plus minusve in est. Ce qu'il confirme dans son Traité *Elementalium figmentum*, où il dit la même chose : *Nunc demonstrare assumo, corpora nimirum sive opaca, sive diaphana, solida sive fluxilia, homogenea, sive dissimilia, puta lapides, sulphura, &c. in aquam omnino insipidam totaliter reduci.* Et dans son Traité *Elementa*, où il soûtient la même Doctrine: *nostra namque mecanica mihi patefecit, omne corpus, puta saxum, lapidem gemmam, marcassitam argilam, terram sulphur, &c. transmutari in salem actualem æquiponderantem suo corpori unde factus est, & quod sal iste aliquoties cohobatus cum sale Circulato Paracelsi suam omnino fixitatem amittat tandem transmutetur in liquorem, qui tandem in aquam insipidam transit.*

Pour les mêmes raiſons que nous venons de dire, ce Diſſolvant ne peut être fait des matieres étrangeres du Mercure commun, qui à proprement parler ne ſont point Mercure, mais des impuretez avec leſquelles il s'eſt mêlé en ſa naiſſance. Car ſi ces matieres peuvent être réduites en eau inſipide ou commune, comme la mecanique de Van-Helmont que nous venons de raporter le prouve, elles ne pourront jamais produire par quelque artifice que ce ſoit une liqueur inalterable telle que l'Alkaeſt.

On ne peut pas non plus, ſelon Van-Helmont, faire ce grand Diſſolvant des parties eſſentielles du Mercure commun, qui ſont proprement Mercure. Car le Mercure épuré de tout ce qui lui eſt étranger, eſt inalterable, & ne peut par quelque artifice que ce ſoit être changé en une autre diſpoſition, que ſa diſpoſition natu-

relle & metallique. *Reperitur namque*, dit-il, dans ſon Traité *Progymnaſma meteori*, *Mercurius poſtquam eſt ſpoliatus iſto ſulphure* (il entend par ce ſoulphre, ces matieres étrangeres) *nullo igne mutabilis, quia eſt Mercurius de Mercurio.... Aqua itaque, eſt interno metallorum Mercurio ſimilima, qui cum omni prorſus, metallici ſulphuris labe, jam exutus, tam ſibi unde quaque indiſſolubili nexu cohæret, ut radicaliter omnem diviſionem, arte, aut natura poſſibilem reſpuat.... Eſtque ideo in ipſo Mercurio prout in Elementis, ratio propinqua indeſtructibilitatis.*

Mais le Mercure dépoüillé de ſes terres, de ſon humidité étrangere, ou de ſon ſoulphre externe, ne change plus au feu, ſelon Van Helmont, parce que c'eſt du Mercure de Mercure. *Reperitur namque Mercurius*, dit-il, dans ſon Traité *Progymnaſma meteori, poſtquam eſt ſpoliatus iſto ſulphure, nullo igne mutabilis. Quia eſt*

Mercurius de Mercurio. Ce Mercure donc ajoûte-t-il, purgé de sa tache originelle, & devenu vierge, ou pur, ne se laisse plus toucher des soulphres ou des semences étrangeres, qu'il ne les consume aussitôt, ou qu'il ne les détruise, à l'exception de son semblable. *Mercurius ergo originale, labe mendatus atque virgo, non sinit se amplius à sulphuribus aut seminibus apprehendi, quin hæc confestim consumat ac velut conficiat, excepto suo compari.* Donc conclut-il, l'interieur du Mercure, le noyau du Mercure, n'est point atteint des Dissolvans, bien loin d'en pouvoir être penetré. *Ergo interior Mercurii nucleus à dissolventibus non attingitur, multo minus terebratur.* D'où il s'ensuit que le Mercure, selon lui, est inalterable.

Mais le Mercure ainsi épuré, disent nos adversaires, doit être necessairement l'Alkaest de Van-Helmont. Car s'il ne change point

au feu, *nullo igne mutabilis* ; s'il ne se mêle qu'avec son semblable, *excepto suo compari* ; & s'il ne se laisse toucher à nulle autre chose, qu'il ne la détruise, *non finit se amplius à sulphuribus aut seminibus apprehendi, quin hæc confestim consumat, ac velut conficiat* ; il est sans doute qu'il a les mêmes proprietez & les mêmes qualitez, que Van-Helmont donne à son grand Dissolvant, dans son Traité *Ignota actio Regiminis* ; où il dit : *Quæ longè clarius per Adeptos demonstrari possunt : quibus scilicet unicus & idem liquor Alkaest, omnia totius universi corpora tangibilia, perfectè reducit in vitam eorumdam primam, absque ulla sui mutatione, viriumque diminutione. A solo autem suo compari subter jugum trahitur, atque permutatur.* Or si ce Mercure a les mêmes proprietez que son Alkaest, ajoûtent-ils, on le doit prendre pour l'Alkaest, & comme il a été fait avec le Mercure,

il eſt évident que cet Alkaeſt eſt fait de Mercure, & non pas d'Urine.

Nous répondons à cela, que ſi le Mercure épuré dont parle Van-Helmont, dans ſon Traité *Progymnaſma meteori*, étoit l'Alkaeſt; il s'en enſuivroit l'abſurdité, que l'Alkaeſt ne ſe pourroit faire ſans l'Alkaeſt, ni ſans le travail des Adeptes. Car le Philalethe dans la ſeconde concluſion de ſon Commentaire ſur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard, ſoûtient que les heterogeneitez du Mercure ne ſe peuvent parfaitement découvrir par aucun Art que par la liqueur Alkaeſt. Et Van-Helmont dans le Traité que nous en venons de citer, prétend que cette parfaite dépuration du Mercure ne ſe peut faire que par l'Art des Adeptes. *Si quidem in Mercurio deprehendi quoddam ſulphur externum, originalem metalli labem continens. Quæ quia originalis, ideo dif*

ficulter tollitur. Qua tandem nihilominus per artem ſeparata, aiunt periti Mercurium ſuperfluo ſulphure & humido ſuperfluo mundatum.

Mais il eſt aiſé de reconnoître que Van-Helmont dans ce Traité, entend le Mercure des Philoſophes, par cette ſorte de Mercure épuré, & non pas l'Alkaeſt, puiſqu'il y fait dire à Geber, qu'il n'y a point d'humidité qui lui ſoit ſemblable dans la Nature à cauſe de ſa ſimplicité homogene, qui fait qu'il s'envole du feu tout entier ſans changement, ou qu'il y perſevere tout entier, par une tranſmutation, faite par une ſemence metalique. *Aqua itaque, eſt interno metallorum Mercurio ſimilima, qui cum prorſus, metallici ſulphuris labe, jam eſt exutus, tam ſibi undequaque indiſſolubili nexu cohæret, ut radicaliter omnem diviſionem, arte, aut natura poſſibilem, reſpuat. Hinc data Gebro occaſio dicendi, nullam in re-*

rum ſerie, humiditatem, Mercurio ſimilem, propter homogeneam ſimplicitatem, in ignis tormento, ſibi perpetuo conſtantem. Siquidem vel totus, in ſui natura immutatus, ab igne evolat: vel totus, per ſeminis tranſmutationem, in igne perſeverat. Ce qui ſe confirme par cet autre endroit du même Traité, où il dit : Que ce Mercure une fois dépoüillé de ſa tache originelle, devenu vierge, ne ſe laiſſe plus toucher par les ſoulphres ou les ſemences qu'il ne les conſume ou les détruiſe, à l'exception de ſon ſemblable, qui n'eſt autre choſe que l'or ou le métal parfait. *Mercurius ergo originali labe mendatus, atque virgo, non ſinit ſe amplius à ſulphuribus aut ſeminibus aprehendi, quin hæc confeſtim conſumat, ac velut conficiat, excepto ſuo compari.* Or que l'or ou l'argent ſoient le ſoulphre parfait ou le ſemblable du Mercure des Philoſophes au langage des Adeptes : l'Auteur du Traité attribué

bué à Saint Thomas nous en eſt un témoin qui dit au 3. Chapitre : *Quidam male intelligunt Philoſophos quia credunt ex ſolo Mercurio ſine ſorore vel compare ejus perficere. Ego tibi dico ſecure, quod cum Mercurio nihil extranei addas ; & ſcias quod aurum vel argentum non ſunt extranea Mercurio.* Le ſemblable dont il eſt parlé dans cet endroit de Van Helmont, eſt donc l'or ou l'argent, ou le ſoulphre parfait; le Mercure & le ſoulphre des Philoſophes étant ſemblables en pureté & la ſeule matiere de leur pierre. *Mercurii inquam ſophici*, dit Philalete dans ſon *Introitus apertus, cap. 24. qui ſolus per totum illud tempus operatur compari ſuo.* Mais le ſemblable de l'Alkaeſt, dont il eſt parlé dans le Traité *Ignota actio regiminis* Nombre 11. *A ſolo autem ſuo compari ſubter jugum trahitur, atque permutatur*, n'eſt pas le même que le ſemblable dont on parle dans le Traité *Progymnaſma meteo-*

ri, qu'on vient d'expliquer, mais il eſt le même que le ſemblable dont on fait mention au 4. Chapitre de *Lithiaſi*, c'eſt à dire, nôtre feu commun ; cet Element ſelon la Doctrine de Van-Helmont étant le ſemblable de l'Alkaeſt : *Eſt nimirum in tota natura univerſi, tantum unicus ignis. Vulcanus ardens : ita quoque non eſt niſi unicus liquor diſſolvens cuncta ſolida in primam illorum materiam abſque ſui ulla immutatione aut virium diminutione, quod norunt, teſtabunturque adepti.* La raiſon qu'il en donne, c'eſt que l'Alkaeſt agiſſant ſans réaction, le feu tout de même, comme il s'efforce de le prouver dans ſon traité *Ignota actio regiminis* Nombre 14. agit ſur ſon objet ſans en recevoir aucune action. *Manifeſtum eſt imprimis, ignem nil prorſus pati aut tollerare per reactionem cremabilis objecti.* Et comme rien ne reſiſte à l'action du feu, l'Alkaeſt ne pouvant ſouffrir ſa ti-

rannie à un plus haut degré que le feu de sable ; Van-Helmont le met comme les autres choses sous le joug de cet Element, quelque force indomptable qu'il lui attribuë d'ailleurs. *Omnia totius universi corpora tangibilia perfectè reducit in vitam eorumdem primam. A solo autem suo compari subter jugum trahitur atque permutatur. Ignota actio regiminis.* Nombre 11.

Mais si l'on se trompe de prendre le Mercure épuré par l'Alkaest, pour l'Alkaest : Van-Helmont se trompe lui-même de le prendre pour le Mercure des Philosophes & quand il dit que la préparation en est l'ouvrage des seuls Adeptes. Car Philalete qui étoit inconteſtablement un Adepte, nie que le Mercure des Philosophes se fasse par l'Alkaest, encore qu'il demeure d'accord qu'on ne puisse parfaitement découvrir les parties étrangeres du Mercure que

par l'Alkaeſt : Et que Van-Helmont quoique poſſeſſeur de l'Alkaeſt n'étoit neanmoins point Adepte. Voici ce qu'il dit dans ſon Commentaire ſur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard : Les parties étrangeres du Mercure ne ſe peuvent parfaitement découvrir par aucun Art que par la liqueur Alkaeſt ; mais cette voye eſt une maniere deſtructive & non generative comme eſt la nôtre. Et dans la 84. Stance du premier Livre de ſon ſecond Poëme intitulé *Medulla Alchimiæ* ; il ajoûte, parlant de l'Alkaeſt : Cependant ce ſujet de miracles eſt inutile pour nôtre Art. Auſſi cet Auteur a-t-il prétendu que Van-Helmont n'ait pas été Adepte, & qu'il ne ſçavoit rien du myſtere des Sages. C'eſt dans ſon Commentaire ſur la 3. porte de Ripley, où il parle de lui en ces termes : C'eſt dommage qu'il n'ait pas le ſecret de nôtre Elixir, pour

ſe conſerver pendant ſa vieilleſſe. Et dans le même Commentaire ſur la 4. porte où il ajoûte : De ſorte que ſi l'on excepte le ſecret du grand Elixir dont je n'ay pû encore apercevoir aucune trace dans ſes Ecrits ; on peut dire ſans flâterie qu'il eſt du Conſeil privé de la Nature.

Le Mercure commun en ſon entier, ſes parties étrangeres, ni ſes parties eſſentielles, ne pouvant donc être la matiere de l'Alkaeſt ſelon Van-Helmont : s'il eſt vray que le Mercure entre dans l'Alkaeſt, il faut qu'il y entre avec d'autres matieres, ce qui eſt encore impoſſible ſelon lui. Car quelque changement ou alteration qui paroiſſe au Mercure dans ces ſortes de mêlanges, ce n'eſt point un changement réel, comme il faudroit qu'il fut pour devenir Alkaeſt ; mais c'eſt un changement apparent & fantaſtique. *Quanquam*

pars Mercurialis in metallis, adeoque & in ipso Mercurii corpore, propter adjuncta, suscipiat larvas vitrioli, olei, salis, vel aquæ non sunt nisi oculorum impostura : quippe semper Mercurius inde redit quia secundum naturam & omnes proprietates, semper inest. Tria prima chimica.

Enfin l'Alkaest dissout entierement tous les vegetaux en un suc qui peut être distilé sans qu'il reste rien au fond du vaisseau. *Cujus medio omnia vegetabilia in succum distilabilem, sine ulla sui in fundo vitri fœcum residentia, commutantur. Complex. atq. mist.* Le Mercure au contraire étant inalterable, demeure toûjours dans sa disposition metalique comme Van-Helmont le prétend dans un grand nombre de passages que nous avons raportez ; d'où il s'ensuit que le Mercure sera toûjours Mercure ; c'est à dire une eau minerale qui ne moüille que les choses de sa nature, qui ne peut

corroder ni diſſoudre les vegetaux ni les animaux, ni ſe mêler avec eux pour les penetrer. Or s'il eſt toûjours Mercure, il ne pourra pas devenir Alkaeſt, ou ne pourra pas être un Diſſolvant univerſel, puiſqu'un Diſſolvant ne peut diſſoudre les matieres qu'il ne peut moüiller ni penetrer.

A toutes ces raiſons ajoûtons encore l'Autorité, pour convaincre ceux qui ne ſe rendent qu'à l'autorité, & diſons que ſi de grands hommes ont dit que l'Alkaeſt ſe doit faire avec du Mercure; Philalete & Starkey poſſeſſeurs de l'Alkaeſt ont ſoûtenu qu'il ne ſe faiſoit point de Mercure: Et le ſçavant Etmuler en étoit ſi fort perſuadé, qu'il dit à la fin du ſecond Chapitre de la 4. Section de ſa Chimie raiſonnée, ces paroles remarquables. J'ai dit au commencement que Van-Helmont traitoit d'impoſteurs, certains Chimiſtes

qui se vantent de tirer du corps du Mercure de l'eau, de l'esprit, de l'huile & du sel. Surquoi je suis de son sentiment, contre ceux qui prétendent tirer du Mercure la liqueur Alkaest; car ou ils ne tirent point d'eau, ou s'ils en tirent elle vient de l'air ambiant.

Il est donc évident par les Ecrits mêmes de Van-Helmont, que le Mercure ne peut être ni en tout, ni en partie la matiere de l'Alkaest. Il est encore évident par les Ecrits de Philalete, de Starkey & d'Etmuler, que l'Alkaest ne se fait point avec le Mercure; d'où je conclus contre les objections, que rien n'empêche que l'Alkaest de Van-Helmont ne se puisse pas faire avec l'Urine comme Starkey la prétendu.

Aprés toutes ces raisons si le Lecteur n'est pas convaincu que l'Urine peut être la matiere de l'Alkaest, & qu'il ne soit pas entierement dé-

livré des préjugez que le Mercure en ſoit la matiere, parce que de grands Auteurs ſe le ſont imaginé. Qu'il conſidere que dans les cas les plus importans, un fait eſt tenu pour inconteſtable, lorſqu'il eſt raporté par deux témoins oculaires, capables & irreprochables. Starkey en eſt un de cette nature, & le ſçavant Philalete, l'autre. Le témoignage des deux eſt autentique dans leurs Ecrits dont j'ai compoſé le Recüeil que je publie; tous deux ſont Adeptes; tous deux aſſurent avoir fait l'Alkaeſt, & l'avoir fait avec l'Urine; tous deux ſont irreprochables, l'interêt n'aiant point fait parler ni l'un ni l'autre; tous deux ſont capables de juger de ce qu'ils ont raporté; partant l'un & l'autre doivent être crûs.

Mais bien loin que la découverte de Starkey ait quelque choſe qui repugne aux ſentimens de Van-Helmont; il eſt aiſé de s'apercevoir,

par tout ce que nous avons dit, qu'elle n'a rien qui n'y ſoit conforme. Car ſi ſelon lui les maladies ne procedent que de la colere de l'Archée ; & qu'on ne les puiſſe guerir qu'en apaiſant cette colere. Le corps de l'Archée ou l'organe de la vie, n'étant ſelon lui, que nos eſprits vitaux, qui ſont ſalins. Les Remedes, qui peuvent apaiſer l'Archée en effaçant de ſon corps, les marques de ſa colere, doivent être ſalins & balſamiques, comme ce corps. D'où il s'enſuit qu'ils ne peuvent être réduits en cet état que par un agent purement ſalin, tel que l'eſprit d'Urine. *At cum ipſa vita ſit ens luminare, non agit niſi per organum auræ vitalis, ſive per Archeum. (Ignotus hoſpes.) Spiritus vitæ eſt de natura ſalis volatilis. (Aura vitalis.) Eſt ergo ſpiritus vitalis ſalinus ideoque balſamicus, & cuſtos à corruptione. (Spiritus vitæ.) Spiritus autem lotii humani nec eſt acidus nec alcalizatus,*

ſed merè ſalſus. (*de Lithiaſi cap. 3.*) *Eſt ergo ſpiritus vitalis ſalſus, non acidus, ſpiritui urinæ vicinus.* (*Spiritus vitæ.*)

Outre cela, nôtre vie, ſelon cet Auteur, n'étant qu'un feu ou une lumiere; & la maladie une langueur de ce feu ou de cette lumiere : où pourroit-on trouver une matiere plus convenable que l'Urine, pour r'allumer ce feu ou cette lumiere languiſſante de la vie, puiſque l'Urine eſt un ſujet tout de feu & de lumiere ? Car ayant une fois été allumée à la lampe de la vie lors de ſa production ; elle peut aprés cela communiquer ſon feu & ſa lumiere, à toute ſorte de matieres, pour les rendre propres à l'aliment du feu & de la lumiere de nôtre vie. *Faber generationem vulcanus*, dit Van-Helmont, dans ſon Traité, *Archeus faber.* Et dans ſon Traité *Ignotus hoſpes*, il ajoûte : *Vita eſt ens luminare.* Auſſi ſoit qu'on lui ait donné par

hazard ou à deſſein le nom d'Urine *ab urendo*, aucun autre ne lui pouvoit mieux convenir que celui-là. Car l'Urine eſt un ſujet tout de feu & tout de lumiere. Son ſel volatil eſt un feu qui brûle toutes choſes: & ſes parties les plus fixes donnent cette lumiere ſurprenante, que l'Art nous a découverte depuis quelques années dans la production des Phoſphores.

Mais il me ſemble que j'entens déja condamner nôtre nouvelle découverte, & qu'on dit qu'il n'y a gueres d'aparence de croire, qu'un homme ſujet à l'illuſion & à l'erreur comme j'ai prouvé que Van-Helmont l'a été, ait été capable de produire rien de certain pour la gueriſon des maladies. Qu'un homme dont les principes ſont pour la plûpart imaginaires, ait pû rien établir de ſolide. Qu'un homme dis-je, qui a tant fait de bevûës dans l'anatomie, qui a ignoré la circu-

lation du ſang & des autres humeurs ; qui n'a point connu l'uſage des glandes parrotides, qui verſent la ſalive dans la bouche pour nôtre premiere digeſtion ; ni les glandes de l'eſtomac qui produiſent l'acide qui ſert à la ſeconde ; qui n'a point ſçû l'uſage des ſucs billaires & pancreatique, qui font la troiſiéme ; ni le mêlange du chyle avec la lymphe dans le reſervoir de Pecquet ; qui font la quatriéme. Qu'un homme enfin qui a ignoré les nouvelles découvertes qu'on a faites ſur le corps humain, qui ont renverſé l'ancien ſyſteme de la Medecine auſſi bien, que le ſien ait pû rien produire d'extraordinaire ou de ſurprenant, pour la gueriſon des hommes ; comme ſa reputation ſemble le vouloir perſuader.

A la verité ſi on conſidere, que la plûpart des Remedes les plus vantez n'ont eu que des effets imaginaires, & que le tems en a toû-

jours fait reconnoître l'illusion ; on aura bien plus de sujet de craindre, que ceux dont Van-Helmont a tant fait de cas, ne soient pas plus considerables que les autres, n'aiant eu que des erreurs pour fondement.

Mais d'un autre côté si l'on considere que les erreurs & les faussetez du Systême de Van-Helmont, ne regardent pas tant l'effet de ses Remedes, comme ils regardent la Theorie de la Phisique & de la Medecine ; & qu'ayant été préparez d'une maniere extraordinaire & toute autre que celle dont on a préparé ceux que nous connoissons ; ils peuvent avoir des qualitez toutes differentes. Ajoûtons à cela, que si dans l'Arithmetique, on peut arriver à la connoissance de la verité par des fausses positions ; si dans l'Astronomie on peut connoître le tems certain & la juste durée des Eclipses & des aspects des

Planettes, ſi on y peut raiſonner avec certitude ſur divers Phenomenes du Ciel, en ſe ſervant indifferemment de l'un des trois Syſtêmes reçûs, encore que deux au moins ſoient abſolument faux, ſi tous les trois ne le ſont pas : Rien n'empêche de même, que ſur de faux Syſtêmes de Phiſique, ou de Medecine, on ne puiſſe trouver des Remedes excellens, & qu'on ne puiſſe par leur moyen, guerir de dangereuſes maladies.

D'ailleurs quand les Remedes de Van-Helmont n'auroient pas plus de vertu que pluſieurs autres qui nous ſont connus, au moins la découverte de ſon Diſſolvant, ne ſeroit pas inutile dans la Phiſique, puiſque par ſon moyen on pourroit venir à la connoiſſance de pluſieurs ſujets, qui ne nous ſont inconnus, que parce qu'on ne peut pas en faire la parfaite Analyſe, manque d'un veritable Diſſolvant, qui ail-

le juſqu'à la derniere diviſion des parties de leur matiere. Et quand il ſeroit vrai que ſon Alkaeſt n'auroit pas toutes les qualitez qu'il lui donne, au moins en poſſederoit-il quelques-unes que les autres n'ont pas, qui vaudroient bien la peine qu'on ſe donneroit de le préparer.

Les choſes que j'ai raportées, & les raiſons qui ſe rencontrent dans les Ecrits de Philalete & de Starkey m'aiant ſemblé plauſibles pour me perſuader que ces Auteurs avoient été poſſeſſeurs du Diſſolvant de Van Helmont m'ont encore déterminé à traduire leurs Ecrits qui traitent de l'Alkaeſt & à les mettre au jour. On les peut regarder comme deux doubles Traitez ſur cette matiere, l'un du Maître, & l'autre du Diſciple. Ceux du Maître ſont des Fragmens de ſes Ecrits, où il fait mention des vertus & de l'uſage de l'Alkaeſt, & un Dialogue, où d'une maniere inge-

nieuſe il décrit la matiere & le ſecret du Procedé de ce Diſſolvant. Et ceux du Diſciple conſiſtent en cinq Chapitres tirez de ſa Pyrotechnie prouvée, où il traite de la matiere de l'Alkaeſt, de la maniere de le faire, & des remedes qu'on en peut préparer. Et en un Traité Poſthume qu'il avoit compoſé exprés pour rendre l'Alkaeſt public, où il marque de quelle maniere il avoit trouvé cette Liqueur, où il en découvre les vertus & les proprietez, & le ſecret de la travailler.

Les Fragmens des Ouvrages de Philalete ſont tirez des Traitez Anglois intitulez Secrets *Reveal'd ou l entrée ouverte du Palais fermé du Roi.* Commentaires ſur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard ; ſur la Préface des 12. portes ; & ſur la 3. & 4. porte du même Auteur. *Medul. la Alchimiæ.* Et Dialogue ſur l'Alkaeſt; ce dernier eſt celui dont La-

gius fait mention dans l'Edition qu'il nous donna de l'*Introitus apertus* de cet Auteur en 1666. Voici ce qu'il en dit : *utinam vero libuisset optimo Authori elimatissima sua scripta (nam & de Liquore Aquæ-ignis, sive Alkaest, Dialogum confecisse in audio) ipsam met publicis typis commisisse.* Mais quoiqu'il dise en 1666. qu'il avoit apris que ce Traité avoit été imprimé, il ne l'a cependant point été, qu'en 1684. qu'on l'imprima à Londres en Anglois & en Latin, dans un Recüeil de Traitez Chymiques. Et c'est sur cette Edition que je l'ai traduit en François.

Les cinq Chapitres de la Pyrotechnie prouvée de Starkey en sont les 9. 10. 11. 12. & 13. Chapitres. Cet Ouvrage fut publié en Anglois par son Auteur en 1688. & le Traité Posthume de la Liqueur Alkaest, composé aussi en Aglois par Starkey n'a été publié par J. Astel son Ami qu'en 1678. Ce sont ces

mêmes Editions que j'ai traduites, & ce ſont ces Traductions dont j'ai compoſé le Recüeil qu'on publie, qui contient tout ce qu'on peut deſirer ſur cette matiere. Car il ne donne pas ſeulement l'entrée pour découvrir le ſecret de l'Alkaeſt, mais il enſeigne encore les moyens de le mettre en uſage.

La matiere de l'Alkaeſt, que Philalete marque dans ſon Dialogue confirme la matiere dont Starkey prétend qu'on le doive faire. Il y a ſeulement cette difference qu'au lieu comme je penſe que le dernier ne tire ſon Alkaeſt que de la ſeule Urine. Le premier au contraire tire le ſien du Sel d'Urine, où l'on a mêlé du Sel de ſang humain. Mais cette contrarieté n'eſt pas fort eſſentielle, ces deux Sels étant preſque de même nature: & on n'en peut conclure autre choſe ſinon que l'Alcaeſt ſe peut faire en pluſieurs manieres, pourvû qu'on

ne s'éloigne pas des matieres qui viennent du corps humain, & qui ſont, comme les appellent ces Auteurs, de même Ferment. On peut cependant être ſurpris que les Traitez du Maître & du Diſciple ne ſoient pas fondez ſur de pareils principes ſur un même ſujet. Mais cette ſurpriſe ceſſera, ſi on conſidere que Philalete n'a point communiqué ſon ſecret de l'Alcaeſt à Starkey : car nous ne voyons point dans les Ecrits de ce dernier qu'il en ſoit fait mention, & le Catalogue qu'il a donné des Ouvrages du premier n'en contient point le Dialogue.

On apprendra dans les Fragmens des Ouvrages de celui-ci, l'eſtime que leur Auteur faiſoit de Van-Helmont. Outre les proprietez de l'Alkaeſt, on y aprendra les differences qui ſe rencontre entre ce Diſſolvant & le Mercure des Sages; & qu'il n'eſt nullement propre

pour le préparer. De sorte que dans nôtre Recüeil, on aura les Instructions de deux Sçavans Adeptes pour la découverte du secret, pour la préparation & pour l'usage de la Liqueur immortelle. J'y ay ajoûté un petit Discours où j'explique le secret de l'Alkaest que Starkey a caché sous des Enigmes, & où je propose la Methode que je tiendrois si je voulois travailler à préparer cette Liqueur. Je ne prétens pas assurer qu'elle soit immancable ne l'ayant jamais éprouvée; mais j'ose me flâter qu'elle n'est pas hors du bon sens; & que quelques-uns de ceux qui entendent ces Mysteres ne la désaprouveront pas.

Il se trouvera peut-être des personnes qui me blâmeront de l'avoir publiée, sans en avoir fait l'épreuve; mais ceux qui considereront que ma Profession ne me permet pas de vâquer à ces sortes d'operations sans contrevenir aux Ordres

de Sa Majeſté, ne ſeront pas de leur avis. S'il arrive qu'elle ſoit fauſſe, & que quelqu'un plus heureux que moi en découvre une plus certaine, j'en aprendrai toûjours les nouvelles avec plaiſir : m'eſtimant aſſez récompenſé de ce que m'a coûté cet Ouvrage, ſi à ſon occaſion on fait quelque découverte utile au Public.

Je ne doute point que les Myſterieux ne condamnent ma conduite, de reveler ainſi les ſecrets de cette importance, au Monde, qu'ils en croyent indigne ; & qu'ils n'aprehendent déja pour moi l'effet de leur funeſte imprécation, *Maran Atha*, que ma temerité à ce qu'ils penſent, me peut attirer. J'ai àleur dire que je ne ſuis pas de leur avis, en cela, & que les paroles de l'Evangile qu'ils prophanent & dont ils abuſent ſi ſouvent ne doivent être entenduës que des Myſteres de nôtre Foi, & non pas

des Secrets de la Philoſophie. Quand JESUS-CHRIST a dit qu'il ne falloit point donner les choſes Saintes aux chiens, ni répandre les perles devant les pourceaux, il n'a pas entendu par là, des Secrets de Phiſique ou de Medecine, mais la correction fraternelle, qu'il eſt inutile de donner aux furieux & aux brutaux, qui loin d'être capables de la recevoir pour en profiter, prendront de-là occaſion de perdre ceux qui la leur donneroient. *Nolite dare ſanctum canibus, neque mittatis margaritas veſtras ante porcos. Ne forte conculcent eas pedibus ſuis & converſi dirumpant vos.* Quand Saint Paul tout de même, dans le 16. Chapitre de ſa premiere Epître au Corinthiens, s'eſt ſervi des mots d'execration, *Maran Atha* Ce n'a point été contre ceux qui par un pur mouvement de charité veulent ſe rendre utiles au Prochain; mais contre ceux qui mé-

priſant la grace qu'un Dieu leur a faite de leur donner un Sauveur, qui eſt mort pour eux, auroient l'ingratitude de ne l'aimer pas. *Si quis non amat Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum, ſit Anathema, Maran Atha.*

Van-Helmont comme les autres prétendus Adeptes, eſt tombé dans la foibleſſe d'envie de faire myſtere de tout; quand il s'eſt imaginé qu'il ne falloit pas publier les Arcanes, & que Dieu s'en étoit réſervé la diſtribution pour des raiſons qu'il ne dit pas, & qu'il prétend être en partie connuës aux Adeptes. *Arcanum liquoris Alkaeſt Paracelſi, cujus nimirum Doctor omnipotens etiam diſpenſator manere decrevit in mundi uſque confuſione, ob rationes pro parte notas Adeptis de Lithiaſi. c. 8. Nec liceat prophanare Arcana Dei, qui horum diſpenſator manere voluit. De febribus. c 14.* Cependant on ne peut pas le diſculper d'une faute de

de jugement d'avoir condamné en un autre ce qu'il pratiquoit lui-même. Il raporte une Hiſtoire qu'il tenoit de Cardan, qu'un homme du tems de ce dernier couroit la Lombardie, qui en peu de jours, au moyen de certaine potion, gueriſſoit immancablement ceux qui étoient affligez de la pierre. Il ajoûte à cette Hiſtoire le jugement que Cardan avoit fait de cet homme, & par conſequent le jugement qu'il en faiſoit lui-même. Voici ſes paroles, du 7. Chapitre de *Lithiaſi. Se non dubitare hunc virum in inferis eſſe, quod moriens artem ſuam mortalibus invíſerit.*

Mais ſi cet homme eſt damné comme l'ont prétendu Cardan & Van-Helmont pour n'avoir pas revelé ſon ſecret de guerir de la pierre, ne peut-on pas d'un pareil jugement condamner Van Helmont par ſa propre bouche ? *de oré tuo te judico*, pour n'avoir pas revelé le

ſecret du Ludus & de l'Alkaeſt ; puiſqu'il ſe vantoit par le moyen du premier préparé par le dernier, qu'il diſſoudroit le calcul en quelque lieu du corps qu'il fut. *Ideoque per urinam, cum potu vadit integris viribus atque diſſolvit omnem calculum ubicumque in corpore delituerit. de Lithiaſi. cap 5.*

On peut dire ſans témerité que les Secrets qu'on cache avec tant de précautions, ne ſont cachez le plus ſouvent, que pour les faire ſembler meilleurs, ou pour en faire quelque honteuſe Monopole ſous le prétexte ſpecieux de Pieté, ou du moins pour faire accroire, par une vaine & baſſe oſtentation, qu'on ſçait ce qu'on ne ſçait pas. Ces façons d'agir étant contraires à la charité Chrétienne dévroient être bannies du commerce de ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme. Si JESUS-CHRIST met l'amour du prochain en parallele avec celui que

nous devons à Dieu. S'il veut que nous aimions nos freres comme d'autres nous mêmes. Et si ses Disciples qui ont été animez de son Esprit, font nôtre Beatitude de la Charité. *Deus charitas est, qui manet in charitate in Deo manet.* Nous devons être exacts à cultiver cette vertu, & à faire que toute nôtre conduite n'y répugne pas.

Dieu qui est le plus parfait modelle que nous puissions imiter, remplit tous les animaux de la terre de benedictions. Il fait lever son Soleil sur les méchans & sur les bons. Sa bonté immense n'exclut pas même ses plus grands Ennemis de ses liberales profusions ; & ses biensfaits se répandent sur ceux, non seulement, qui ne les ont jamais meritez, mais qui ne sçauroient jamais les meriter.

Les grandes Ames n'ayant de la grandeur qu'autant qu'elles ont de raport à cette source inépuisable

de tous biens, se plaisent non seulement à donner & à se communiquer, mais à donner mêmes aux indignes & aux ingrats, n'ignorant pas que la liberalité la plus parfaite est la moins intereſſée, & par consequent que les moins reconnoissans sont les plus propres à la recevoir.

La gueriſon des Malades est une partie de la charité bien plus importante & d'une étenduë bien plus vaſte, que le soulagement de la neceſſité des miſerables. Car la maladie est bien moins ſupportable que la pauvreté; outre que tous les hommes sont ſujets aux maladies & non pas à la Pauvreté. Ce qui fait que l'amour du prochain nous doit engager plus fortement à la premiere de ces actions qu'à la derniere, puiſqu'elle est un plus grand bien. Car outre que l'Aumône dépend des Richeſſes dont la ſource n'eſt pas inépuiſable, c'eſt qu'elle a des bornes entre un cer-

tain nombre de pauvres dans les lieux où nous frequentons & pendant nôtre vie. Mais la communication d'un ſecret d'importance contre les maladies n'eſt pas un bien dont la ſource tariſſe ; ou une liberalité bornée ; mais une Profuſion, que les perſonnes, les lieux ni les tems ne ſçauroient l'imiter ; parce qu'elle regarde tous les habitans de la terre qui vivent & qui vivront. De ſorte que ſi nous avons des ſentimens d'indignation contre les Avaricieux, de ce qu'ils gardent ſans utilité les choſes dont ils pouroient aider les Indigens ; combien dévrions nous avoir en horreur l'envie deteſtable & criminelle de ceux qui cachent injuſtement des Secrets de Remedes, dont on pourroit ou ſoulager guerir les Malades ? Le crime de ces derniers eſt d'autant plus grand qu'il eſt ſans excuſe : car l'Avare ſe peut excuſer, ſur ce qu'il ne peut donner ſans

s'appauvrir : mais celui qui découvre un ſecret utile au prochain, ne perd non plus en le communiquant que perdroit celui qui de ſa chandelle en allumeroit celle d'un autre.

Pourroit-on dire qu'un homme qui auroit de l'huile pour l'entretien d'une lampe, & qui ne voudroit pas l'en fournir, fut moins coupable de ſon extinction, que celui qui l'éteindroit en ſoufflant deſſus ? non ſans doute. Je dis de même, que ceux qui ont des ſecrets de Remedes, qui peuvent guerir ou ſoulager les malades & laiſſent mourir ces malades ſans les ſoulager, ne ſont pas moins coupables, que celui qui les auroit tuez. Refuſer ce qui peut conſerver la vie, eſt ôter la vie, c'eſt tuer. Si le Sçavant Tertulien a pû dire que c'étoit un homicide d'ôter la vie à ceux qui ne l'ont pas encore, en empêchant leur naiſſance : *homici-*

dium eſt prohibere naſci. On pourroit dire ce me ſemble avec bien plus de raiſon, que c'eſt un homicide d'ôter la vie à ceux qui l'ont déja, en empêchant par un refus des choſes qui la pourroient conſerver, qu'elle ne leur ſoit continuée.

Non ſeulement la charité Chrétienne, mais la pure humanité, nous engage à ſoulager les hommes incommodez. Nous ſommes tous foibles & indigens; nous avons tous beſoin les uns des autres. Ainſi ſi nous voulons être aidez dans nos neceſſitez, nous ne devons pas refuſer la même grace à ceux qui ont beſoin de nous.

Mais il arrivera peut-être que les raiſons de l'interêt l'emporteront ſur celles de la charité, & qu'on dira que l'établiſſement de la fortune n'eſt pas contraire à cette vertu. Que chacun doit profiter de ſon talent. Que l'ouvrier eſt

digne de recompenſe. Qu'on ne peut venir à bout de la découverte d'un Secret d'importance qu'il n'en coûte ; & qu'il eſt bien juſte qu'on s'indemniſe de ſes frais. A tout cela je répondrai comme Van. Helmont : Que le Sage a dit : Que le Medecin recevra du Roi & non du Pauvre, un don, & non pas des gages ou des Salaires, en reconnoiſſance de ce qu'il aura merité du Public : *Sapiens ait, Medicus à Rege (non à Paupere) donum accipiet, non ſtipendium, aut mercedem. Tumulus Peſtis.* Le Prince que Dieu nous a donné à l'Ame trop belle pour ſouffrir qu'aucun de ſes Sujets le ſurpaſſe en quelque ſorte de grandeur que ce ſoit, pour permetre une liberalité de la nature de celle que feroit celui qui donneroit au Public l'Alkaeſt, ſans s'en attirer toute la gloire, par quelque riche preſent, comme nous en avons déja eu tant d'experiences.

Mais quand cela même n'arriveroit pas : Si l'intention de celui qui feroit un preſent de cette nature au Public étoit pure, Dieu qui n'a jamais trompé perſonne, ne pourvoiroit-il pas à reconnoître ſon action, ſuivant ſes promeſſes ? Puiſqu'il a promis de recompenſer nos bonnes œuvres au centuple en cette vie outre la vie éternelle, qu'il promet en l'autre. *Itaque* pourſuit ce grand Homme, dans l'endroit que nous en venons de citer, *ſi pura operantis ſit intentio, providebit Deus juxta promiſſum, qui neminem decipit, promittens centuplum hoc ſæculo & vitam alterius.*

Penſons mieux de nôtre prochain ; comptons ſur ſa bonne volonté ; & flâtons nous, que ceux qui ſeront aſſez heureux de venir à bout de la découverte du grand Secret de Van-Helmont, ſe laiſſeront toucher aux motifs de charité que nous avons raportez pré-

ferablement aux motifs de leurs interêt ; & qu'ils nous donneront le plaiſir de voir un jour dans la Boutique de nos Apoticaires, un nouveau Vaſe ſur lequel ſeront écrits ces deux mots en un ſeul, *IGNIS-AQUA.*

PLUSIEURS PASSAGES tirez des Ouvrages Anglois de Philalethe, où il parle de l'Alkaeſt, & mis en François.

I.

Extrait du onziéme Chapitre du Traité apellé Secrets Reveal'd : or An Open entrance to the Shut-Palace of the King. *C'eſt à dire, le Secret revelé, ou l'entrée ouverte, du Palais fermé du Roy. Où l'Auteur raconte la maniere dont les Anciens Philoſophes ont pû découvrir leur Ouvrage ſecret ſans Livres.*

LEs Anciens Philoſophes crurent que pour venir à bout de leur deſſein, outre une chaleur externe, ils avoient encore beſeſoin d'une chaleur interne, c'eſt pourquoi ils ſe mirent à la chercher dans pluſieurs choſes. Premierement ils tirerent des eaux tres chaudes des moyens mineraux, dont ils rongerent le Mercure, mais ils ne purent faire par ce moyen, qu'il changeât interieurement ſes proprietez,

d'autant que toute eau corroſive ne peut être qu'un Agent externe, peu different du feu dans ſon action, laquelle ne demeure pas avec le corps quelle a diſſout. Confirmez par la même raiſon, ils rejetterent toutes ſortes de Sels, un ſeul excepté, qui en eſt le premier être, qui diſſout toute ſorte de Métaux, & par même moyen coagule le Mercure, mais par une voye violente. C'eſt pourquoi, cet Agent en peut être entierement ſéparé, ſans rien perdre de ſon poids ni de ſes vertus.

II.

Du Commentaire ſur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard. Seconde concluſion.

Ce ſoulphre ne manque pas même au Mercure commun, auſſi eſt-ce par ſon moyen qu'il peut être précipité en la forme d'une poudre ſeche. Même par une Liqueur qui ne nous eſt pas inconnuë, quoi qu'inutile à l'Art de changer les Métaux, ce Mercure peut être tellement fixé, qu'il endurera toutes ſortes de feux, la coupelle même; & cela ſans aucune Adition que de la Liqueur qui l'aura fixé, laquel-

le en pourra être ſéparée ſans alteration de poids ni de vertu.

Ce ſoulphre eſt pur dans l'or & dans l'argent, moins pur dans les autres Métaux, parce qu'il eſt fixe dans les premiers, & volatil dans les derniers. Il eſt coagulé dans tous, & coagulable dans l'argent vif. Ce ſoulphre eſt ſi fortement uni dans l'or, dans l'argent, & dans le Mercure, que les Anciens ont toûjours crû, que le ſoulphre & l'argent vif n'étoient qu'une même choſe.

Pour nous, par le moyen de la Liqueur dont nous venons de parler, dont nous devons, dans la partie du Monde que nous habitons, l'invention à Paracelſe, encore qu'elle ait été & qu'elle ſoit encore commune parmi les Mores & les Arabes, & parmi quelques-uns des Chymiſtes les plus ingenieux : par le moyen dis-je de cette Liqueur, nous ſçavons que le ſoulphre, qui eſt coagulable dans le Mercure, & coagulé dans les autres Métaux, eſt externe à la nature interne du Mercure, & qu'il en peut être ſéparé en la forme d'une huile teinte & métallique ; le Mercure reſtant dépoüillé de tout ſoulphre, excepté de celui qu'on peut appeler ſon ſoulphre interne ou central, qui ne peut être coagulé que par nô-

tre Elixir ; car de lui-même, il ne peut jamais être ni fixé, ni précipité, ni ſublimé; mais il demeure ſans alteration dans les eaux corroſives & dans les digeſtions de quelque chaleur que ce ſoit.

Une voye donc de reduire en Mercure coulant les Métaux, & les mineraux, eſt par le moyen de la Liqueur Alkaeſt, qui de tous les corps compoſez de Mercure, peut ſéparer un Mercure coulant, ou argent vif, duquel tout le ſoulphre eſt alors ſeparé, excepté ſon ſoulphre interne & central qu'aucun corroſif ne peut toucher. Outre cette voye univerſelle de reduction, il s'en trouve d'autres particulieres, par leſquelles on peut réduire le Saturne, le Jupiter & l'Antimoine, même le Venus & le Mars en Mercure coulant ; & cela par le moyen des Sels. Mais parce que ces Sels ſont corporels ils ne peuvent penetrer les corps métaliques, ſi radicalement, comme l'Alkaeſt les penetre, c'eſt pourquoi ils ne dépoüillent pas entierement leur Mercure de ſon ſoulphre, mais ils lui en laiſſent autant qu'on en trouve dans le Mercure commun.

Ce Mercure des corps a ſeulement quelques qualitez ſpecifiques ſelon la nature du Métal ou du mineral dont on l'a tiré, qui le diſtinguent du commun ; mais en ce qui re-

garde nôtre Ouvrage où il s'agit de diſſoudre l'eſpece des Métaux parfaits, il n'a non plus de vertu que l'argent vif commun. Il n'y a qu'une ſeule humidité applicable à nôtre Ouvrage, qui certainement n'eſt de Saturne, ni de Venus, ni tirée d'aucune choſe que la Nature ait formée, mais bien d'une ſubſtance compoſée par l'Art des Philoſophes. Si donc le Mercure tiré des corps, manque de chaleur & contient les mêmes ſuperfluitez que le Mercure commun ; & qu'outre cela il ait encore une forme diſtincte & ſpecifique, ne doit il pas à raiſon de cette forme, être encore plus éloigné de nôtre Mercure, que ne l'eſt l'argent vif ou Mercure commun ?

Les heterogeneitez du Mercure ne ſe peuvent parfaitement découvrir par aucun Art, que par la Liqueur Alkaeſt ; mais cette voye eſt une maniere deſtructive, & non generative comme eſt la nôtre ; car nôtre préparation eſt faite entre mâle & femelle dans leur propre eſpece, où il ſe rencontre un Ferment, qui fait ce que toute autre choſe du monde ne peut faire.

III.

Du Commentaire ſur la Préface des douze Portes de Ripley. Vers la fin.

Quelques-uns propoſent d'extraire de l'or pur, la Medecine appellée Or potable, en faiſant ronger l'or par l'eau regale, & le rendant enſuite plus ſubtil par des calcinations réïterées dans le feu, & par des triturations manuelles. Ils s'efforçent aprés cela, par des Liqueurs qu'ils appellent Menſtruës, d'en diſſoudre la chaux ainſi ſubtiliſée : mais tout cela fort inutilement, car il n'y a qu'un ſeul Menſtruë qui ait la puiſſance de réſoudre l'or, & les autres corps ſublunaires en leur premiere matiere. Paracelſe premier Auteur de ce Menſtruë ou eau diſſolvante, l'appelle ſon Alkaeſt, ſon feu de Gehenne, ſon ſpecifique corroſif, & lui donne encore pluſieurs autres noms. La Medecine tirée de l'or & préparée par ce Menſtruë ou Alkaeſt étant réelle & Philoſophique, eſt ſans doute une excellente Medecine, mais connuë des ſeuls Adeptes. Cependant elle n'eſt pas nôtre grande Medecine ; car n'étant qu'une réſolution de l'or pris en ſon unique ſimplicité, elle ne

peut nous donner que le plus excellent remede que contienne l'or en l'état que la Nature l'a fait & nous l'a laiſſé : qui pour ſa ſimple vertu & pour ſa détermination métallique, ne peut entrer dans les principes de nôtre corps, & partant ne ſçauroit atteindre à la prolongation de nôtre vie.

Mais l'or que nous exaltons par nôtre Art, de ſa ſimple perfection naturelle, a une perfection milenaire, & que nous avons élevé de ſa maſſe corporelle & groſſiere, à une teinture ſpirituelle & in alterable, & la plus incorruptible des choſes ſublunaires ; étant pris en cet état triomphant, eſt réduit en une ſubſtance d'une vertu ſans bornes, que nous appellons huile, encore qu'elle ſe puiſſe mêler avec toutes ſortes de Liqueurs. Cette huile eſt ſans doute le vrai Arbre de vie qui garantit de toutes les miſeres du Monde, & qui en fait triompher.

Ce n'eſt plus un Métal, mais une ſubſtance qui ſurpaſſe en excellence toutes les choſes métaliques. C'eſt une teinture qui ſe tire de l'or, non pas à la maniere qu'on tire les teintures par le Sel circulé de Paracelſe ; mais qui ſe fait par un changement univerſel de la maladie de la race métallique en un état de ſanté : en ſorte

que l'or par ce moyen devient ſuffiſant pour guerir la lépre de tous les corps métaliques. Car lorſqu'il eſt diſſout par ſa propre humidité vegetable, qui eſt nôtre premier Menſtruë ; & qu'il eſt circulé juſqu'à ce que l'eau en ait acquis un Ferment, & qu'il en ait acquis reciproquement un de l'eau ; pour lors il donnera une teinture ſpirituelle brillante comme la flâme, tres douce au goût, tres-agréable à l'odeur, & qui ſurpaſſe en valeur tous les treſors du Monde.

I V.

Du Commentaire ſur la troiſième porte de Ripley.

Les Philoſophes appelent l'eau dont nous parlons (c'eſt à dire le Mercure des Sages) leur venin ; elle eſt en effet un poiſon mortel pour le corps du Soleil quand elle ſe trouve mêlée avec lui : mais quelle ait d'auſſi dangereuſes qualitez pour le corps de l'homme, je ne l'ai jamais éprouvé pour en pouvoir juger : & je doute même qu'aucun autre Philoſophe en ait fait l'épreuve. Mais pour les Remedes qu'on peut tirer de ce Mercure, & qu'on en peut

préparer, il eſt certain qu'ils ſurpaſſent l'ex-xellence de toutes les Medecines du Monde : de ſorte qu'on peut dire qu'il eſt le veritable Arbre de vie, qui remplit les deſirs de ceux qui le poſſedent en ce qui regarde la ſanté & la prolongation de la vie : car outre ſa vertu de guerir les Maladies d'une maniere miraculeuſe, par les remedes qu'on en tire & qu'on en prépare ; c'eſt que ces mêmes Remedes penetrent les parties de nôtre corps juſqu'aux principes de leur conſtitution, ce qu'aucune autre Medecine minerale ne peut faire.

Que Paracelſe vante tant qu'il voudra ſes Remedes renovatifs & reſtauratifs, dont nous pouvons juger, puiſque nous n'ignorons pas le ſecret de ſon Alkaeſt (au ſujet duquel ſi je vis, j'écrirai un Traité particulier.) Qu'il faſſe cas s'il veut de ſon Hematine, de ſes Arcanes, de ſes Elixirs, de ſes Eſſences, & de ſes autres Secrets ; qui à la verité ſont d'excellentes Medecines : cependant aucune d'elles ne peut aller juſqu'à la racine de la vie, comme vont nos Remedes tirez & préparez par nôtre Mercure : car la vertu de ces derniers n'a point d'autres bornes que le Decret de Dieu, ſans lequel, elle pour-

roit ſans doute s'étendre juſqu'à la conſervation de l'homme, & à le rendre immortel. Car outre que ces Remedes renouvellent la jeuneſſe & retardent la vieilleſſe, & qu'ils nous rétabliſſent dans la plus parfaite ſanté : c'eſt qu'ils augmenteroient encore nos forces extraordinairement ; qu'ils redonneroient le poil aux parties de nos corps qui l'ont perdu, & changeroient les cheveux blancs en leur premiere couleur, & les y conſerveroient toûjours, ſi nous avions la pleine connoiſſance de leur uſage, & que nous en fiſſions une juſte appliquation.....

Un excellent Philoſophe (c'eſt Van-Helmont qu'il entend,) quoique j'aye peine à me perſuader qu'il ſoit Adepte de la pierre des Philoſophes, a écrit depuis peu trois petits Traitez ; l'un des fiévres, l'autre de *Lithiaſi*, & le dernier de la Peſte ; dans leſquels il dit, que la foibleſſe qui procede de l'uſage immoderé de Venus ou de la ſaignée eſt irreparable. A la verité je ſuis obligé d'avoüer que ce grand homme poſſede d'excellens Remedes, & que c'eſt dommage qu'il n'ait pas le ſecret de nôtre Elixir pour ſe conſerver pendant ſa vieilleſſe : car j'avouë franchement que ſes Livres, de tous ceux que j'ai jamais lûs, ſont

les plus Philoſophiques : Mais par l'endroit que j'en viens de raporter, il n'eſt que trop évident, qu'il eſt ignorant de nôtre grand Secret.

V.

Du Commentaire ſur la quatriéme porte de Ripley.

Mais pour l'accord Philoſophique, je ſuivrois plus volontiers le ſentiment de l'Illuſtre Philoſophe de Bruxelles (c'eſt Van-Helmont,) dont les Ecrits, comme j'eſtime, ſeront jugez contenir les plus profondes découvertes de Philoſophie, qui ayent encore paru, quand on les publiera comme on nous la promis. Je l'admire moins pour ſes experiences dont aucune ne m'eſt inconnuë, & dont il doit la découverte de la plus grande partie à Paracelſe : pluſieurs deſquelles ſont bien plus difficiles à travailler, que nôtre Elixir, quoiqu'elles ſoient plûtôt achevées, telles que l'Alkaeſt qui eſt cent fois plus difficile : J'admire moins dis-je, ce rare Naturaliſte pour ſes experiences que pour ſes Recherches dans les choſes les plus chachées de la Nature, qui ſont inconteſtablement les plus exactes qu'on

ait encore faites. De ſorte que ſi l'on excepte le Secret du grand Elixir, dont je n'ai pû encore apercevoir aucune trace dans ſes Ecrits. On peut dire ſans flâterie qu'il eſt du Conſeil Privé de la Nature, & qu'il n'ignore rien de ſes Secrets. Encore pour le bien de la verité Philoſophique, auroit-il pû beaucoup contribuer à l'eſtime de ce grand Secret s'il en avoit été poſſeſſeur: mais Dieu ne revele pas toutes choſes à tous les hommes, & nous ne ſçavons pas ſi quelque jour il ne poſſedera pas encore cette connoiſſance auſſi-bien que les autres qu'il a déja.

Je ne dis pas cela pour le flâter, on peut par ſes Ecrits ſe former une idée de lui, ſemblable à celle que je viens de tracer. Je marque tout ſimplement le caractere que je me ſuis formé de ſon eſprit, rien ne m'obligeant à feindre, puiſque je lui ſuis inconnu, & que peut-être ne me connoîtra-t-il jamais. Il eſt vrai qu'il n'y a perſonne au monde dont j'eſtimerois la connoiſſance à l'égal de la ſienne; auſſi ſi ſa mort ou la mienne ne prévient pas mes deſſeins, je m'efforcerai de gagner ſon amitié. Que ceci ſoit dit en paſſant.

V I.

De Metallorum Metamorphoſi. Cap. 1.

Plurimi, ut ut ſe Medicinæ addicant, non plures tamen Paracelſi, pauci Helmontii ingenio prædíti, &c.

V I I.

Du premier Livre du ſecond Poëme intitulé Medulla Alchimiæ. *Depuis la Stance 77. juſqu'à la 93.*

77. Quelques-uns par un Artifice peu connu peuvent préparer une Liqueur, que les Adeptes appellent feu d'Enfer, ſa vertu eſt ſi extraordinaire, qu'elle n'agit pas ſeulement ſur tous les corps, mais elle les réduit même en leur premiere matiere, & les change à la fin en eau commune.

78. Cet Agent a une mediocre chaleur, diſſout le Mercure ſi parfaitement, qu'en verſant ſa diſſolution elle reſſemble à des gouttes de criſtal, ſans qu'il reſte aucun ſediment au fond du vaiſſeau. Sa vertu n'en demeure pas là; car ſi l'on diſtille cette claire diſſolution, le Diſſolvant paſſe par le bec

du vaiſſeau, & laiſſe au fond le Mercure qui l'on trouvera fixé.

79. Ce précipité fixe paroit un ſel à l vûë, reſſemble au muſc ou à quelqu'autr Aromate à l'odeur ; ſon goût aproche beau coup de la douceur du miel, & ſa matier ſe pulveriſe auſſi facilement que la roüille Bien loin de craindre la force du feu, aprés l'examen du Saturne, il reſte ſur la coupel le, auſſi fixe & auſſi entier que la Lun même.

80. Mais ſi le Diſſolvant eſt cohob cinq ou ſix fois ſur ce même précipité, un digeſtion convenable ayant precedé chaqu cohobation, toute la diſſolution paroîtr comme une huile, & bien tôt aprés diſtil lera comme un eſprit, & paſſera toute en tiere par le bec du vaiſſeau. Cet eſprit pa l'Addition de certaine matiere ſe ſeparen promptement en deux differentes ſubſtan ces.

81. L'une eſt une huile ou teinture qu ſe diſſout dans les Liqueurs ; ſi l'on fa boüillir l'autre par certain artifice, elle ſ réduira en Mercure ; mais en un Mercur qui peut être conſideré comme un ſujet d miracles, puiſqu'il ne rencontre rien ſous l Ciel qui lui ſoit pareil.

82. On ne peut plus le ronger par les ſels

ni le précipiter par les eaux fortes. On ne peut plus l'alterer par quoique ce ſoit. De ſorte qu'encore qu'on le faſſe long-tems circuler, on ne pourra pour cela le faire ſublimer, ni le réduire en poudre ſeche, ni le fixer, mais il demeurera toûjours dans ſa conſiſtence fugitive & coulante.

83. Ce rare Diſſolvant ne produit pas ces ſurprenants effets ſur le ſeul Mercure, il en fait de même ſur tout autre métal, ſi l'on en fait l'application par un ſemblable procedé. Enfin il peut bien diſſoudre & même détruire le grand Elixir, mais il n'en fait pas de tranſmutation. Ses effets ſont ſi extraordinaires, qu'il rend les canons ſans bruit, & ſa vertu ſi grande que toute l'induſtrie & tout l'artifice des hommes ne le peut changer ni alterer.

84. Cependant ce ſujet de miracles eſt inutile pour nôtre Art, car nous cherchons à multiplier un ſoulphre qui eſt l'hematine Solaire dont la queuë eſt Lunaire ; ce ſont les ſeules Planettes de nôtre Ciel terreſtre, que nous eſtimons ; rejettant non ſeulement toutes les autres, mais encore tout autre Artifice que le nôtre.

85. Car ſi l'or que la ſeule Nature a fait & achevé, eſt par cette Liqueur, ou feu ſecret humide, réduit en ſes principes de ſoul-

phre & de Mercure ; lui qui dans l'integrité de ſa ſubſtance ne pouvoit être diviſé par le feu , mais demeurant toûjours le même :

86. Qui ne voit que le Mercure qu'on auroit tiré de ce métal parfait par cette voye , ſeroit impropre pour devenir le Mercure des Philoſophes , & par conſequent , éloigné de nôtre Ouvrage , qui n'a pas d'autre but que d'accroître la teinture métalique. C'eſt le ſeul ſoulphre qui à la maniere d'un habit revêt le Mercure ; c'eſt lui qui plaît à la Nature métalique , & l'eau métalique ſans lui ne peut pas prétendre le nom de métal.

87. Ce ſoulphre ſe montre plus ou moins en chaque choſe métalique ; en quelques-unes il paroit comme une craſſe qui en ſoüille le plus pur , & le réduit à perir dans le feu , ou ce qui étoit groſſier & terreſtre en eux auparavant eſt conjointement brûlé , conſumé & détruit. Mais dans les métaux du Soleil & de la Lune ,

88. Le Mercure en eſt tellement enveloppé & enfermé par un ſoulphre pur , qu'ils ſouffrent toute la violence de Vulcan. De ſorte que l'Artifice des hommes ne pouvant diviſer le ſoulphre de ſon eau métalique , dans les métaux : La Liqueur dont nous

parlons l'en ſepare, & ſa vertu n'en faiſant pas moins ſur les corps du Soleil & de la Lune, elle altere leur dureté & leur fixité juſqu'à les rendre volatils.

89. Nôtre feu * admirable n'en fait pas ainſi de l'or, il ne s'amuſe pas à en tirer le ſoulphre du centre, dont l'ornement revêt le Mercure, mais demeurant tous deux en une eau d'or faite par degrez, l'or peu à-peu eſt réduit à revenir à ſes premiers principes.

90. La Liqueur Alkaeſt au contraire, en diſſolvant les métaux, en détruit l'homogeneité métalique, elle ne ſouffre pas que les principes qui les compoſent joüiſſent l'un de l'autre, mais en les ſéparant cauſe de l'antipathie entr'eux, le Mercure central ſubſiſtant ſous la Liqueur teinte, & demeurant ainſi diviſez en deux.

91. De ſorte que l'hematine, qui auparavant avoit le poids métalique dans l'or, eſt tellement alterée par cette ſorte de diſſolution, que ſa legereté n'ayant plus de raport au poids de ſon Mercure, elle doit paroître à la vûë une huile, ou plûtôt un ſel onctueux, tres-précieux dans la Medecine, pour attaquer les maladies.

92. Il eſt vrai que les matieres métali-

* *Ce feu eſt le Mercure des Philoſophes.*

ques ſont parfaitement diſſoutes par cette humidité, mais auſſi perdent-elles beaucoup de leur nature métalique, puiſqu'à la fin leur ſoulphre, quoiqu'avec travail, peut être réduit en eau commune. C'eſt-là la force de cette admirable Liqueur ſur toutes ſortes de matieres.

93. Tous les Philoſophes conviennent que nôtre Mercure, n'eſt rien autre qu'un Mercure qui ne moüille que ce qui eſt homogene au métal, & qui eſt la mere de la Pierre. Si vous en ignorez le ſecret aprés ce que nous en avons dit, vous perdrez le tems d'en chercher ailleurs de plus grandes inſtructions, puiſque perſonne n'en a jamais écrit plus clairement que moi.

LE SECRET DE LA LIQUEUR IMMORTELLE OU DE L'ALKAEST.

Ecrit en Latin & en Anglois.

Par EIRENÆUS PHILALETHA, & traduit en François.

D. QUeſt-ce que l'Alkaeſt ?

R. C'eſt un Menſtruë, ou Diſſolvant univerſel qu'on peut apeller d'un ſeul mot eau de feu : C'eſt un être

ſimple & immortel, qui penetre toutes choſes & les réſout en leur premiere matiere liquide : rien ne peut reſiſter à ſa vertu : il agit ſans réaction de la choſe ſur laquelle il agit, & ne ſouffre que de ſon ſemblable, qui ſeul le met ſous le joug. Aprés qu'il a diſſout toute autre choſe, il demeure tout entier en ſa premiere nature, & n'a pas moins de vertu aprés avoir ſervi mille fois, qu'il en avoit en ſa premiere action.

D. Quelle eſt ſa ſubſtance ?

R. Sa ſubſtance eſt un excellent Sel circulé, préparé d'une maniere admirable juſqu'à ce qu'il réponde aux deſirs d'un ſubtil Artiſte. Car il ne faut pas s'imaginer que ce ſoit un Sel corporel, tel quel, rendu liquide par une ſimple diſſolution : mais bien un eſprit ſalin que la chaleur ne ſçauroit épaiſſir par l'évaporation de ſon humidité : ſa ſubſtance étant ſpirituelle, uniforme, volatile à une petite chaleur, & ne laiſſant rien aprés ſon évaporation. Ce n'eſt point un eſprit acidé ni alcaliſé, mais un eſprit ſalin.

D. Qu'eſt-ce que vous appellez ſon ſemblable ?

R. Si vous connoiſſiez l'une de ces deux choſes, l'autre ne vous ſeroit pas long tems inconnuë. Cherchez, les Dieux ne don-

nent les Arts, qu'en récompense de l'industrie.

D. Quelle est la matiere prochaine de l'Alkaest ?

R. Je vous ai dit que c'est un sel. Le feu environne le Sel, & l'eau engloutit le feu sans l'éteindre : & de cette maniere se fait le feu des Philosophes dont on a dit, *vulgus cremat per ignem, nos per aquam.*

D. Quel est le plus excellent des Sels ?

R. Le voulez-vous apprendre ? descendez dans vous mêmes, & si vous êtes capable de discernement, vous y reconnoîtrez ce Sel & son Vulcan que vous portez partout avec vous.

D. Dites moi je vous prie, ce que vous entendez par là ?

R. J'entens le sang tiré du corps humain, ou l'Urine d'homme. Car l'Urine est un excrément séparé du sang, pour la plûpart. L'un & l'autre donnent un Sel volatil, & un Sel fixe : si vous les sçaviez extraire & les préparer, vous auriez un Baume de vie tres-précieux.

D. Est-ce que l'Urine des hommes à plus de vertu que celle des autres Animaux ?

R. Elle en a infiniment davantage. Car quoique l'Urine des hommes ne soit qu'un excrément, son Sel neanmoins n'a point de pareil dans toute la nature.

D. Quelles ſont les parties de l'Urine ?

R. L'Urine a des parties volatiles, & des parties fixes, & les unes & les autres ſont differemment alterées ſelon la maniere qu'on les traite.

D. Eſt-ce qu'il ſe trouve dans l'Urine quelque choſe qui differe de ſon intime & ſpecifique nature urineuſe ?

R. Sans doute, car on y trouve le flegme aqueux, & le Sel marin que nous prenons dans nôtre nourriture ; ce dernier demeurant entier & indigeſte dans l'Urine en peut être ſeparé : & ſi nous ſommes quelque tems ſans en prendre ſuffiſamment dans nos repas, on ceſſera d'en trouver dans nos Urines.

D. D'où procede ce flegme, ou humidité acqueuſe & inſipide qui ſe trouve dans l'Urine ?

R. Il procede principalement des liqueurs que nous bûvons, outre que tout ce que nous mangeons a auſſi ſon propre flegme.

D. Expliquez-vous plus clairement ?

R. Sçachez que l'Urine conſiſte en partie en ce qui eſt conduit dans la veſſie par la vertu ſeparatrice, conjointement avec ce que nous bûvons, & en partie en *Lefas* aqueux, ou excrément humide ſéparé de la maſſe du ſang par l'odeur du Ferment uri-

neux : elle penetre profondément, & ſa ſalure demeure inalterable à moins qu'elle ne devienne la même, avec la ſalure du ſang ; de ſorte que tout ce qui eſt contenu dans l'Urine outre le ſel, eſt un flegme inutile.

D. Comment peut-on connoître qu'il y ait tant de flegme dans l'Urine.

R. On le connoit par le goût de l'Urine, par ſon poids & par ſa vertu.

D. Expliquez-vous vous mêmes ?

R. Le ſel d'Urine contient tout ce qui eſt eſſentiel à l'Urine : ſon odeur eſt aiguë ; ſon goût eſt different ſelon la differente maniere qu'on l'a travaillé ; enſorte que quelquefois, il ſemble un ſel d'une ſalure urineuſe.

D. Qu'avez-vous obſervé à l'égard de ſon poids ?

R. J'ay obſervé que trois onces d'Urine ou environ priſes d'un homme ſain, ont peſé preſque 80. grains pluſqu'un pareil volume d'eau de fontaine : & j'ai vû une Liqueur diſtillée de cette Urine, qui étoit de même poids que cette eau de fontaine : d'où il paroit que la plus grande partie du ſel étoit reſtée au fond du vaiſſeau aprés la diſtillation.

D. Qu'avez-vous obſervé de ſa vertu ?

R. La congelation de l'Urine au froid eſt une preuve qu'elle contient du flegme. Car le ſel d'Urine diſſout dans une tres-petite quantité d'eau, cette eau ne ſe glace point au froid comme l'Urine.

D. Ce même flegme exactement ſéparé par diſtillation, ne laiſſe pas de conſerver la nature de l'Urine, comme il eſt facile de s'en convaincre, par l'odeur & par le goût?

R. Je vous l'avouë, mais le diſcernement qu'on en peut faire par le goût eſt bien foible, & celui qu'on en pourroit faire par le goût & par l'odeur ne ſeroit pas plus certain, que celui qu'on feroit de la même maniere, de l'eau pure où l'on auroit diſſout du ſel d'Urine.

D. Que vous peut apprendre la Pyrotecnie au ſujet de l'Urine?

R. Elle nous apprend à volatiliſer ſon Sel?

D. Et quand on a tiré de l'Urine ce Sel volatil que reſte-t-il?

R. Il reſte des excrémens terreſtres noirâtres & puants.

D. L'Eſprit qu'on tire de l'Urine eſt il entierement uniforme?

R. Encore qu'il le paroiſſe à la vûë, à l'odeur & au goût; il poſſede neanmoins des qualitez contraires, qui le rendent differents.

D. Quelles ſont ces qualitez ?

R. Par l'une de ces qualitez cet Eſprit par une vertu qui lui eſt propre, coagule le Duelech, & par une autre il le diſſout.

D. Que remarquez-vous encore dans cet Eſprit ?

R. J'y remarque un Eſprit vineux, qui ſe manifeſte en la coagulation de l'Urine.

D. Se trouve-t-il un Eſprit de cette nature dans l'Urine ?

R. Oüi ſans doute, & dans toute ſorte d'Urine, même dans celle de l'homme le plus ſain, & qu'on peut préparer par Art.

D. De quelle efficace eſt cet Eſprit ?

R. Elle eſt telle, qu'elle eſt redoutable aux hommes : & ceux qui en reſſentent les effets ſont bien à plaindre.

D. Pourquoi ?

R. D'autant que le *Duelech*, nôtre plus cruel ennemi, en tire ſon origine.

D. Voudriez vous nous donner quelque exemple de la production de cet Eſprit ?

R. Fort volontiers. Prenez de l'Urine, dans laquelle vous ferez diſſoudre une quantité ſuffiſante de ſalpêtre : laiſſez-la repoſer un mois & la faites enſuite diſtiller, il viendra d'abord un Eſprit, qui brûle la langue comme un charbon de feu : reverſez

cet Eſprit ſur ce qui ſera demeuré au fond du vaiſſeau en le cohobant quatre ou cinq fois, & n'en tirant environ que la moitié à chaque diſtillation : par ce moyen, cet Eſprit devient tres penetrant encore qu'il n'ait pas la moindre aigreur : l'ardeur qui paroiſſoit dans la premiere diſtillation s'adouciſſant peu-à peu par les ſuivantes, s'éteint à la fin preſque entierement, ſi elle ne s'éteint pas tout-à-fait : de ſorte que la douceur de ce ſecond Eſprit aprés cette préparation ſe reconnoit à l'odeur & au goût, qui étoient tres-aigus auparavant dans le premier Eſprit.

D. Qu'avez-vous remarqué au premier Eſprit ?

R. Si on agite ou ſecouë un peu le vaiſſeau qui le contient, il paroit des veines huileuſes aux côtez qui coulent de toutes parts, de la même maniere qu'on en voit à la chape de l'alembic lorſqu'on diſtille l'Eſprit de vin.

D. De quelle putréfaction ſe doit on ſervir, pour tirer de l'Urine cette ſorte d'eſprit ?

R. L'Urine ſe doit corrompre à une chaleur preſqu'inſenſible. Le vaiſſeau qui la contient doit être legerement bouché ou plûtôt couvert. Il n'importe qu'il ſoit tan-

tôt plus chaud ou tantôt plus froid ; pourvû que la chaleur & la froideur en ſoient mediocres.

D. De quelle maniere peut-on rendre cet Eſprit vineux tres-manifeſte ?

R. On le peut par une putréfaction qui puiſſe cauſer un Ferment & exciter une ébulition, ce qui ne ſera pas long-tems à arriver, ſi l'Urine eſt miſe dans un vaiſſeau de bois en un lieu temperé, comme derriere un fourneau pendant l'Hyver : où elle doit demeurer juſqu'à ce que le Ferment vienne de lui-même dans l'Urine & exite des bulles : & pour lors vous pourrez tirer de cette Urine un Eſprit ardent, qu'on peut dire vineux en quelque maniere.

D. Se trouve t-il encore quelque autre Eſprit dans l'Urine ?

R. Oüi ; car l'Urine corrompuë en une douce chaleur pendant quinze jours ou environ, rend un Eſprit coagulant qui coagule l'Eſprit de vin ſuffiſamment rectifié.

D. De quelle maniere prépare-t-on l'Eſprit qui forme de lui-même le Duelech, d'une eau tres-claire : & l'Eſprit qui le diſſout ?

R. L'Urine aiant été en putréfaction pendant un mois & demi, en une chaleur ſemblable à la chaleur du fumier de cheval ; ſi

vous la diſtilez dans un vaiſſeau convenable, elle vous donnera l'un & l'autre Eſprit en belle eau claire à vôtre volonté.

D. L'un & l'autre de ces Eſprits coagule-t-il l'Eſprit de vin ?

R. Non. Car on a reconnu que le ſecond Eſprit d'Urine manque de cette vertu.

D. Que contient encore l'Urine qu'on a traitée en la maniere que vous venez de dire, outre ces deux Eſprits ?

R. Elle contient ſon Sel fixe urineux, & outre cela elle contient encore par accident du Sel marin qui lui eſt étranger.

D. Peut-on faire monter ſon Sel fixe à une médiocre chaleur, & le faire diſtiller en forme de Liqueur par l'alembic ?

R. On le peut, mais par Art, & par une ſinguliere induſtrie.

D. Où eſt le flegme de l'Urine ?

R. Il réſide dans le Sel : car dans la preparation de la putréfaction, le Sel ſe corrompt & ſe mêle dans le flegme, & l'un & l'autre étant confondus, montent enſemble lors de la diſtilation.

D. Ne peut-on pas l'en ſéparer ?

R. On le peut : mais tous les Artiſtes n'en ſont pas capables.

D. Que fera cet Eſprit quand on l'aura préparé en la maniere que vous venez de la dire ?

R. Eſſayez, & vous admirerez ſa vertu à diſſoudre les corps.

D. N'eſt ce pas l'Alkaeſt?

R. L'Alkaeſt ne ſe peut faire ſans la participation de la vertu du ſang humain, & dans l'Urine on en remarque quelques traces.

D. C'eſt donc dans l'Urine & dans le Sang que réſide l'Alkaeſt?

R. La Nature nous donne bien l'Urine & le Sang : Mais la Pyrotecnie nous produit un Sel de la nature de ces deux choſes, que l'Art circule en Sel circulé de Paracelſe.

D. Vous dites trop peu de choſes pour qu'on vous entende?

R. J'ajouterai ſeulement que le Sel du Sang doit être tellement changé par le Ferment urineux, qu'il perde ſa derniere vie & ne conſerve que ſa vie moyenne & ſa ſalure.

D. A quel deſſein?

R. Pour faire connoître l'excellence du Sang humain ſur tout autre ſang, laquelle doit être communiquée à l'Urine d'homme aprés qu'on la ſéparée de ſes excrémens : ce qui la fait ſurpaſſer, aprés cela, toute autre Urine à cauſe de ſes ſurprenantes vertus.

D. Pourquoi ajoûtez-vous l'Urine pour cette production?

R. Sçachez que pour changer les choſes on a beſoin d'un Ferment corrompant ; & qu'entre les Sels il n'y en a point qui ait cette vertu plus avantageuſement que le Sel puant d'urine.

D. Ne peut on pas ſéparer de l'Urine, le flegme & le Sel chacun à part ?

R. On le peut, pouvû que l'Urine ne ſoit pas encore corrompuë.

D. Quelle quantité de flegme peut-on eſtimer que contienne l'Urine ?

R. De dix parties d'Urine nouvellement renduë, on en ſéparera environ neuf parties par diſtillation, qu'on rejettera comme flegme inutile. De la dixiéme partie reſtante, on en tirera par la même voix, tout ce qu'on pourra de Liqueur & on la gardera à part. Des reſtes de l'Urine deſſeichée qui ſe trouveront au fond du vaiſſeau, & qui n'auront pû monter à feu médiocre, on en tirera le Sel avec environ autant d'eau commune que montoit la moitié de l'Urine qui a produit ces reſtes. Cette eau s'étant chargée de ce qu'elle aura pû prendre de Sel, ſera verſée par inclination, puis filtrée par défaillance & par l'entonnoir de verre, afin de la mieux purifier : puis reverſant de nouvelle eau deſſus, on réïterera ce tra-

ail juſques à ce que le Sel ſoit tres-pur.
ous joindrez enſuite ce Sel puant avec
dernier Eſprit que vous aurez mis à part,
cohoberez.

e Nom du Seigneur ſoit benit. Amen.

Les 9. 10. 11. 12. & 13. Chapitres de la Seconde Partie de la Pyrotechnie, prouvée, de Georges Starkey. Traduits d'Anglois en François: où l'Auteur traite de l'usage & de la découverte du Secret de la Liqueur immortelle de Van-Helmont.

CHAPITRE IX.

DE L'ALKAEST.

NOUS voici venus à la contemplation d'un sujet de miracles; car l'Alkaest, est sans doute, un des plus admirables Secrets de la Nature. C'est un être immortel, & incorruptible, qui peut réduire tous les mixtes en leur premiere matiere liquide, détruisant leur solidité corporelle, & les volatilisant.

Le Nom Allemand, que Paracelse lui

donné le premier, composé des deux dictions Al-geheſt, qui ſignifient tout Eſprit, peuvent aſſez marquer ſa Nature. C'eſt en effet un Eſprit d'une ſubſtance tellement homogene, qu'il ne peut être alteré en ſa Nature, que par ſon ſemblable (ſon compere) qui le change & lui fait perdre ſa vertu, quand ils ſe trouvent joints & mêlez enſemble.

Je ne prétends pas faire ici un long diſcours ſur un ſujet que j'ay déja traité ſuffiſamment, & d'une maniere aſſez claire dans un Livre exprés ; ni y repeter ce que j'ay déja dit ailleurs. Mais mon but étant de donner dans cet Ouvrage un Syſtême à l'abregé de l'Art entier de la Pyrotechnie, je ne peus pas me diſpenſer d'y parler d'une Liqueur dont on perfectionne les plus excellentes préparations, à moins que je ne vouluſſe le faire paſſer pour imparfait.

Diſons donc, que l'Alkaeſt n'eſt autre choſe que ce feu dont on a dit ; le vulgaire brûle avec le feu, & nous brûlons avec l'eau. *Vulgus igne cremat nos aqua :* ce feu que l'Illuſtre Van Helmont apelle ſon ſuprême & ſon perpetuel corroſif, ſon feu d'Enfer: *Summum & perpetuum corroſivum... Gehennæ igis.* Et duquel nous dirons ici ſeulement, les effets, la matiere, & la pré-

paration : ce que les Enfans de la Science, comme j'eſtime, regarderont comme un riche preſent.

Mais auparavant, je penſe qu'il eſt neceſſaire de prévenir le Lecteur, en lui ôtant la cauſe des préjugez qu'il ſe pourroit former au deſavantage de ce que j'ay à dire : & pour cela je le prie d'être perſuadé que je ne ſuis pas du nombre de ces Ecrivains impertinens, qui diſputent de ce qu'ils n'entendent pas, & qui ſe mêlent de vouloir enſeigner ce qu'ils n'ont jamais apris. Dieu qui connoit les replis les plus cachez de nôtre cœur, m'eſt témoin que je n'écris pas mes fantaiſies, ni mes imaginations, mais ſeulement ce que je ſçai être vrai, non pas par une ſimple ſpeculation ou lecture, mais par une pratique réellement éprouvée.

J'ay dés mes plus tendres années deſiré la connoiſſance de la vraye Philoſophie plus que toute autre choſe. Eſtimant que rien au Monde ne lui pouvoit être comparable. Auſſi ai-je volontiers dépenſé mon bien, & conſumé mes plus beaux jours pour l'obtenir. De ſorte que j'ai preſentement l'avantage de pouvoir rendre témoignage à la gloire de Dieu, que ſon infinie bonté, nonobſtant mon indignité, a daigné me favoriſer, de la découverte de pluſieurs Secrets

qu'il tient cachez à la plûpart de ceux qui cherchent avec empreſſement les Myſteres Chymiques, que pluſieurs ne ſçauroient comprendre, quoique ſçavans d'ailleurs dans l'eſtime des hommes.

Entre les connoiſſances que me pouvoit donner cette Philoſophie, je n'en ai recherché aucune avec plus d'ardeur que celle de l'Alkaeſt. J'en ai fait pendant huit années entieres le principal objet de mes plus ſérieuſes occupations, comme l'entrepriſe la plus difficile de toutes mes recherches. Pendant ce laborieux exercice, rien ne me conſoloit davantage, & ne m'engageoit plus fortement à pourſuivre mon entrepriſe, que la conſideration de l'excellence de cette admirable Liqueur, & de l'utilité quelle aporte à ceux qui la poſſedent. Et bien que l'ennui de la préparation en fut extrêmement rebutant, il ne pût neanmoins l'emporter ſur la courageuſe réſolution de mon eſprit, pour me détourner de mon entrepriſe. De ſorte que perſeverant à chercher, à ſfraper, & à demander au Pere des lumieres, de qui viennent tous les vrais biens, & tous les dons parfaits : j'obtins enfin la connoiſſance de ce rare Secret : tant de la matiere, que de la maniere de le travailler. Ce que je vas declarer ici avec tant de ſince-

rité & de clarté aux Enfans de la Sience, que ſans autre guide que la benediction de Dieu, & la conduite que je vas leur propoſer, ils pourront par leur application & par leur travail obtenir ce que j'ai acquis par de ſemblables moyens.

CHAPITRE X.

De la vertu & efficace de l'Alkaeſt en general.

LE bon & l'utile étant reciproques, une choſe ne peut être dite bonne qu'elle ne puiſſe auſſi être dite utile. C'eſt pourquoi il me ſuffira de parler ici de l'utilité de nôtre Liqueur, pour attirer les hommes à la rechercher.

Je ne ſçaurois ce me ſemble mieux commencer le diſcours des avantages de ce rare Secret que par les paroles de l'Illuſtre Van-Helmont, il n'y a, dit-il, qu'un feu au Monde, qui eſt nôtre Vulcan brûlant. Ce feu tire ſon origine de la Nature, c'eſt pourquoi on le peut produire par Art; auſſi le rend-on viſible par le choc d'un caillou & d'un morceau d'acier; & les étincelles en étant reçûës dans du bois, ſont par un Art

aſſez aiſé & connu de la moindre Chambriere, multipliées en un feu auſſi grand que l'on veut. Et bien qu'il ne ſoit d'abord qu'une ſimple flameche, ſi on le fomente & ſi on l'entretient avec les choſes qui lui ſervent d'aliment, il devient en peu de tems ſi grand, & ſes flâmes deviennent ſi ſpacieuſes, qu'il pourroit conſumer toutes les matieres combuſtibles du monde, ſi on les jettoit dedans.

Or comme il n'y a qu'un feu dans la Nature, il n'y a de même, pourſuit ce grand homme, qu'une ſeule Liqueur diſſolvante qui lui ſoit ſemblable : encore eſt-elle bien plus puiſſante, & bien plus violente que la flâme du feu ordinaire. Car les choſes qui ſont miſes dans ce dernier, qui y demeurent ſans alteration, ſont détruites par la premiere, & en ſont alterées radicalement & fondamentalement.

Si on diſtille cette Liqueur ſur un métal imparfait & mol ; des la premiere ou ſeconde diſtillation, elle le laiſſe en une ſubſtance fondante comme la cire, de laquelle le ſoulphre ou teinture ſe pouvant diſſoudre dans l'Eſprit de vin, en peut être ſeparée par ſon moyen, & le reſte étant tenu trois jours en digeſtion à la vapeur du bain, rendra du Mercure coulant. On peut faire la

même choſe ſur les Métaux les plus durs, & mêmes ſur les Métaux parfaits, mais en un plus long-tems, & par un plus grand nombre de cohobations.

Mais ſi elle eſt diſtillée ſur le Mercure commun, elle le laiſſe coagulé & fixe, enſorte qu'il ſouffre l'examen de la coupelle. Elle le laiſſe, dis-je, ſpongieux comme la pierre ponce; peſant comme le Turbith mineral, & tres-caſſant, enſorte qu'on le peut aiſément réduire en poudre. Et ſi l'on cohobe ſur cette poudre l'eau diſtillée des blancs d'œufs, cette eau devient puante, & la poudre devient rouge comme du coral, d'où elle a reçû le nom d'Arcane coralin.

Si on la diſtille ſur des pierres communes, ou ſur des pierres prétieuſes réduites en poudre ſubtile; elle les change en un pur Sel, au poids de la pierre. Elle réſout les perles en un lait qui eſt leur premier être. Elle fait la même choſe des yeux de Cancres, c'eſt à dire des pierres qu'on trove dans la tête des Ecrevices, qu'on apelle vulgairement leurs yeux. Elle réduit auſſi de même toutes les pierres ou noyaux des vegetaux, comme des pêches, des dattes, &c.

Enfin cette Liqueur réduit tous les vegetaux,

taux, tous les animaux & tous les mineraux en leur premier être liquide ; & les mixtes qui ont en eux des matieres heterogenes, elle les rend visibles, & les en sépare, ou plûtôt elle les met en état d'en être séparées.

L'avis que donne nôtre Philosophe à ceux qui ont donné leur nom à la Chymie, est de faire tous leurs efforts d'obtenir cette Liqueur ; si leur but est plus relevé que les Remedes ordinaires. Et bien qu'il concluë que cette entreprise surpasse la portée du commun des hommes, & que de ceux qui cherchent ce Mystere, il n'y aura que les choisis qui en joüiront : il ne faut pas pour cela que les Ames genereuses qui employent toute leur industrie, pour ce grand dessein se rebutent dans les difficultez. La plus grande est sans doute, l'impenetrable obscurité de tous ceux qui en ont écrit jusqu'ici ; & principalement de Paracelse, & de Van Helmont son grand Interprete.

Je vas maintenant toucher les effets & les proprietez de cette Liqueur mysterieuse un peu plus en détail : & principalement ceux qui lui sont particuliers, & qui ne s'aperçoivent point dans les autres Dissolvans ; afin qu'on la puisse reconnoître à ces marques ; & que les Enfans de la Science se con-

duiſent plus ſurement dans ſa recherche : ce qui leur doit rendre cet Ouvrage tres-agréable.

CHAPITRE XI.

De la vertu ou efficace de l'Alkaeſt en particulier.

ON croira peut-être qu'il n'eſt point de mon deſſein de diſtinguer l'Alkaeſt des autres Diſſolvans, qui ſemblent avoir de l'affinité & du raport avec lui : mais on en jugera autrement ſi l'on conſidere les erreurs que cette mépriſe cauſe en ceux qui ſe dévoüent à ſa recherche ; les portant à s'imaginer des matieres incertaines ſur leſquelles ils apliquent leur travail. Ce qui fait que procedant impertinemment, ils s'écartent de la fin qu'ils s'étoient propoſée.

D'entre ceux-là nous conſidererons d'abord ceux qui ne mettent aucune difference entre l'Alkaeſt & le Mercure des Philoſophes. J'en connois pluſieurs qui ne veulent pas même qu'on les détrompe de cette erreur, encore qu'on ne trouve rien de plus abſurde quand on la met à l'examen de la Raiſon.

Car ces deux choſes different l'une de l'autre materiellement & ſubſtantiellement : l'une étant apellée proprement Mercure, parce qu'elle l'eſt en effet ; & l'autre étant un Sel veritable, eſt apellée avec raiſon Sel circulé, ou grand Circulé ; Sel ſuprême & tres-excellent, & Liqueur de Sel.

Elles different auſſi formellement & eſſentiellement; le Mercure des Philoſophes étant non ſeulement une choſe métalique, mais un vray métal; c'eſt à dire un métal Philoſophique: le Philoſophe aiant déclaré que dans les Métaux, les Métaux ſe perfectionnent par les Métaux. Et du conſentement commun de tous les Maîtres de l'Art, cette concluſion a été formée; Sçavoir : Que tous les principes de l'Elixir des Philoſophes ſont homogenes ; qu'ils ſont coëſſentiels les uns aux autres, & à cauſe de cela ils demeurent formellement les uns avec les autres ; & ils ſont changez en la nature les uns des autres ; les Agens devenant patiens, & les patiens Agens, dans le progrez de cette incomparable Medecine. Et c'eſt pour cela même que cette eau des Philoſophes, eſt apellée eau ſeche, qui ne moüille ni les mains ni les autres choſes qui ne ſont pas de même nature ni de même matiere qu'elle ; *Aqua ſicca non madefaciens manus, nec quic-*

quam humectans, niſi quod conveniat ſibi in materiæ homogeneitate atque identitate: & que les Sages ne donnent autre difference entre l'Or parfait & leur Mercure, ſi non que le premier eſt un or meur, & achevé; & le dernier aucontraire, un or crud & imparfait. Artephius confirme tellement cette penſée, que ſes paroles ôtent tous les doutes qui pourroient reſter, quand il dit: Qu'il n'y a aucun Agent pour cet Art que le ſeul Mercure Saturnien Antimonial, dans lequel aucun Métal ne peut être ſubmergé que le ſeul Or.

Le Comte Treviſan, comme ce dernier pour retrancher tout ſujet de controverſe ſur cette matiére, détermine & conclut poſitivement: Qu'il n'y a aucun Agent utile pour cet Art, s'il ne demeure formellement avec les corps diſſous, enſorte qu'il devienne avec eux une ſeule & même choſe: comme fait l'humidité de la terre avec le grain de bled quelle a diſſout. Et c'eſt pour cela qu'ils rejettent comme Sophiſtiques toutes les Liqueurs diſſolvantes qui ne reſtent pas avec les corps diſſous, & avec leſquelles ces mêmes corps réſous ne ſe peuvent recongeler. Car la diſſolution Philoſophique du corps produit en même tems la congelation de l'Eſprit diſſolvant, enſorte que l'un & l'au

tre puiſſe devenir une ſeule & même choſe en une conjonction inſéparable. Doctrine dont on ſe pourra convaincre, ſi on lit le Livre Secret d'Artephius, le Traité du Comte Treviſan, qui ſe trouve dans le premier Volume du Theatre Chymique, & ſa Réponſe à Thomas de Bologne imprimée dans le ſecond Volume *de Arte aurifera.*

La Liqueur Alkaeſt aucontraire eſt une eau veritable, qui moüille non ſeulement les mains, mais encore toute autre choſe. Elle s'unit avec tous les mixtes du Monde, non pas en les humectant ſimplement, mais en les diſſolvant & en demeurant avec eux en diſſolution; diſtillant même avec eux au feu de ſable du premier degré; ſans pourtant ſe mêler radicalement avec aucune choſe que ce ſoit, pouvant être ſéparée de tout ce qu'elle a diſſout, de la même maniere qu'on ſépare le flegme de l'huile de Vitriol.

Mais quoique cette Liqueur diſſolve l'or, elle ne demeure pas pourtant avec lui, quand elle l'a diſſout : c'eſt neanmoins ce qu'elle devroit faire ſi elle étoit le Mercure des Philoſophes : cette condition étant abſolument neceſſaire en toute generation. Mais pour marquer encore plus clairement qu'elle ne l'eſt pas, nous allons donner en peu de mots, la difference de ces deux cho-

ſes, telle qu'elles paroiſſent en leur forme, en leur matiere, & en leur action.

Le Mercure des Philoſophes eſt un argent vif antimonial Saturnien, une moyenne ſubſtance, luiſante comme l'argent pur, au raport d'Artephius. Et la Liqueur Alkaeſt eſt un Sel d'une nature de feu, qui n'a point ſon pareil dans le Monde ; qui n'eſt ni mineral, ni métalique ; mais qui eſt circulé juſqu'à devenir un pur Eſprit. C'eſt pourquoi on l'apelle en Allemand *Al-geheſt*.

Le Mercure des Philoſophes ne moüille point les mains, ni toute autre choſe qui n'eſt pas de ſa nature ; c'eſt à dire, qui n'eſt pas métalique : & ne s'unit à rien qu'à ce qui eſt métalique. L'Alkaeſt moüille les mains comme toute aurre choſe. Il diſſout tous les mixtes ſelon leur eſpece, & les réduit en leur premiere matie e. Il ſe mêle avec les parties de leur diſſolution, de la même maniere, que ſe mêle un eſprit avec ſon flegme. Mais n'étant pas joint radicalement avec elles, il en peut être ſéparé.

Dans le Mercure des Philoſophes, l'or ſeul s'y enfonce, s'y ſubmerge, & s'y diſſout : le diſſolvant & la choſe diſſoute demeurent unis d'une union inſeparable, enſorte que des deux, il ne ſe fait qu'une ſeule & même choſe. Dans la Liqueur Alkaeſt

aucontraire non ſeulement l'or, mais tout autre métal s'y enfonce & s'y diſſout : mais la Liqueur ne reſte avec aucun & ne perd rien de ſa force en les diſſolvant.

Enfin la diſſolution qui ſe fait par le Mercure des Philoſophes eſt une eſpece de generation, la teinture ou ſoulphre ne ſe ſéparant pas de la ſubſtance Mercurielle en cette operation : aucontraire elle s'y unit plus fortement, enſorte que le Diſſolvant même & la choſe diſſoute deviennent une ſubſtance multipliable en leur propre genre. Mais la diſſolution qui ſe fait par l'Alkaeſt eſt une diſſolution deſtructive, qui éteint l'énergie de la ſemence, & la rend impuiſſante pour la generation. Car l'Alkaeſt ſépare la teinture de la ſubſtance Mercurielle des matieres métaliques : de ſorte que ces deux choſes étant une fois dés-unies, on ne peut jamais les rejoindre. Il eſt vrai que l'Alkaeſt rendant cette teinture volatille, il l'a rend admirable pour la Medecine, mais entierement éloignée de la nature métalique & de la diſpoſition qu'elle avoit pour les Métaux.

Pour finir toutes ces differences, nous ajoûterons, qu'encore que le Mercure des Philoſophes & l'Alkaeſt ſoient d'excellens Secrets, ils ſont pourtant tellement diſtincts

l'un de l'autre, qu'ils n'ont entr'eux aucune dépendance, & qu'ils ſont auſſi differens en matiere, en forme & en vertu, qu'on le puiſſe imaginer.

Il ſe trouve encore des perſonnes, qui penſent que cette Liqueur, eſt une eau Mercurielle; l'Auteur du Dictionnaire Chymique eſt de ce nombre, qui dit que l'Alkaeſt eſt du Mercure tres-bien préparé contre les obſtructions du Foye. Il y en a d'autres qui eſtiment que le Vitriol en eſt la matiere. C'eſt à dire qu'ils croyent que l'Eſprit de ce mineral doit être circulé avec l'Eſprit de vin pour devenir l'Alkaeſt. Enfin d'autres veulent que ce ne ſoit qu'un pur eſprit de Sel. Les Rêveurs ſont partagez en deux opinions ſur cette matiere. Les uns veulent que ce ſoit une eau ſpirituelle, Etherée, tirée de l'Air, empreinte d'un Sel eſurin; & les autres que ce ſoit l'Eſprit du vrai Nitre, qu'ils diſtinguent du Sal-pêtre ordinaire. Mais nous laiſſerons les uns & les autres de ces derniers, chercher leur matiere, car je doute qu'ils ſçachent eux-mêmes où la trouver, bien loin de la pouvoir enſeigner aux autres.

Pour moi je laiſſerai un chacun abonder en ſon ſens, ſans me mettre en peine quelles ſont les opinions des autres ſur ce ſujet.

Je dirai seulement, que mes propres expe-
riences ne m'ont que trop apris, que les sub-
tilitez les plus ingenieuses dans la Théorie
ou Speculation, ne se trouvent le plus sou-
vent que de pures rêveries dans la pratique.

Van-Helmont dit positivement, que tout
ainsi qu'il n'y a qu'un feu au Monde, il n'y a
de même qu'une seule Liqueur, qui ait les
qualitez de celle dont nous parlons, com-
me le sçavent les Adeptes, & qu'ils peuvent
le témoigner. Les paroles de ce grand hom-
me meritent ma créance, & je la leur dois
comme le Disciple la doit à son Maître.
Mais à parler franchement, encore que je
ne trouve aucune raison qui convainque
mon esprit de leur verité, je ne laisse pas
d'être certain que je sçai la préparation de
la Liqueur qu'il décrit.

Il assure encore dans le 9. Chapitre de
son Traité *de Lithiasi*, que la préparation de
l'Alkaest est extrêmement ennuyeuse. Et
dans le 7. Chapitre du même Livre, à l'en-
droit où il enseigne la préparation du *Ludus*
en *Altholizoin*, il dit qu'elle est un Ouvrage
tres-difficile, & que les Adeptes ont une
preuve de cette difficulté qui passe toute dé-
monstration.

J'avouë ingenument que cette preuve dé-
monstrative qu'ont les Adeptes, de la lon-

gueur & de la difficulté de la préparation de l'Alkaeſt m'eſt inconnuë, encore que je ſois certain, comme je l'ay déja dit, que je ſçai la préparation d'une Liqueur, qui produit les effets, que ce grand Philoſophe attribuë à la ſienne. Mais que la ſienne & la mienne, ſoient la même, ou ſoient ſemblables en toutes choſes, je n'oſerois ni l'affirmer, ni le nier. Cependant j'eſpere pouvoir préparer celle que je connois en 50. jours, & quand je dirois mêmes en 40. jours, je ne croirois pas me tromper.

La premiere fois que je préparai de cette Liqueur, comme j'y travaillois ſans certitude ou à tâtons, je faiſois ſouvent des fautes. Ainſi je me perſuade que je tins pendant ce travail, le chemin le plus long qu'on puiſſe tenir pour la préparer. Outre qu'aiant prévû, que je pourrois faire pluſieurs fautes, j'y travaillai d'abord ſur beaucoup de matiere à la fois, afin que ſi deux ou trois eſſais venoient à manquer, je puſſe en avoir encore aſſez pour en recommencer d'autres.

De plus comme ce n'étoit qu'une découverte que je tentois, je n'en faiſois pas toute mon occupation, travaillant en même tems à pluſieurs autres Ouvrages qui m'étoient connus. Mais avec tout cela, ſi aprés être

venu à bout de mon deſſein, j'examine mes autres travaux, & que je ne me trompe point en mon calcul, il eſt certain que je ſçai pluſieurs operations Chymiques bien plus longues que celle-là. De ſorte que je ne vois point cette forte preuve, qu'ont les Adeptes, de cette ennuyeuſe préparation, à moins que Van-Helmont n'ait pris cet ennui, non pour le tems, mais pour l'incommodité que cauſe le ſujet ſur lequel on travaille dans ſes premieres préparations; & c'eſt ce que je croirois plus volontiers. Encore cette incommodité peut-elle être plus grande pour un Attiſte que pour un autre, ſelon la voye qu'il tient, la méthode qu'il ſuit, ou les inſtrumens dont il ſe ſert. Car il ſe peut rencontrer une tres-grande varieté dans ces ſortes de choſes, encore que toutes tendent au même but. Que cela ſoit dit ſeulement en paſſant; reprenons la ſuite de nôtre deſſein.

La Liqueur dont nous parlons eſt une Liqueur peſante, n'étant autre choſe que du Sel ſans flegme. Elle eſt entierement volatile, parce qu'elle eſt tout Eſprit, ſéparé de tout excrément groſſier. Son odeur eſt foible, d'autant que tout ce qui a l'odeur forte, eſt pour la plûpart ou volatil, ou compoſé de pluſieurs parties heterogenes. Or

cette Liqueur quoique volatile, ne l'eſt pourtant pas au degré de l'Eſprit de vin, de l'Eprit d'Urine, ou de quelqu'autre Eſprit ſemblable, qui s'envolent à la moindre chaleur : mais elle l'eſt au degré des Eſprits peſans, qui rendent leur flegme dans la diſtillation avant que de monter. Auſſi aprés qu'elle a diſſout des vegetaux & qu'elle les a volatiliſez, elle les laiſſe évaporer tous entiers, & ſe ſéparer d'avec elle, à une chaleur aſſez foible du bain Marie. Elle les laiſſe dis-je monter ſeuls ornez de leurs couleurs differentes : & eux aucontraire laiſſent cette Liqueur qui les a diſſous & volatiliſez, au fond de la cucurbite, en la même quantité & avec tout autant de vertu qu'elle en avoit avant qu'elle les eût diſſous.

Enfin cette Liqueur eſt un être immortel, je veux dire que c'eſt une ſubſtance dont la vertu ne s'épuiſe point par la continuité de ſon action ſur les mixtes : mais qui conſerve ſa vigueur ſans alteration, étant toûjours prête à diſſoudre les corps. Elle eſt ſeulement ſujette aux accidens, mais non pas à changer de nature, ſi ce n'eſt par le moyen de ſon ſemblable. Et c'eſt à cauſe de toutes ces belles qualitez que ceux qui la connoiſſent l'eſtiment un Secret ſans pareil.

CHAPITRE XII.

Des Remedes qu'on peut préparer par l'Alkaeſt.

PAr les choſes qu'on a déja raportées de la nature miraculeuſe de l'Alkaeſt, on pourra aiſément comprendre de quelle utilité ſeroit ce rare diſſolvant dans les mains d'un ſçavant & judicieux Artiſte, pour la perfection de la Medecine & de la Phyſique. Car ſans en chercher d'autres preuves, celles des admirables vertus Medecinales qui ſe trouvent dans les Métaux, dans les Mineraux, dans les Pierres précieuſes, dans les Perles, dans les pierres des Animaux & des Vegetaux, ne ſont elles pas aſſez convaincantes, puiſque c'eſt par cette Liqueur qu'on les dévelope de toutes ces matieres pour en préparer des Remedes admirables.

La réſolution de tous les vegetaux par cette même Liqueur, n'eſt pas moins preſſante : car elle les reſout en leur premiere matiere liquide, diſtingant toutes leurs parties heterogenes, par leurs differentes couleurs, & par la ſituation quelles prennent

les unes ſur les autres, ſans confuſion : entre leſquelles ſe trouve toûjours une Liqueur, en petite quantité, en un lieu ſéparé, tres-differente des autres, & tres aiſée à reconnoître à la couleur, où reſide le Craſis de toute la ſubſtance de la plante, de l'Arbre, ou de la graine qu'on a diſſoute.

En cette rétrogradation du mixte, par cette ſorte de diſſolution, bien loin que la vertu de la choſe diſſoute ſoit diminuée, elle eſt exaltée de pluſieurs degrez : il n'y a que le venin qui ſe rencontre dans ſes cruditez, qui en ſoit entierement éteint ; les vertus ſpecifiques qui paroiſſoient auparavant dans ſa ſimplicité, y étant non ſeulement conſervées mais augmentées.

Je ne doute pas qu'on ne faſſe cas de ces rares préparations, & qu'on ne ſouhaite en ſoi même de les pouvoir travailler : étant excellentes & deſirables en elles mêmes. Car bien que l'homme ſe contente d'une volonté, un ſeul deſir ne lui ſuffit pas.

Velle ſuum cuique eſt, nec voto vivitur uno. Perſe.

Mais ſi on deſire la poſſeſſion de ces admirables Secrets, il faut être raiſonnable, en ne la deſirant que par des moyens conve-

nables pour l'obtenir, tels que l'aplication & l'induſtrie neceſſaires à leur recherche. Et ſi une fois on l'obtient, on pourra réſoudre tous les ſimples en leurs premiers principes liquides, ſans ſédiment : dont une partie eſt graſſe & onctueuſe, principalement en la diſſolution des Arbres, des Gommes, des Semences, & de la plûpart des Racines : Et l'autre partie eſt aqueuſe, en laquelle eſt contenu le Sel volatil du mixte, comme on le peut apercevoir au goût. Si on circule ces deux ſubſtances onctueuſe & aqueuſe enſemble, on les réduira en un Sel eſſentiel, qui eſt ſans conteſtation l'eſſence ou premier être du mixte. Mais ſi on veut aller plus vite, on fera les diſſolutions à une chaleur plus forte, on les diſtillera à un feu convenable, & le Diſſolvant montera avec la choſe diſſoute, & de cette maniere la nature huileuſe ſera changée en un Eſprit ſalin ; qui montera par la diſtillation au bain en differentes couleurs. Le Craſis ſe ſéparant de lui-même du flegme, & montant en un tems different, en pourra aiſément être diſtingué : outre que l'un & l'autre ſe pourront auſſi reconnoître, par la diverſité de leur couleur, de leur goût & de leur odeur : Et le Diſſolvant demeurera au fond de la cucurbite en même quantité, & avec les

mêmes vertus qu'il avoit auparavant.

Vous pourrez par la même voye tirer de l'Helebore un excellent Specifique contre la Goute, la Mélancolie hypocondriaque, la Fiévre chaude, & le Délire des fiévres. Avec la Coloquinte vous pourrez faire un excellent Fébrifuge. Avec la Myrrhe, l'Aloës & le Safran, un Remede antihectique & qui ſera excellent contre les Sincopes ou Défaillances, contre les Convulſions & les Paraliſies. Enfin ayez l'Alkaeſt, & tout ce qu'il y a de précieux dans les Vegetaux ſera à vôtre diſcretion.

Van Helmont, entre ceux-ci recommande le premier être du Cedre, pour la prolongation de la vie. Il met au ſecond rang l'Elixir de proprieté, pourvû qu'on l'ait préparé, par une diſſolution à feu doux, ſemblable à la chaleur du Soleil au Printems; & qu'on l'ait digeré enſuite par une chaleur ſemblable, juſqu'à ce que l'eau & l'huile ſoient unis en un Sel eſſentiel.

Tous les Vegetaux doivent être traitez de même, ſi l'on veut avoir toute leur vertu au dernier degré d'excellence, ſans rien perdre de leurs proprietez particulieres, qui dépendent de la derniere vie du mixte. On pourroit bien les préparer autrement, & d'une maniere plus prompte, & le Remede

n'en seroit pas moins excellent pour les Maladies ; mais il seroit bien moins efficace pour la prolongation de la vie.

Quoique la benediction d'une longue vie, puisse être fondée dans le Regne des vegetaux, par le moyen de nôtre Liqueur, & qu'en cette consideration, les Mixtes qui en dépendent meritent nôtre estime : Il n'y a pourtant point de comparaison entre l'efficace des Remedes qui en sont préparez, & la vertu de ceux qu'on tire des Métaux : car avec les derniers on guerit des Maladies que les premiers avoient trouvés incurables.

J'ai dessein de parler aussi de ces Remedes métaliques, mais d'en dire peu de chose en attendant que j'aye fait une plus ample découverte sur leur préparation, & qu'un tems plus favorable m'ait offert les occasions d'en traiter plus au long. Car à parler franchement, il m'est arrivé dans ces Recherches, comme aux Israëlites, dans leur voyage de la Terre promise, il m'a fallu comme eux traverser un Desert de difficultez, d'angoisses, & de croix ; causées par la permission de Dieu, la malice du Diable, & l'envie des personnes déraisonnables. Outre que du moment que j'eus le bonheur de voir dans ces Recherches, mes travaux couronnez d'un heureux succés, je n'ay pû

juſqu'à preſent, rencontrer l'occaſion de les réïterer, m'étant contenté de penſer que ſi Dieu me trouve capable de rendre ſervice au prochain par ces ſortes de choſes, il m'en donnera en même tems la commodité. S'il en ordonne autrement que ſon Nom ſoit beni. Il m'avoit donné des Talens dont peut être il m'a trouvé indigne, ainſi il m'a rendu incapable d'en aider les autres & d'en faire mon profit.

J'ay vû pluſieurs effets de cette Liqueur, & j'en connois d'autres qui en aprochent que mes Lectures & ma Méditation confirment. De ſorte que je ſçai, que ce que j'écris eſt veritable, que j'en ay l'experience, & que je l'ay vû de mes propres yeux: preuve la plus convaincante que nous puiſſions avoir ſur la terre.

Paſſons maintenant des Vegetaux au Regne mineral, où nôtre Liqueur ſe faiſant connoître, on pourra juſtement l'eſtimer la Couronne des Medecins, & le Diadême des Philoſophes: puiſque par ſon moyen, toutes les Maladies pour déplorables qu'elles ſoient, ſont ſurmontées, & ſont abbatuës, comme le foin ſous la faux du Faucheur. Nous conſidererons premierement ce qu'elle produit ſur les Métaux, enſuite ce qu'elle fait ſur les Mineraux, & enfin ce

qu'elle opere ſur les Sels, ſur les Pierres, ſur les Perles & ſur les Coraux. Et nous décrirons tout cela en abregé à la maniere qu'on nous repreſente toute la Terre, en petit, dans une Mape-monde : d'autant que nous ne voulons pas que ce Traité paſſe les limites d'un petit Volume.

Si l'or, que nous eſtimons le Roi des Métaux, & dont la nature eſt tellement fixe qu'il ſouffre tous les examens du feu ſans diminution : ſi l'or dis-je étant calciné en atômes ſubtils, ou battu en feüilles tres-minces, eſt mis dans l'Alkaeſt & qu'on les digere enſemble dans un vaiſſeau de verre exactement fermé, à chaleur égale au Bain boüillant : en peu de jours, l'or ſe diſſoudra entierement dans la Liqueur, laquelle en étant ſéparée par diſtillation, elle le laiſſera au fond du vaiſſeau en forme d'un Sel fuſible. Et ſi on cohobe cette Liqueur pluſieurs fois ſur ce Sel, il deviendra volatil, & diſtillera en deux couleurs, blanche & rouge. La rouge ſera la teinture Hematine, & la blanche, pourra être réduite en un corps Mercuriel, aprés qu'on en aura ſéparé la Liqueur diſſolvante.

Cette Teinture Hematine eſt la plus excellente préparation d'or qu'on puiſſe faire avec cette Liqueur, car elle eſt ſa vraye

Quint-eſſence, qui eſt capable de guerir les Maladies les plus dangereuſes du corps humain. Mais le Magiſtere d'or, qui eſt la premiere préparation de l'or en Sel fuſible, par nôtre Liqueur, eſt un admirable Remede contre les Fiévres peſtilentielles & malignes, contre la Paralyſie, la Peſte, &c.

La Quint-eſſence d'argent ou l'Argent potable préparé par cette même voye, eſt auſſi tres excellent. Mais l'agréable Huile de Venus ſurpaſſe de bien loin les vertus de l'un & de l'autre de ces Remedes. Elle ſe fait ainſi.

Calcinez de bon Vitriol, juſqu'à ce qu'il ſoit détruit & dépoüillé de tout ce qui en peut être enlevé par le feu ; & il reſtera un Colcotar, que vous adoucirez avec de l'eau commune, & ferez ſecher. Mettez ce Colcotar ainſi adouci & ſec, dans ſon poids de nôtre Liqueur, & il ſe diſſoudra tres aiſément & tres-vite. Diſtillez en la Liqueur & la cohobez deſſus au moins 12. ou 15. fois & il paſſera tout entier par le bec de l'alembic, enforme d'une Liqueur verte. Digerez cette Liqueur au Bain à feu doux, environ un mois, & la diſtillez enſuite à feu lent, & toute la ſubſtance métalique du Venus montera en forme de Liqueur ou Eſprit & laiſſera l'Alkaeſt au fond de la Retorte, en

ſon même poids & en ſa même vertu. Mettez dans cet Eſprit venerien, une diſſolution d'Armoniac faite d'autant de Sel que peſera la Liqueur, & d'autant d'eau commune qu'il en faudra préciſément pour fondre le Sel : & par ce mêlange, il ſe fera un précipité ou ſédiment blanc, dont on ſéparera par inclination, la Liqueur verte qui ſurnagera deſſus, & ce ſédiment vous rendra un Métal blanc auſſi fixe que l'argent, qui ſouffrira l'examen du Saturne comme lui. Cependant ce Métal eſt tres-different & tres-diſtinct de l'argent, ce que vous apercevrez aiſément ſi vous êtes Philoſophe, mais qui ne laiſſera pas d'être auſſi bon pour un Metalurgiſte, comme le meilleur argent. Deſſeichez la Liqueur verte, dans une Cucurbiſte, par évaporation, & le ſoulphre de Venus reſtera au fond du vaſe avec le Sel-Armoniac, qui l'a fixé ; remarquez bien cela ; enſorte qu'il ſouffre le feu. Verſez de bon Eſprit de vin rectifié ſur ce mêlange de ſoulphre & de ſel, & la premiere ſe diſſoudra dans l'Eſprit, que vous en ſéparerez par inclination. Cette diſſolution diſtillée, l'Eſprit de vin en ſera ſéparé, & il reſtera au fond du vaiſſeau, l'huile de Venus d'une odeur excellente & d'un goût de la douceur du miel. C'eſt-là le ſoulphre de ce Planette,

que vous aurez eſſenſifié, par ces operations. La Nature n'a point de plus ſouverain Remede pour la plûpart des Maladies, pour ne pas dire toutes. C'eſt le vrai Nepenthes des Philoſophes, qui cauſant un certain repos appaiſe toutes les douleurs, & laiſſe toûjours aprés ce calme, la partie ſenſiblement ſoûlagée dans les plus longues & les plus violentes Maladies; ou entierement guerie dans les Maladies moins cruelles.

Je peux écrire de la préparation du Venus, avec plus d'experience, que de celle du Mercure & du ſoulphre d'Antimoine. Mais comme ces deux derniers ſont de peu de valeur, quoique d'une vertu ſublime, lorſqu'ils ſont préparez. J'ay réſolu d'en traiter plus au long, quand j'auray recommencé le travail de l'Alkaeſt; ne pouvant me réſoudre de raporter les choſes que je ne ſçais que par l'experience des autres, mais bien celles que je ſçay être vrayes, par ma propre experience.

Mon travail ma fait voir aſſez de choſes, pour me convaincre de l'exiſtence & de l'utilité de cette Liqueur, mais je ne la comprens pas d'une ſi longue, ni d'une ſi ennuyeuſe préparation, comme les paroles de Van-Helmont ſemblent l'aſſurer Et c'eſt dõt j'eſpere bien-tôt m'éclaircir & me ſatisfaire

pleinement, ſi Dieu me le permet. Si c'étoit une choſe ſi ennuyeuſe & ſi difficile à faire, Van-Helmont, ni Paracelſe, n'auroiẽt jamais pû eſſayer tant de choſes, par ſon moyen, comme ils ont fait. Il eſt vrai que ce que j'en ay éprouvé, a été le reſultat de pluſieurs années de tentatives fort interrompuës, mais de prés de deux années de recherches à travailler preſque tous les jours, ou plûtôt quelques jours toutes les Semaines. Et quoi que ces Eſſays ſur l'Alkaeſt fuſſent le principal de mes autres travaux, malgré mes ſoins, mon Vaiſſeau s'étant rompu une fois en diſtillant, termina toutes mes épreuves. Tant que j'eus de cette Liqueur en ma diſpoſition, je ne la laiſſai, ni jour, ni nuit, en repos : en ayant préparé pluſieurs Magiſteres. Je ne fus malheureux qu'en préparant les Quinteſſences, ſoit que cela vint de ce que je me hâtois trop d'achever les choſes avant le tems que la Nature le demande, ou de quelqu'autre cauſe : tant y a qu'en achevant celle du ſoulphre de Venus que je viens de décrire, il m'arriva que mon Vaiſſeau ſe caſſa, comme j'ay dit, & que ma Liqueur & mon ſoulphre furent entierement perdus : l'une & l'autre étant volatils pour lors.

Or comme il y a moins de riſques à travailler les Magiſteres, que les Quint-eſſen-

ces ; pour y réüſſir , on n'a qu'à diſſoudre dans l'Alkaeſt le mineral , ou la chaux du métal, qu'on veut préparer , & retirer enſuite , la Liqueur , par diſtilation. Mais ſi c'eſt un métal dur, ſur lequel on travaille, on réitreera trois ou quatre fois cette diſtillation en cohobant. Et le mineral,ou le métal , aprés la diſtillation de la Liqueur , reſtera en la forme d'un Sel doux, d'une odeur excellente , potable en toute ſorte de Liqueurs , & qui donne ſa teinture ſi on le diſſout dans l'Eſprit du vin.

Cependant ſi vous avez un Fourneau certain , qui puiſſe donner une chaleur réglée , vous pourrez non ſeulement travailler à rendre les Métaux potables , mais auſſi à les volatiliſer. Pour cela vous ſéparerez leur Mercure central de leur teinture , qui eſt leur huile , ou leur ſoulphre que vous fixerez de la maniere que j'ay décrite pour fixer le ſoulphre de Venus : & par ce moyen vous aurez des Remedes qui produiront les effets que doit prétendre le Medecin & que le Malade deſire.

Si je ſuivois l'impetuoſité de mon Genie, je pourrois aiſément pourſuivre cette matiere & en enfler un gros Volume , mais ne le pouvant faire ſans préjudicier un Traité Latin que j'ay compoſé ſur le même ſujet

dans

dans le tems que je faisois mes essays & que je travaillois tout de bon à l'Alkaest, je n'en dirai pas davantage ici, renvoyant le Lecteur à voir le reste dans ce traité là, que je me propose de mettre bien-tôt au jour. De sorte que si on peut comprendre par celui-ci, le Secret de nôtre Liqueur, & sa préparation, on pourra aprendre dans l'autre, les moyens de s'en servir. Pour le present je me contenterai de passer aux autres choses qu'on attend de moi & que je me suis engagé de traiter ici, qui sont la matiere de nôtre Liqueur, & les moyens de la préparer.

CHAPITRE XIII.

De la matiere de l'Alkaest, & de la maniere de le préparer.

LEs effets surprenans de cette Liqueur, & les merveilles inexprimables qu'on en peut faire, quand on la possede, ont engagé plusieurs Artistes à la rechercher, & non sans raison, puisque la possession en récompense abondamment les peines & les dépenses qu'on y employe.

Mais il arrive dans cette recherche,

comme dans toute autre, qu'à moins qu'on ne cherche dans des matieres propres, & qu'on ne les travaille de la maniere qu'elles le demandent, nos efforts ſont inutiles. *In debita materia, per debita media.*

Tout ce qu'on pourra faire de nouveau ou de ſurprenant, aprés qu'il ſera fait, quelques belles qualitez qu'il poſſede, ne nous convaincra pas pour cela, qu'il ſoit la Liqueur dont nous parlons. Que l'Artiſte travaille tant qu'il voudra à ſa fantaiſie; la Nature ne changera pas, pour cela, ſes Regles, & ne tranſgreſſera point ſes propres Loix, pour executer les rêveries de cet Artiſte: mais elle fera ſeulement ce qu'elle eſt obligée de faire, ſelon les ordres qu'elles a reçûës de ſon Créateur.

C'eſt pourquoi nous exclurrons de ce Chef-d'œuvre tous les Métaux & toutes les Subſtances métaliques. Car quant à leur Mercure central, étant ſans pareil, loin de ſe mêler à rien, il demeure ſeul & inalterable. outre qu'étant vrai Mercure il ne moüille que ce qui eſt de ſon genre; c'eſt à dire, ce qui eſt mercuriel comme lui. Ainſi il ne peut pas être de lui-même la Liqueur, que nous cherchons, loin de la pouvoir devenir par Art, puiſqu'on ne le peut mêler à rien, ni par ſublimation, ni par diſſolution.

Pour leur Soulphre ne pouvant être ſéparé radicalement de leur Mercure, que par le moyen de cette Liqueur; ce ſeroit une grande ſimplicité de croire que ce ſoulphre en pourroit être la matiere, puiſqu'il s'en enſuivroit l'abſurdité qu'il faudroit avoir cette Liqueur toute faite, avant qu'on put avoir la matiere dont elle devroit être faite.

De même nous en excluons les Soulphres combuſtibles des Mineraux, parce qu'étant des corps pareſſeux & ſans action, ils ne peuvent être réellement alterez en leur nature. Et c'eſt pour cette raiſon qu'on en peut bien faire des Remedes paſſifs, mais non pas des Menſtruës actifs. Et quoique ces Remedes paſſifs agiſſent aſſez fortement à l'égard des Maladies, ils manquent néanmoins d'action pour les corps mixtes, à cauſe qu'ils n'ont point la vertu de diſſoudre, à moins qu'ils ne ſoient brûlez, car pour lors ils rendent une Liqueur acide, qui eſt veritablement active.

C'eſt donc pour cela que nous ne prenons point pour la matiere de l'Alkaeſt, ni les Mercures, ni les Soulphres métaliques, non plus que les Soulphres des Mineraux. Les Sels métaliques en ſont auſſi exclus, parce que ſans exception, ils rendent tous un Eſprit acide qui eſt contraire à la nature de nôtre

Diſſolvant. Car ſi cette Liqueur étoit acide, elle ne ſeroit pas immuable en ſon action, comme elle le doit être ſelon cette Regle immancable de la Philoſophie Chimique, qui veut, que tout Eſprit acide qui corrode un corps s'affoibliſſe : *Omnis acidus ſpiritus corrodendo corpus ipſe fatiſcit.*

Cette derniere raiſon nous fait auſſi rejetter comme inutiles pour ſa matiere, le Salpêtre, le Vitriol, le Sel gemme, le Sel commun, & tous les autres Sels qui naiſſent naturellement dans la terre, ou qu'on tire de la terre, parce qu'ils rendent tous un Eſprit acide.

Les Alcalis pourroient prétendre, avec juſtice, la préeminence ſur tous les Sels que nous avons nommez : car leurs Eſprits n'étant point acides, ſont ſans doute, des Diſſolvans conſiderables, & tres-aprochans de nôtre Liqueur : auſſi en parlerons nous fort au long dans la ſuite. Cependant ces Eſprits quoi qu'excellens, perdant leur vertu en diſſolvant les corps & en ſe coagulant ſur eux, en un Sel qui retient ſa volatilité, ne peuvent par conſequent être le ſujet de nôtre Liqueur.

Pour abreger, paſſons à la matiere veritable de ce grand Diſſolvant, découvrons

quelle elle eſt, & marquons la pratique de ſa préparation.

Van-Helmont l'apelle *Latex*, dans ſon Traité *Imago fermenti. Stupefacta eſt Religio, reperto Latice.* Et d'autant qu'en l'endroit où ſe trouvent ces paroles, tout le Myſtere y eſt décrit en peu de lignes. Je vas en expliquer clairement le ſens & en dénoüer l'Enigme.

Van-Helmont donc, dit premierement: *Ars indagando ſolicita eſt corpori, quod tantæ puritatis Symphonia colluderet nobiſcum, ut à corrumpente nequiret diſſipari.* Paroles que nous pouvons rendre en François en cette ſorte. Le but principal que ſe propoſe nôtre Art, eſt de pouvoir trouver un corps, dont l'Harmonie s'accorde tellement avec nous, à cauſe de ſon extrême pureté, qu'aucun principe corrompant, ne puiſſe trouver en lui rien d'heterogene pour en pouvoir diſſiper les parties. C'eſt-là le vrai ſens de ce Paragraphe, & en effet une breve & entiere deſcription, ou determination, de l'objet le plus conſiderable, & de la partie principale de nôtre Art. Puiſque c'eſt nôtre Art, ou l'Art Chimique, qui s'occupe avec tant de ſoin à cette découverte. Car de même que le Logicien conſidere les Categories, les Enonciations, les Mo-

des, les Figures & les Démonſtrations; Le Grammairien les Criticiſmes des Langues; & l'Aſtronôme le cours des Planetes, & la ſituation des Etoilles fixes: le Medecin conſciencieux & homme d'honneur s'occupe au rétabliſſement de la ſanté des Malades, & à guerir les Maladies. Et pour en venir à bout, il recherche la poſſeſſion de l'Eſprit caché des choſes: enſorte qu'il met toute ſa diligence pour trouver les moyens de l'extraire & de l'exalter. Et ces moyens ſont ce Corps qu'indique le Paragraphe que nous expliquons: c'eſt à dire nôtre Liqueur immortelle, qui n'eſt autre choſe que la production de ce Corps.

Ce Corps n'eſt point ſimplement fixe, ni ſimplement volatil, mais il eſt l'un & l'autre. C'eſt une Subſtance de deux Eſſences ou Natures diſtinctes: comme on le peut aiſément conjecturer des paroles mêmes du Paſſage que nous expliquons, qui donnent ce ſens: ſçavoir, Que l'on cherche un Corps, qui puiſſe tellement s'accorder avec nous, ou faire un jeu, ſymphonie ou conſonance d'une ſi grande pureté avec nous, &c.

Le mot de Symphonie eſt une Metaphore empruntée de la Muſique, dont nôtre Auteur en tire ſouvent de ſemblables, prin-

cipalement quand il décrit les Operations de l'Alkaeſt : comme on le peut voir, quand il parle de l'action des grands Arcanes, où il uſe de l'expreſſion : Qu'ils gueriſſent les Maladies en conſonances à l'uniſon. *In tono uniſono*. Faiſant alluſion aux inſtrumens de Muſique, qui étant accordez à l'uniſon, produiſent les ſons en Conſonances les plus parfaites, par raport à l'unité : toutes les autres Conſonances, n'étant que des degrez plus ou moins aprochans de la perfection de cet Accord ; comme une Seconde qui eſt la plus grande de toutes les Diſonances, eſt ſon contraire.

Mais comme la Symphonie ou Conſonance, ne ſe peut produire, au moins, qu'entre deux ſons : ce mot dans le Paſſage de nôtre Auteur étant une Métaphore, deſigne ou marque neceſſairement une double qualité en ce Corps qu'on recherche ; & que ces deux qualitez doivent encore s'accorder en conſonance ou harmonie. Or que cette duplicité ne ſe doive point entendre du Corps, mais ſeulement des qualitez differentes ſous leſquelles ce Corps aparoit, les paroles de Van-Helmont y ſont expreſſes, puiſqu'il dit, que l'Art recherche un Corps & non des Corps. Ce qu'il n'auroit pas manqué d'exprimer, ſi la pluralité des

Corps avoit été neceſſaire pour la matiere de ſon Alkaeſt, comme quelques uns l'ont crû, qui veulent qu'on prenne le Mercure & le Tartre ; & mêmes pluſieurs autres matieres pour le faire. Mais que pourroit on attendre de ce mêlange impertinent, ſinon une Liqueur languiſſante, ſi elle n'étoit pas du tout ſans vertu ; & partant impropre à aucune action conſiderable.

C'eſt donc un Corps & non des Corps que l'Art deſire avec tant d'empreſſement : mais un Corps qui étant en eſſence radicalement un, montre à la vûë une double diverſité tres-diſtincte, mais ſeulement en qualitez : & qui s'accordent fondamentalement de telle maniere, qu'étant touchées de la main ſçavante d'un Artiſte, elles peuvent cauſer à ſon oreille une mélodie harmonieuſe.

On pourroit dire de ce Corps unique en eſſence, ou en genre, & double en nombre ou aparence, ce qu'Hermes en une autre occaſion a dit, du Mercure des Philoſophes & de ſon Pareil : ſçavoir, Que ce qui eſt en bas, eſt comme ce qui eſt en haut, & que ce qui eſt en haut eſt comme ce qui eſt en bas, pour produire les miracles d'une choſe.

C'eſt-là nôtre premiere découverte à l'é-

gard de la matiere de cette excellente Liqueur. Imprimez donc dans vôtre eſprit, qu'il ne faut qu'un Corps en genre & réalité, mais diſtinct ſous deux aparences, ſuperficiellement differentes. Ce Corps ne ſe trouve & ne s'obtient pas aiſément, puiſque les paroles de Van-Helmont portent un témoignage ſi viſible de difficultez: quand il dit: que l'Art recherche avec ſoin, avec induſtrie, avec aplication, un Corps. Car il faut obſerver que le mot *Indagando*, qui ſignifie la recherche de ce Corps, ſignifie une recherche ſoigneuſe, ſtudieuſe, exacte, continuelle, comme celle des Chiens de chaſſe, qui furetent & ſuivent la bête à la piſte, l'odeur des pieds que l'animal laiſſe ſur la terre en fuïant, les tenant toûjours en haleine. Ce mot compoſé de *inde & ago*, ſignifie une action continuë & ſans relâche, ſur quelques principes connus, juſqu'à ce qu'on ait obtenu ce qu'on prétend. Et c'eſt nôtre ſeconde découverte, touchant la matiere de nôtre Liqueur, dont vous devez conſerver ſoigneuſement le ſouvenir.

Une troiſiémement conſideration importante à l'égard de ce Corps, c'eſt quétant deux en nombre, & qu'étant cherché avec peine & induſtrie, lorſqu'il eſt trouvé, il ſoit jugé digne d'admiration, juſqu'à cauſer de la

ſurpriſe & de l'étonnement à l'Artiſte, de ne pouvoir comprendre qu'un tel Corps puiſſe être un ſujet, comme celui où il ſe trouve. C'eſt pourquoi nôtre ſubtil Philoſophe ajoûte : *Tandem ſtupefacta eſt Religio, reperto Latice, &c.* Enfin cette production met l'Artiſte dans un tel étonnement, que tout plein de veneration & de reconnoiſſance de voir ce qu'il a trouvé, il eſt forcé de s'écrier, *Seigneur, que vous êtes merveilleux dans vos Ouvrages.*

La choſe étant trouvée, & la découverte en étant faite, on peut aſſurément dire, que c'eſt l'Ouvrage de Dieu, & non pas l'Ouvrage des hommes. Qui peut, dit Job, faire une choſe pure d'une impure ? Il n'y a ſans doute que Dieu, qui le puiſſe faire.

On peut dans ce Sujet trouver des myſteres aſſez étonnant pour arrêter nos ſens & ſurprendre nôtre raiſon. Une matiere ſale & rebutante, rend un Corps de la derniere pureté. Une matiere qui d'elle même eſt un Prothée dans ſes changemens & dans ſes continuelles alterations, produit un Etre immuable, & inalterable. Pour croire ces merveilles avant qu'on les ait vûës, n'a-t-on pas beſoin d'une Foi chymique, puiſqu'en les voyant, la raiſon ne les ſçauroit conſiderer ſans étonnement.

Ce Myſtere eſt peu different du Miracle de la Création ; ou d'un Abîme confus, ſe formerent & ſe produiſirent tant de differentes choſes ſi admirables, & ſi rares. Ou du ſein d'un Chaos de tenebres, ſortit toute cette gloire, les beautez excellentes, qui rendoient le Jardin de delices ineſtimables. Si l'on veut raiſonner de même, ſur la production ſans pareille dont nous parlons ; la difference qui ſe rencontre entre la choſe produite, & le ſujet qui la produit, eſt plus grande qu'on ne la peut imaginer. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que l'Art ſe trouve ſi embarraſſé de trouver un Corps tel que celui-ci, en la choſe où il le cherche. Un Corps, dis je, qui doit être ſi pur ; un Etre ſi inalterable, dans ſon uſage ; ſi actif dans ſon action ; & ſi permanent dans ſa vertu.

Recüeillons nous donc maintenant en nous mêmes, pour voir où nous en ſommes. Nous avons trouvé que le Sujet où cet être eſt caché, l'envelope & le tient tellement inviſible & imperceptible ſous ſes ſales aparences, qu'il faut être en quelque façon pétri de créulité pour y croire ſon exiſtence ; cependant, qu'on l'en puiſſe tirer avec induſtrie & le rendre viſible & aparent ; & que pour lors il eſt tellement diffe-

rent du ſujet où il étoit renfermé, que l'Artiſte demeure ſurpris dans la contemplation d'un effet auſſi rare, que celui là.

Si la briéveté, qu'on s'eſt propoſée dans ce Traité le permettoit, on pourroit moderer cette admiration, par la conſideration de pareilles, ou du moins d'approchantes productions; puiſqu'il eſt certain que toutes les generations viennent du ſein de la corruption. Mais on ne s'y arrêtera pas, le deſſein principal apellant à autre choſe qu'à ce détail, & invitant à parcourir ce ſujet le plus vite qu'on pourra pour paſſer à d'autres choſes qu'on s'eſt engagé d'examiner enſuitte, & qui pourront ſans doute enfler ce Livre bien plus qu'on n'avoit penſé qu'il dût être.

La quatriéme choſe qui tombe ſous nôtre obſervation, en cette découverte, c'eſt que ce Corps étant ſingulier, mépriſe de ſe mêler avec aucune choſe par Fermentation. Et d'autant que le Ferment eſt la cauſe du changement, ce Corps n'en voulant admettre aucun, c'eſt entreprendre de blanchir un More, que de tenter ſa tranſmutation. La raiſon de ce mépris eſt claire, par les paroles de nôtre Auteur même; C'eſt, dit-il, qu'il ne trouve pas de Corps plus excellent que lui, pour s'y unir. *Deſperata*

ideo est ejus transmutatio, dignius se corpus non reperiens, cui nuberet. Et les moyens operans, ou agissans par lesquels il acquiert cette excellence, ou préeminence particuliere, sont la reduction de ses parties, en Atômes les plus petits que la Nature les puisse faire.

C'est de cette maniere que ce *Latex*, vile & mépriſable parvient à ce haut degré de pureté & de perfection : ce qu'on a bientôt dit, mais qu'on ne comprend pas ſi vite, & qu'on ne ſçauroit faire qu'avec encore plus de difficulté.

Paracelſe dans ſon Traité *De viribus membrorum*, au Chapitre *de Hepate*, enſeigne cette Operation en cette ſorte. Le procedé de l'Alkaeſt conſiſte à le diſſoudre aprés ſa coagulation, & à le récoaguler aprés ſa diſſolution, en une forme changée, ſelon la maniere, que la Méthode de la coagulation & de la diſſolution, l'enſeignent. *Ejus proceſſus eſt, ut à coagulatione reſolvatur, & iterum coaguletur in formam transmutatam, ſicut proceſſus de coagulando & reſolvendo, docet.* Cette courte préparation eſt la plus grande lumiere que ce ſubtil Philoſophe nous ait donnée ſur ce ſujet. C'eſt pourquoi il n'y a pas lieu d'être ſurpris, que la Doctrine en ſoit demeurée ſi cachée juſqu'à aujourd'hui.

Mais ſi les paroles de Paracelſe ſont obſcures ; celles de Van-Helmont ne ſont gueres plus claires : ces Auteurs n'ayant écrit que pour n'être pas entendus. Ils ont propoſé leurs Préceptes, comme des aiguillons, pour exciter ſeulement les jeunes Artiſtes à la recherche des choſes les plus importantes, & dont ils ne leur ont donné que de legeres ouvertures ; laiſſant le reſte de la découverte à Dieu ſeul, qui ſera toûjours le Diſpenſateur de ſes dons juſqu'à la fin du monde.

Pour moi qui ai réſolu d'agir avec plus de ſincerité qu'ils n'ont fait, reconnoiſſant l'utilité que la publication de ce Secret peut aporter aux hommes, je ne craindrai point de m'expoſer à la cenſure des Artiſtes vivans, ni d'encourir le blâme de ceux qui nous ſuivront, pour avoir découvert ces Myſteres d'une maniere plus claire & plus intelligible, que jamais aucun autre ait fait.

Revenons donc à nôtre deſſein, & continuons l'explication de nôtre Paſſage de Van-Helmont, qui ſans doute eſt l'endroit de tous ſes Ecrits le plus inſtructif pour apprendre la matiere & la préparation de l'Alkaeſt, & duquel nous avons déja éclairci une grande partie. Mais pour proceder au reſte avec plus de facilité & de lumiere,

& mettre en même tems un ordre à ce que nous avons déja dit, conſiderons en deux mots la Doctrine de ce grand homme, qui concerne cette Liqueur.

Conſiderons, dis-je, que c'eſt un Corps de ſel, qui paroit ſous deux formes, qui peuvent être réduites en une telle Conſonance ou Harmonie, par ſa pureté, qu'il n'eſt plus aprés cela, ſujet à la corruption. Que ce Corps ſe trouve, par la curieuſe & diligente recherche des Artiſtes, dans une matiere que Van-Helmont apelle *Latex*. Que ſi on regarde le ſujet qui le cache; on demeurera ſurpris, de la difference qui ſe trouve en lui, avant ſapréparation, & celle qui s'y rencontre quand l'Art la achevé: étant en ſa matiere originaire un ſujet de mépris, & dans ſon exaltation un objet d'admiration. Enfin qu'étant parfait & achevé, il ne trouve plus de Corps qui approche de ſon excellence, pour s'y unir; & que parce qu'il ne ſe peut mêler à aucune choſe par Fermentation, il ne peut par conſequent être changé.

A ces choſes nôtre Auteur ajoûte: Que le travail des Sages a produit dans la Nature un Corps Anomal, ou irregulier. Mais cette adition n'eſt qu'un plus ample éclairciſſement de ce qu'il a déja dit. De ſorte que

tout ce qu'il a raporté de cette Liqueur ſe peut convenablement réduire ſous quatre Chefs.

Le premier contient le but de l'Artiſte dans ces paroles. L'Art Chimique recherche ſoigneuſement un Corps, qui s'accorde, ou qui ait une telle Conſonance ou Harmonie avec nous à cauſe de ſon extrême pureté, qu'aucune matiere corrompante ne le puiſſe diſſiper. Voila tout ce que l'Artiſte ſe propoſe d'obtenir par ſon travail, & c'eſt auſſi le plus noble qu'on puiſſe ſe propoſer dans la Chymie.

Le ſecond marque, ce que l'Art doit trouver, par induſtrie, pour arriver à ce but, & qui eſt compris dans ces mots : Mais enfin l'Artiſte ayant trouvé une certaine Liqueur ou *Latex*, ſon étonnement devient ſi grand qu'il va juſqu'à la veneration. Car cette Liqueur étant réduite en Atômes les plus petits qu'on puiſſe produire par l'aide de la Nature, elle ſe trouve ſans pareil, & mépriſe l'union & le mêlange de toute ſorte de Ferment : ce qui rend ſa tranſmutation impoſſible, car elle ne trouve point de Corps plus excellent qu'elle, auquel elle ſe puiſſe unir.

Le troiſiéme dit, ce qui marque l'anomalité, ou plûtôt la ſingularité de cette

production en ces mots. De sorte que le travail des Sages Chymistes a formé un Corps anomal, ou irregulier dans la Nature, qui s'est produit sans le mêlange d'aucun Ferment different de lui même.

Enfin le quatriéme donne l'abregé ou une legere description du procedé de cet Ouvrage dans ces paroles: ce Serpent s'est picqué soi-même, & a repris une nouvelle vie de son propre venin, ensorte qu'il ne peut plus mourir.

Voila comment nous nous sommes instruits de ce rare Secret, & comment nous avons découvert que le sujet ou la matiere de ce que nous cherchons, est une Liqueur ou *Latex*; qu'en sa production médiate, elle est un Corps de deux Natures differentes, entre lesquelles il doit enfin arriver une telle Consonance, accord ou Symphonie, qu'elle en devient incorruptible. Qu'en sa production finale ou perfection, elle est un sujet incapable de Ferment, & par consequent de transmutation. Ce qui se doit pourtant entendre avec quelques sortes de limites.

Considerons aussi ce que l'Auteur ajoûte. De sorte, dit il, que le travail des Sages Chymistes a formé un Corps anomal ou irregulier dans la Nature. Ce Corps s'est for-

mé sans le mêlange d'aucun Ferment heterogene ou different de soi-même. C'est un Serpent qui s'est picqué, & qui a tiré une nouvelle vie de son propre venin pour se rendre immortel.

L'irregularité de cette generation demanderoit une traité entier, si nous voulions en découvrir toutes les circonstances : mais ce lieu ne me le permettant pas, je me contenterai d'en dire seulement quelque chose en passant.

Ce Corps, premierement, est anomal ou irregulier en ses Operations. Car il n'y a point d'Agent dans le monde, qui agisse sans réaction, si on excepte les Corps Celestes, à qui cette proprieté est naturelle, & entre les Sublunaires, le Feu. Cependant cette Liqueur agit sans recevoir d'alteration de la part de la chose sur laquelle elle agit.

Il est anomal en sa matiere. D'autant que l'Arbre d'ordinaire se connoit par ses fruits : & la matiere par ce qui en est produit : mais ici il en va tout autrement : Ce qui est produit est immortel, tres-pur, & incorruptible ; encore que la matiere dont se tire cette production soit la plus corruptible du monde, la plus impure & la plus changeante.

Il eſt auſſi anomal en la maniere de ſa production : Car il devient Ferment à ſoi-même, enſorte que ſans Adition que de ce qui vient de lui même, cet Etre extraordinaire eſt produit.

Enfin il nous reſte à dire un mot des moyens de ſa production. Ce Miracle de l'Art ſe fait par des diſſolutions réiterées & par une intervenante coagulation. Et c'eſt par là que ſa matiere eſt réduite en Atômes auſſi ſubtils quelle puiſſe être réduite dans la Nature.

C'eſt-là le Serpent qui ſe mord & ſe devore ſoi-même : cette matiere n'étant en effet qu'un Serpent, qui comme ce reptile ſe devore ſoi-même par degrez, commençant par ſa queuë ; & à la fin elle eſt renouvellée en une pure Eſſence ſur laquelle la mort n'a plus de pouvoir.

Je pourrois dire ici beaucoup de choſes ſur la verité de ſa mortalité & de ſon immortalité, ſi je ne craignois pas de groſſir ce Volume à l'excés. Outre que le deſſein que je me ſuis propoſé d'abord de n'y dire les choſes qu'à l'Abregé, & les promeſſes que j'ay faites au Lecteur de l'entretenir d'autres matieres que celle-là, ne me le permettent pas. Je paſſe donc de ce ſujet aux autres choſes qui me reſtent à dire.

LIQUOR ALKAEST

OU

DISCOURS TOUCHANT

LE

DISSOLVANT IMMORTEL

DE

PARACELSE

ET DE

VAN-HELMONT.

Ecrit en Anglois par George Starkey, publié par J. Astel à Londres en 1675. aprés la mort de Starkey, & Traduit en François.

A MONSIEUR

ROBERT BOYLE,

ECUYER.

MONSIEUR,

Ceux qui ont l'honneur de vous connoître, ne s'étonneront pas, du choix que j'ay fait de vôtre Nom Illuſtre, pour la Protection de ce petit Ouvrage Poſthume, puiſqu'ils n'ignorent pas le Progrés que vous avez fait dans l'intelligence de la Philoſophie Secrete des Adeptes, ni la maniere obligeante dont vous avez accoûtumé d'encourager les Prétendans à la Pyrotechnie.

Je ſçay Monſieur, que la flâterie ne vous plaît pas, & que tout ce que je pou-

rois dire de vôtre mérite, ſeroit fort au deſſous de ce que le Monde en ſçait. Auſſi ne prends-je la liberté de vous dire ici autre choſe, ſinon que ce petit Traité, vous appartenant de droit, l'Auteur vous en ayant déja de ſon vivant conſacré une partie dans ſa Pyrotechnie, je ne fais que vous rendre, ce qui eſt à vous, en vous le preſentant.

Si l'excellence du ſujet dont il traite, ne ſuffit pas pour excuſer la hardieſſe que je prends de vous le preſenter : J'eſpere que cette judicieuſe negligence, qui vous fait d'ordinaire oublier les fautes qu'on commet en vôtre endroit, vous engagera à me pardonner cette liberté, puiſque toute mon ambition, en le mettant au jour, n'a été qu'en vûë d'obliger le Public, pour exciter les autres d'en faire autant, & pour avoir l'occaſion de vous dire que je ſuis,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obligé Serviteur J. Aſtel.

PREFACE

PREFACE.

APRES un long debat en moi-même, je me trouve enfin obligé de mettre au jour ce petit Ouvrage, non seulement pour rendre justice à la mémoire d'un mort, mais encore pour marquer mon inclination à gratifier les vivans. Car dans un Siécle où la Physique triomphe par un nombre considerable d'Artistes, & de personnes genereuses qui les protegent, & par les belles découvertes, qu'on a faites par leur moyen : que pourrois je moins faire que de communiquer cet Essay sur la Liqueur immortelle, ou l'Alkaest, puisque c'est la clef qu'on cherche maintenant avec tant de soin, & qui nous met en possession des Secrets les plus rares de la Nature.

L'Auteur de ce Traité étoit un homme industrieux & laborieux à rechercher les Mysteres les plus cachez de la Physique, & qui n'épargnoit ni le travail ni la dépense, pour connoître ce que la Philo-

ſophie a de plus difficile & de plus abſtrus. Auſſi ſçait-on le progrés qu'il a fait dans ces ſortes de connoiſſances, & principalement ceux qui ont eu quelque accés auprés de lui, ou quelque part en ſon Amitié. Ses Ecrits rendent témoignage de ſa capacité dans la Doctrine des Ecoles & dans la Science de la Nature, & ſes belles découvertes lui ont acquis le Titre juſte de Philoſophe par le Feu. Son malheur lui fit entreprendre la défence de la Verité dans un tems où la Chymie avoit peu d'Amis qui oſaſſent ſoûtenir ſon party : Ses Ecrits pourtant apuyez d'experiences ne laiſſérent pas d'ouvrir les yeux d'un grand nombre de perſonnes, dont la plûpart devinrent Proſelytes de la Pyrotechnie. Auſſi ne croirai-je pas diminuer la réputation de pluſieurs Sçavans Artiſtes, en les obligeant de reconnoître avec moi, que nous tenons de lui ces Fondemens immancables de l'Art qui les ont rendus ſi fameux, & que nous recüeillons encore aujourd'hui le fruit de ſes premieres Etudes. Si ſa vie eut été moins traverſée de troubles & d'ennuis, ſes découvertes auroient ſans doute été plus grandes, & ſi cette Peſte furieuſe & impitoyable de l'année 1666. ne l'eût point terminée, en nous

enlevant ce rare Genie, dans le tems même où il ne faiſoit que de ſortir de ces nuages épais, qui avoient toûjours caché ſon merite ; il ſe fut bien-tôt fait connoître au Monde malgré la malice de ſes ennemis, & il eût prouvé qu'il étoit un vrai Diſciple de la Nature. La Pyrotechnie n'a jamais eu de Champion plus hardi que lui ; & je ſuis perſuadé que la plûpart de ſes Ennemis mêmes avoüeront volontiers aujourd'hui qu'ils ſont entierement convaincus de l'inutilité des Remedes ordinaires, & qu'on a beſoin abſolument d'un nouvelle Pharmacie.

La Méthode commune de la préparation des Médicamens, étant paſſée entre les mains de toutes ſortes de perſonnes ignorantes, contribuë beaucoup à les décrediter : de ſorte que le meilleur remede pour ce deſordre, ſeroit de faire une exacte & diligente recherche des Remedes les plus conſiderables, tels que ceux qui ont le plus de raport à la Nature, comme ceux que l'Auteur de ce Traité non ſeulement indique avec ſincerité, mais dont il découvre même la préparation auſſi clairement qu'il eſt neceſſaire, ſans qu'on doive aprehender que la publication en cauſe les inconveniens que la Méthode commune a

cauſez. On ne devroit pas ſeulement prendre garde à ces fautes à l'égard de la Méthode Galenique, mais on devroit encore remedier à de pareils abus qui ont auſſi pullulé dans la Chymie. Car n'eſt-ce pas une choſe aſſez ordinaire en nos jours, de voir pluſieurs ignorans ſe vanter d'être grands Chymiſtes, de voir un grand nombre d'impertinens, décrier & mépriſer ignorammment les autres encore qu'ils ne ſçachent pas à peine le nom des Vaiſſeaux dont on ſe ſert en Chimie, bien loin qu'ils en ſçachent les uſages. Ces fourbes ont l'impudence d'impoſer au Monde, ou de lui faire accroire, que leurs ſottiſes & leur badineries ſont des Remedes univerſels, leſquels pour la plûpart ayant été indiſcretement adminiſtrez, ont gueri à la verité de toutes les Maladies, puiſqu'ils ont ſervi aux Malades credules, comme autant de Paſſe-ports pour un voyage en l'autre Monde. Mais je laiſſe ces ſortes de gens, comme indignes du tems que je perdrois à particulariſer leurs tromperies, ne pouvant jamais penſer à eux ſans impatience. Auſſi eſt il bien difficile que les vrais enfans de la Science, puiſſent conſiderer, ſans reſſentiment, les abus que commettent journellement ce fatras d'Impoſteurs, qui ont été & qui ſeront toû-

jours le dés-honneur des honnêtes Profeſſeurs de la Pyrotechnie.

Le ſeul expedient donc, qu'on pourroit prendre en cette occaſion, où il s'agit du bien le plus conſiderable du genre Humain, la vie des hommes étant ſans comparaiſon plus eſtimable que toutes les autres choſes du monde, ce ſeroit, Que quelques Artiſtes tres-experimentez expoſaſſent en vente des Remedes veritables, avec leur uſage, mais de ces Remedes là ſeulement, que l'experience ſucceſſive & réïterée, & faite comme il faut, a fait reconnoître utiles, à ſoulager, ou à guerir les Malades, & à extirper les Maladies. Et non pas de ceux-là dont la vertu n'eſt fondée que ſur des conjectures. Par ce moyen l'honneur de la Medecine ſeroit bien tôt rétabli & augmenté: & la verité des Remedes Chymiques ſeroit manifeſtée, malgré les reproches malicieux de ceux qui les condamnent. C'eſt là ce qu'à fait de ſon tems l'Illuſtre Van-Helmont, & ſi on l'imitoit, on ſeroit bien-tôt aſſuré ſi les Remedes Chymiques ſont plus aiſez, plus certains & plus efficaces pour déraciner les Maladies, que les communs qu'on prépare par la Méthode Galenique. Mais ces Artiſtes tels qu'ils fuſſent, qui expoſeroient ainſi en public des choſes tres utiles

pour la santé des hommes, seroient sans doute plus sinceres, que ces indiscrets prétendus Chymistes, qui font accroire au Monde, qu'on peut attendre la guerison de toutes les Maladies d'un chacun de leurs Remedes en particulier : étant impossible que toute autre chose que le grand Elixir, produise cet effet general.

Il me reste maintenant à dire quelque chose de l'Auteur de ce Traité. C'étoit George Starkey, Docteur en Medecine mon intime Ami. Un homme dont les Ecrits ont bien plus apris de son merite au monde, que n'ont fait ses discours de vive-voix. Je n'entreprens pas la justification de ses fautes * Morales, il étoit homme & comme le plus parfait peut manquer ; cette consideration engage nôtre charité de lui pardonner. Quand il s'apliqua dans l'Ecole de la Pyrotechnie, la Nature n'eût jamais de Disciple plus diligent. Et l'occupation où je l'ay vû pendant plusieurs années, sur le sujet dont il traite dans le Livre que je publie, ne fut pas inutile.

J'avouë que je ne lui ay pas vû ache-

* *J'estime que les fautes Morales de Starkey, dont on parle ici, ont été les Satyres un peu trop libres dont il s'est emporté dans ses Ouvrages, contre les Medecins Galenistes.*

ver ce qu'il avoit dessein de faire avec l'Alkaest, soit qu'il en fut empêché par l'importunité des Malades, qui lui demandoient des Remedes, & dont les Maladies ne pouvoient attendre le tems que demandent des Médicamens d'une si longue préparation, ou qu'il manquât des commoditez necessaires pour cela, ayant été obligé de changer souvent de quartier & de demeure. Cependant je l'ay vû & connu possesseur de plusieurs Magisteres differens, & peu avant sa mort, je sçay qu'il avoit préparé un Remede avec le Mercure, dont les effets lui méritoient le nom d'Arcane. De sorte que quand il auroit vécu plus long-tems, je ne sçay quelle autre plus grande preuve il auroit pû donner de la certitude d'un Dissolvant universel. Les consequences qu'il tire des Passages de Van-Helmont qui donnent quelques ouvertures pour la découverte de son Alkaest, sont considerables, si on les examine avec soin : & ceux qui recherchent la verité n'en recevront pas peu de lumiere. A mon égard je n'ay pas sujet de me repentir du tems & du travail que j'ay employé à cette Etude. La Nature n'étant pas ingrate envers ceux qui suivent ses Leçons. J'ay puisé dans cette Source un Sel, qui ayant été dissout dans

de l'eau de pluie, & la diſſolution miſe ſur un Métal amalgamé avec du Mercure, le tout ayant boüilli à feu de ſable pendant deux heures, fut diſſout en Liqueur avec la même facilité que le Sucre ſe diſſout dans l'eau chaude. Je fis cette épreuve en preſence de deux Amis aſſez bons Artiſtes, ainſi je ne pouvois pas leur en faire accroire. Ayant enſuite retiré mon Menſtruë de cet Amalgame diſſout, & pourſuivi quelque travail ſur le précipité qui m'en reſta. J'en préparai un Remede dont j'ay gueri des Véroles deſeſperées. Je quitte ce diſcours pour ne rien dire d'autres Médicamens que j'ay préparez par le moyen d'excellens Diſſolvans : dans le deſſein que j'ay, ſi Dieu me donne des jours, de mettre en lumiere, la Pyrotechnie triomphante, que l'Auteur ſe diſpoſoit de publier s'il eût vécu. Ce Livre eſt un éclairciſſement de ſa Pyrotechnie prouvée, & une explication de l'Hiſtoire de la Nature compriſe dans ces ſortes de Matieres.

L'ALKAEST

OU

DISCOURS TOUCHANT

LE

DISSOLVANT

DE

VAN-HELMONT.

ENfin je ſuis venu à bout de la découverte du grand Circulé, ou Diſſolvant Immortel de Paracelſe & de Van Helmont. Je ne dirai rien ici de ſon uſage ni de ſon excellence, le Monde en étant déja ſuffiſamment informé, mais je m'étendrai

ſur les choſes qui peuvent faire connoître ce que c'eſt, & par quels moyens on le peut obtenir. Nouvelles qu'on recevra bien plus volontiers qu'un diſcours relevé ſur ſes rares qualitez, & ſur ſon prix ineſtimable.

Quoique j'aye dit ailleurs quelque choſe de ſa nature, de ſa production, & de ſes effets; je ne laiſſerai pas d'en traiter encore ici plus au long, mais avec autant de précaution que de ſincerité.

L'Alkaeſt donc, comme j'ay déja dit ailleurs, eſt un Sel ſpirituel, ou un Eſprit ſalin, qui à cauſe de ſon extrême pureté, ne peut être diſſipé par la corruption; & parce qu'il ne trouve point de corps qui aproche, ou du moins qui ſur-paſſe ſon excellence, il mépriſe de s'unir à aucun: outre que ſe trouvant incapable de recevoir l'action d'un Ferment different du ſien, il ne peut jamais être changé ou alteré. C'eſt pourquoi la connoiſſance de ſa matiere n'étant pas moins difficile que ſa préparation: on peut dire que cet Ouvrage demande la capacité de la plus profonde Philoſophie; & qu'il eſt l'eſperance des Adeptes, auſſi-bien que la Couronne de leurs travaux.

O Liqueur Immortelle qui pénetres tous les Corps, & qui les réduits en leur premiere matiere liquide, ſans rien perdre de ta

quantité ni de ta vertu : tu demeures en même nombre, même poids & même meſure, aprés avoir agi mille fois ſur eux. Il n'y en a qu'un qui te ſurmonte, mais il ſe perd honteuſement dans ta deſtruction.

Ce Diſſolvant, eſt vile & précieux, il ne coûte rien, tous les hommes l'ont en leur pouvoir, auſſi-bien les Pauvres que les Riches. Adam l'emporta avec lui, quand il ſortit du Paradis Terreſtre. Il eſt tres caché dans le petit Monde & tres-puiſſant dans le grand Monde. Il ſurmonte & détruit tous les Corps, & réduit les Natures les plus rebelles. Enfin c'eſt la production de l'Urine d'homme : mais comme il n'y a rien de plus aiſé à avoir, il n'y a rien de plus difficile à travailler, que cette matiere. Ce qui a fait dire à Van-Helmont, que la préparation en étoit tres-ennuyeuſe, & que la Sageſſe mépriſera, ceux qui condamnent une choſe auſſi vile & auſſi ſale que celle-là, negligeant de s'inſtruire, par l'aide du Feu, des choſes qu'elle contient.

Pour mieux développer le Myſtere de la production & de la préparation de nôtre Liqueur, & l'expoſer plus clairement aux yeux des Artiſtes ; je vas leur rendre compte de mes broüilleries. Je dirai comment je l'ay cherchée, & de quelle maniere aprés

pluſieurs années de recherche, & une infinité d'erreurs, j'en ſuis enfin venu à bout. Si dans ce Recit ils trouvent quelque choſe d'imitable, ils pourront ſuivre mon exemple, & peut être, que Dieu beniſſant leur Etude, leurs travaux, & leurs veilles, ils pourront à la fin venir à bout de leurs deſirs, comme je ſuis arrivé à la joüiſſance des miens.

Je n'eus pas longs-tems médité les Ecrits de nôtre excellent Philoſophe Van Helmont, ſans prendre bien-tôt, de quelques unes de ſes expreſſions, une forte préſomption, que l'Urine humaine, étoit le ſujet de ce que je cherchois. Celle dont je reçûs le plus d'impreſſion, eſt dans l'endroit de ſon Livre *de Lithiaſi*, où il parle en cette ſorte : „ Il n'y a dans toute la Natu-
„ re qu'un ſeul Feu, qui eſt nôtre Vulcan
„ brûlant : il n'y a de même qu'une ſeule
„ Liqueur, qui diſſolve tous les Corps en
„ leur premiere matiere, ſans perdre rien
„ de ſa forme, ni de ſa vertu : ce que les
„ Adeptes ſçavent & peuvent témoigner.
„ Dans l'action des autres Diſſolvans, le
„ Corps ne pouvant ſe mêler radicalement
„ dans la Liqueur, eſt corrodé à la verité,
„ mais il n'eſt jamais diſſout intimement,
„ comme il faudroit qu'il fut, pour être

changé, ou alteré dans sa forme. Car „ tout Esprit acide corrosif, corrodant un „ autre Corps se coagule & se fixe en quel- „ que maniere, & prend la forme d'un Sel „ condensé. Le Corps cependant qui a souf- „ fert l'action que le corrosif a voulu pro- „ duire sur lui, n'a rien fait sur ce corrosif, „ qui se corrodant soi-même, s'est coagulé „ par sa propre action. „ Puis considerant un autre endroit de ce même Auteur, où il dit, qu'ayant examiné tous les Sels, par l'Analyse, ou l'Anatomie de leurs parties, en toute maniere, il avoit trouvé, que leurs Esprits étoient toûjours acides, excepté les Esprits alcalisez, & ceux des Soulphres essentiels des Vegetaux. Cependant que l'esprit d'Urine humaine, n'étoit acide ni alcalisé, mais qu'il étoit purement salin, aussi-bien que celui de l'Urine des bêtes. Je concluois de-là, que dans l'une de ces deux dernieres sortes d'Esprits, se devoit trouver la premiere origine de la Liqueur Immortelle, puisqu'avec raison, Van-Helmont, en ayant rejetté tous les Esprits acides, il en avoit par consequent exclut les Esprits de tous les autres Sels du Monde. De sorte que le doute qui me restoit, entre lés Sels alcalisez & les urineux, n'étoit pas difficile à résoudre, puisque Van-Helmont lui-mê-

me en faiſoit la déciſion. Voici ſes paroles : Toutes les fois, dit-il, que j'examinois la diſtinction, qui ſe rencontre, entre les Mercures, les Sels, & les Soulphres des mixtes, par la réſolution analitique que j'en faiſois, je m'étonnois de la pareſſe & de la langueur des Mercures, en comparaiſon de la dignité & de l'excellence de l'activité des deux autres principes. Outre cela, pourſuit-il, je trouvois les Sels d'une action plus peſante & plus languiſſante, qui participent le plus de la nature du Soulphre. Mais à l'égard des Eſprits alcaliſez, & de ceux des Soulphres eſſentiels des Vegetaux, il dit poſitivement, que leur acrimonie ſaline eſt graſſe & ſulphureuſe, & que pour cela elle ne ſe réduit pas aiſément en Sel, ſi ce n'eſt par l'ennuyeuſe inverſion des principes de leur ſubſtance. D'où j'obſervois en premier lieu, que les Alcalis ne peuvent être veritablement volatiliſez, que par les Huiles eſſentielles des Vegetaux. Qu'étant volatiliſez, ils retiennent long-tems leur graiſſe ſulphureuſe, & ne la quittent que par l'inverſion de leur Subſtance, qui en change la nature ſulphureuſe en ſaline. Et enfin que ces Eſprits ſalins alcaliſez ne pouvoient donner la Liqueur Immortelle, tant à cauſe de leur inclination impure à ſe mêler

à toutes choſes, qu'à ſe réduire en un Sel volatil coagulable, lorſqu'ils diſſolvent les Corps ; comme l'enſeigne Van-Helmont dans ſon Traité *de Poteſtate Medicaminum*; & dans ſon Traité *de Febribus*, dont voici les paroles. Si, dit-il, vous ne pouvez pas comprendre le ſecret de nôtre Feu ; c'eſt à dire, de l'Alkaeſt, Aprenez au moins, comme une choſe qui aproche de ſon excellence, à rendre les Alcalis volatils, afin que par le moyen de leurs Eſprits, vous faſſiez vos diſſolutions. Car encore que ces Eſprits laiſſent dans nos eſtomacs les Corps qu'ils ont diſſous, lorſqu'ils y ſont digerez, ils ne laiſſent pas de retenir ſuffiſamment de la vertu qu'ils en ont empruntée en les diſſoluant & en ſe coagulant deſſus, pour vaincre pluſieurs maladies. Et en un autre endroit il ajoûte : ſi l'Eſprit de Sel de Tartre, dit-il, diſſout, le Mercure, l'Argent, la Corne de Licorne, les yeux d'Ecrevices, ou quelque ſimple, il guerira non ſeulement toute ſorte de Fiévres, mais indifferemment pluſieurs autres Maladies. Non pas que je prétende, pourſuit-il, que le Mercure, l'Argent, ou quelqu'autre choſe de cette nature, paſſe dans les veines avec l'Eſprit, mais ſeulement que cet Eſprit alcaliſé, ſoit réduit par le myoen

de ces Corps, en la nature d'un Sel volatile & coagulable : qui étant premierement digeré dans l'eſtomac, comme nos autres alimens, paſſe dans les Meſaraïques, juſqu'où il eſt porté, par les Urines, emportant & ouvrant en paſſant toutes les impuretez qu'il rencontre & qui bouchent ces petits conduits : & cela par la vertu des qualitez étrangeres qu'il a empruntées par la diſſolution des Corps ſur leſquels il s'eſt coagulé. Puis dans ſon Traité *de Poteſtate Medicaminum*, parlant des Alcalis, il dit, Je m'aperçûs qu'ils ſont entierement privez des proprietez Seminales, n'ayant plus qu'une vertu Saponaire ou déterſive ou Réſolutive, à moins qu'ils ne ſoient volatiliſez. Car pour lors, je reconnus, dit-il, qu'ils avoient repris les vertus Balſamiques & Seminales, & les principes radicaux du mixte, par le moyen des Soulphres volatiles qui les avoient volatiliſez. Mais je vis auſſi par là, pourſuit-il, combien aiſément & en combien de nouvelles & differentes formes, ces Alcalis volatiliſez ſe peuvent changer depuis qu'ils ſe joignent avec tant d'avidité à toute ſorte de Corps indifferemmenr : agiſſant enſuite ſelon la diſpoſition naturelle qui ſe rencontre dans ces Corps, où ils ſe ſont ainſi unis.

Par ces témoignages, de cet excellent & subtil Philosophe que je concevois tres-nettement & tres clairement, ayant souvent lû & consideré ses Ouvrages avec attention ; J'étois entierement convaincu, & confirmé dans mon opinion, que l'Urine étoit l'unique matiere où se devoit chercher cette Liqueur secrette, & d'où on la devoit attendre. Cette pensée se fortifioit journellement en moi, de plus en plus, par la multitude des expressions que je rencontrois dans mon Auteur, sur ce sujet. Une entr'autres dont j'ay déja parlé me touchoit fort, où il dit : Que la Sagesse mépriſera ceux qui negligent de s'instruire par le moyen du Feu, de la nature & des proprietez de l'Urine, quelque sordide ou mépriſable quelle leur paroisse. Ce qui se trouvoit encore confirmé, par cet autre Passage de son Traité des six Digestions, où il dit, en parlant du Sel d'Urine d'homme, Qu'on ne sçauroit trouver dans le monde aucun Sel qui lui soit égal. Que le Sel commun, le Sel des Fontaines, le Salpêtre, le Sel Gemme, & enfin quelqu'autre Sel que ce soit, même le Sel de l'urine des bêtes, n'avoient rien qui approchât de son excellence. Ce qu'il prouve encore dans son Traité *de Lithiasi*, aportant l'exemple de l'experien-

ce qu'il a faite, sur le Sel d'Urine d'un Cheval, où il trouva, qu'il s'en falloit beaucoup qu'elle aprochât en vertu de celle des hommes. La premiere par quelque préparation que ce soit, ne donnant point ce précieux Esprit qui se tire de la derniere, & qui coagule l'Esprit de vin, en un moment, non en un Corps fixe, mais en un Sel subtil, spirituel étheré ; continuant de dire, que la Nature ne possede point de matiere plus spirituelle, ni plus penetrante, que celle-là : & qu'il doute que le Monde entier puisse produire rien de plus sublil. Or comparant ces Passages avec celuy *de Potestate Medicaminum*, où il parle de son Dissolvant incorruptible, l'apellant le plus sublime & le plus excellent de tous les Sels, ajoûtant qu'il est arrivé au comble de la plus grande pureté, & de la plus grande subtilité, que la Nature puisse atteindre. Qu'il pénetre toutes choses ; qu'il est le seul Agent du Monde, qui agisse sur les Corps sans en être alteré ; & qu'enfin il résout aisément tous les mixtes, & soûmet en sa puissance les Natures les plus rebelles, en les liquifians avec autant de facilité, que l'eau chaude fait la neige, & les rendant en même tems volatils parce moyen.

J'observois outre cela que dans les Ou-

vrages de ce Philoſophe, les mots d'Alkaeſt & de Sel circulé, ou de grand Circulé de Paracelſe, étoient Synonimes, & qu'ils n'étoient indifferemment mis pour ſignifier ſon Feu infernal, ou ſa Liqueur immortelle. Où pouvois-je aprés cela, arrêter ma penſée, pour trouver ce Secret miraculeux, que dans un ſujet dont l'Eſprit eſt doux, ſalin, jamais acide, ni alcaliſé ? Ce n'eſt donc pas ſans deſſein que nôtre Philoſophe pour animer le courage des Studieux & de ceux qui cherchent la verité, qu'il les attire par ces paroles engageantes : Cherchez, dit-il, mes Freres, & ceux d'entre vous qui ſeront les plus aſſidus & les plus diligens, ne manqueront pas de rencontrer la Verité, toute prête à les recevoir à bras ouverts, à les embraſſer, & à couronner leurs recherches, avec une joye ineffable. Mais aprenez premierement pourſuit-il, à diſſoudre le *Duelech*; c'eſt à dire, la Pierre des reins ou de la veſſie, ou le ſable qui ſe forme dans ces deux parties du Corps humain, & cela dans un Vaiſſeau de verre, avec une Liqueur tiede qui n'offenſe ni l'eſtomac ni la veſſie. Si vous en venez à bout, vous aurez ſujet de vous en réjoüir, car vous ſerez venus bien prés du grand Secret. Aprenez enſuite à diſſoudre le *Ludus*, & à le réduire

en un Sel volatil, enſorte qu'il ne reſte rie
avec lui du Diſſolvant qui l'aura changé, e
cet état. Or je remarquois que ſelon Van
Helmont, l'Eſprit ou Liqueur qui diſſout l
Duelech en la maniere ſuſdite, eſt l'Eſprit qu
ſe tire de l'Urine corrompuë par un longu
digeſtion, aprés qu'on en a tiré, par la di
ſtillation l'Eſprit volatil qui coagule l'Eſpri
de vin.

Des témoignages ſuſdits de ce ſubtil &
vrai Philoſophe, Je paſſai à la conſideratio
de la choſe en elle-même, & je trouva
qu'elle étoit un ſujet d'admiration. J'étoi
convaincu par ma propre experience, qu
l'Eſprit volatil d'Urine, étoit un coagulan
anomal ou irregulier : & quoiqu'il fut d
lui-même, un Eſprit tres-ſubtil, il étoi
neanmoins la cauſe de la coagulation d'au
tres Eſprits, mais des Eſprits vineux ſeule-
ment. Car encore qu'il ſemble coaguler le
Eſprits acides, il ne les coagule point pour-
tant, mais il les détruit & les change en
une eau inſipide. Ou plûtôt l'Eſprit acid
eſſayant par ſa vertu corroſive, de détruir
cet Eſprit délicat, qui eſt extrêmémen
volatil & fuyant : ce dernier pour ſe mieu
défendre des atteintes de ſon Ennemi
prend la forme d'un Corps condenſé : d
la même maniere que l'eau, qui pour mieu

reſiſter à la force active du froid qui voudroit la changer en *Gas* ; ſe durcit d'elle-même en glace, par ſa propre action. De ſorte que ce fuyant & pénétrant Eſprit, ainſi déguiſé, ſous le maſque d'un corps de Sel Armoniac plus fixe, quoique tout volatil, pour éviter la furie de l'acide : l'acide par ſa propre effervescence & par ſa propre activité ſe détruit entierement ; ceſſant d'être ce qu'il étoit pour devenir de l'eau purement Elementaire.

Or que cette coagulation, ou feinte fixation, accompagnée d'une entiere ſuſpenſion de l'odeur & du goût de l'Urine, vienne de l'Eſprit d'Urine même & non de l'Eſprit acide ; je le prouve par pluſieurs raiſons. La premiere, c'eſt qu'il fait la même choſe ſur l'acide fixe, que ſur l'acide volatil, devenant le même Sel : l'acide du Vitriol calciné, auſſi-bien que l'acide volatil du Vitriol, cauſant la même production ſaline. La ſeconde, c'eſt que ſi l'Eprit urineux étoit coagulé paſſivement, il ſeroit réellement & actuellement changé en une autre choſe. Mais bien loin de cela, il demeure toûjours le même, aprés cette action, n'étant ſimplement que voilé ou déguiſé ſous l'apparence d'un Corps plus ſolide ; comme l'eau qui ſans ceſſer d'être la même, ſe forme un

Corps feint que nous apellons glace : ce
Corps n'étant en effet que la même eau dé-
guiſée en glace ; & c'eſt dequoi on ſera par-
faitement convaincu ſi l'on verſe ſur ce
Eſprit déguiſé , une l'exive de Sel de Tar-
tre , ou de quelqu'autre Alcali : car ce mê-
me Eſprit d'Urine peut être tiré de ce mê-
lange par diſtillation , au même poids
avec les mêmes qualitez & les mêmes pro-
prietez qu'il avoit avant ſa coagulation
ayant repris la même ſubtilité d'odeur
ſon goût mordicant & brûlant , ſa mêm
volatilité , & coagulant l'Eſprit de vin auſſi
promptement & auſſi fortement que s'il n'a
voit jamais été condenſé : au lieu que l'Eſ
prit acide eſt changé en eau inſipide aprés
avoir vainement épuiſé toute ſa force ſur ce
Corps déguiſé de Sel Armoniac. La troiſié-
me raiſon : c'eſt que ſi cette coagulation o
legere fixation , venoit de l'Eſprit corroſif
qui eſt tout de feu , & qui cauſe une chaleu
inſuportable à l'attouchement pendant le
agitations de ſon efferveſcence , cet Eſpr
corroſif ne pourroit pas imprimer actuelle
ment comme il fait , ſur un Etre tout d
feu tel que l'Eſprit d'Urine, le *Blas* Lunair
qui paroit dans cette coagulation ou Se
Armoniac. Car ce Sel Armoniac étant d
ſa nature réellement & materiellemen

chaud, parce qu'il contient en soi l'Esprit le plus ignée de l'Urine, dont une goutte en un moment fait élever des vessies sur la langue & sur les lévres avec autant de force que le Cautere potentiel le plus brûlant, parce qu'il contient un Esprit dont l'odeur aiguë & perçante découvre l'excessive chaleur, un Esprit qui parfaitement rectifié est si volatil & si pénétrant qu'on ne peut presque trouver de bouchons qui le puissent retenir dans les Vaisseaux où on le renferme : enfin un Esprit dont les Atomes sont si aigus & si picquans que les hommes ni les animaux, n'en sçauroient souffrir l'odeur quelque tems, sans courir risque de tomber sur le champ, dans l'Apoplexie, ou dans quelque Syncope fâcheux. Ce Sel Armoniac, dis je, tout chaud qu'il est, ne laisse pas d'operer si puissamment par le *Blas* Lunaire, que si il est mis dans un fort Vaisseau de verre & qu'on vienne à verser de l'eau dessus, il causera aussi-tôt un si grand froid, qu'il gellera l'eau qui se trouvera sur les côtez exterieurs du Vaisseau encore qu'on l'eût sublimé avec de l'Antimoine, du Soulphre, ou du Venus, qui sont de nature tres-chaude.

Or le *Blas* Lunaire qui se trouve dans l'Esprit d'Urine, ne s'en sépare point pen-

dant qu'il paroit ſous la forme d'un Sel ou Corps condenſé ; d'où en obſervera en paſſant, premierement que le froid eſt un Etre réel & poſitif, & non pas une ſimple privation de chaleur comme les Ecoles l'enſeignent aſſez froidement ; que c'eſt un Etre qui en un moment, par l'écoulement du *Blas*, que le Sel Armoniac humecté produit, eſt pouſſé au travers des côtez du Vaiſſeau de verre le plus épais, pour cauſer preſqu'auſſi tôt un froid extrêmement glaçant en la ſurface exterieure de ce même verre, qu'on n'y apercevoit point auparavant.

Secondement ; que cette condenſation ne peut venir de l'impreſſion de l'Eſprit acide corroſif, ſur l'Eſprit d'Urine, mais de l'action que le dernier à produite ſur ſoi-même, à l'occaſion de l'action du premier qui l'a mis en mouvement. Et cela de la même maniere que l'eau qui ſe durcit en glace, quand un froid violent l'irrite, évitant par ce moyen l'entiere ruïne de la forme ſous laquelle elle exiſte, dont elle eſt menacée.

En troiſiéme lieu, que le Créateur, par un Privilege particulier, a doüé l'Eſprit d'urine d'un *Blas* Lunaire tres-froid, quoique cet Eſprit de lui-même ſoit d'une qualité

té tres-chaude ; afin qu'à la maniere des influences, il imprime ce même froid sur tout ce qu'il touche, aussi-tôt qu'il se sent humecté, & que les parties du Sel qui le cachent se mêlent avec celles de l'eau qu'on a versée dessus ; parce que la froideur de la Lune regne sur l'humidité des Eaux, par la force de sa lumiere.

En quatriéme lieu, qu'on ne doit pas être surpris de cet effet, puisque l'influence Lunaire qui regne sur les humiditez est le propre instrument, qui réduit les choses en leur premiere matiere ; comme on le peut remarquer dans l'encre, dans les bouillons, dans la gelée, dans la chair & dans le poisson. Car ces choses étant parfaitement glacées, l'acide ou Esprit corrosif qu'elles contiennent & qui a de coûtume, lorsqu'il jette sa furie sur les Corps, de se coaguler differemment en un Sel dur & souvent tres-corrosif, est changé, en cette action, d'une maniere retrograde, en une eau insipide & purement Elementaire.

Ainsi de quelqu'espece que soit l'Esprit corrosif, soit qu'il ait été tiré du Vinaigre, du Vitriol, du Nitte, ou du Sal Gemme, ou quelqu'acide qu'il puisse être, le Sel Armoniac étant mêlé avec lui, produira toûjours le même effet. Ce Sel étant toûjours

accompagné de ſon *Blas* Lunaire : & s'il paroit quelques diverſitez aparentes, differentes de la coagulation dont nous avons parlé, à cauſe de la diverſité des Eſprits : cette diſparité aparente ceſſera bien-tôt, ſi on ſublime le Sel qui ſe ſera durci en cette coagulation : car on reconnoîtra, qu'il ſera le même qu'il étoit auparavant, & que l'acide corroſif qui l'avoit coagulé, ſe ſera changé en eau inſipide, de quelque matiere qu'on l'ait tiré.

On peut donc conclure de tout cela, que l'Eſprit d'Urine ne peut recevoir de coagulation paſſive, de l'action de l'Eſprit corroſif, & que ſon action ſur lui-même eſt inconteſtable. Auſſi eſt-ce de la maniere que je vas dire, que le Sel Armoniac ſe produit. L'Eſprit ſubtil & pénétrant d'Urine ſe rencontrant avec un Eſprit acide corroſif, celui-cy s'efforce d'attaquer celui là avec furie pour le détruire ; mais le premier, pour éluder l'effort du dernier, & en prévenir les aſſauts, ſe déguiſe ſous la forme d'un Corps qu'il ſe forme de ſa propre Subſtance en ſe coagulant. Ce Corps plus ſolide que ſa conſiſtence fluide, étant plus propre pour opoſer à la furie de l'acide corroſif. Dans ce Corps que l'Eſprit d'Urine s'eſt ainſi formé, ſe vient concentrer, & ſe joindre, le

Blas Lunaire, pour y demeurer inviſible, encore qu'il s'y faſſe ſuffiſamment reconnoître par ſes effets. Aprés cette métamorphoſe, l'Eſprit acide en boüillonnant, porte en vain toute ſa colere, ſur le Corps miraculeux de l'Eſprit d'Urine, car le froid du *Blas* Lunaire que renferme celui ci, éteint toute la vertu Séminale de celui-là, & en arrête toute l'activité. De ſorte que cet acide, qui par ſon action ſur d'autres Corps, reçoit de leur diverſité, des coagulations differentes, en diverſes formes de Sels durs; reçoit de ce Corps déguiſé ſa totale deſtruction, par ſon changement en eau inſipide & Elementaire; le Corps Armoniac s'étant garanti de ſes coups par le *Blas* ou influence Lunaire. Mais comme l'affoibliſſement de l'acide, vient de l'acide même, qui s'eſt épuiſé par ſa propre action & par ſes vains efforts ſur le Corps déguiſé d'Armoniac; l'extinction de ſon Etre, ou de ſa vie ſaline, & par conſequent de toute ſa fureur, doit être entierement attribuée au *Blas* Lunaire, qui eſt intimément & inſeparablement uni à la forme de l'Armoniac, dont la coagulation, en ce Corps déguiſé, s'eſt faite par la propre action de l'Eſprit urineux ſur ſoi-même, ſelon l'inſtinct immancable, que la ſageſſe du Créateur, lui a ordonné de ſuivre.

J'ay décrit ces choſes, un peu au long, afin que le Studieux Artiſte, regarde le veritable recit de cette generation anomale d'Armoniac, comme un fondement certain, ſur lequel il doit travailler, dans cette obſcure découverte : ce que le ſeul intelligent & vraiement ſpirituel, concevra intellectuellement, & verra intuitivement des yeux clairvoyans de l'Eſprit. Car de même qu'il y a un Sel Armoniac vulgaire, qui n'eſt pas même inconnu aux foux ; il y a auſſi un Sel Armoniac Philoſophique, que les Sages ſeuls, les Elûs ou vrais Enfans de la Science connoiſſent; dans la circulation duquel, ſe trouve le but de l'Eſperance de tous les vrais Adeptes & Confreres de l'Art, dans la recherche du Feu d'Enfer dont nous parlons, qui eſt un feu, encore qu'il ne ſoit que de l'eau, qui eſt de l'eau & non pas de l'eau, qui eſt de l'Air, & qu'on peut pourtant condenſer ; Enfin c'eſt un feu qui n'eſt point corroſif, encore qu'il ſoit le plus mordicant & le plus inalterable de tous les corroſifs. C'eſt une Medecine choiſie, qui netteye & purifie la Nature, encore qu'elle détruiſe ou ſoit la conquerante des Corps.

Mais les Eſprits vineux ſont actuellement & activement coagulez par l'Eſprit d'Urine & l'Eſprit d'Urine eſt activemen

coagulé avec eux. Coagulation à laquelle Van Helmont ne donne pas de moindres éloges qu'à ſon Alkaeſt, principalement quand il dit, qu'elle ne ſe fait pas par un ſimple mêlange de parties : mais par l'union des unes avec les autres, par les liens indiſſolubles de l'unité. Quand il dit, que c'eſt la production d'un nouvel Etre, qui eſt un Corps neutre tres-ſutil & tres-ſpirituel, diſtinct de l'un & de l'autre de ſes Parens. Que c'eſt un Corps ſpirituel produit de deux choſes qui n'ont aucune difference de Ferment. En effet, un Eſprit vineux ſe trouve intimément & centralement un avec l'Eſprit d'Urine, ce qui fait que ce dernier coagule l'Eſprit de vin, & qu'il eſt coagulé lui même avec lui. Ce que ne pourroit faire aucun Eſprit urineux, ſans cette influence de l'Eſprit vineux, qui eſt le ſeul & principal objet coagulable dans l'Eſprit d'Urine. De ſorte que ſi l'Eſprit vineux uni eſſentiellement avec quelqu'autre Eſprit volatil, vient à ſe rencontrer avec l'Eſprit d'Urine, il ſe coagule avec lui. Ainſi les Huiles eſſentielles des Aromates, ou Vegetaux odoriferans étant mêlées intimément dans l'Eſprit de vin, ſont coagulez avec lui en un Corps ſpirituel, par l'Eſprit d'Urine rectifié.

Certes ſi l'on conſidere attentivement l'é-

tenduë de la force & de l'énergie de l'Urine à l'égard de ſon Eſprit, on demeurera d'accord qu'elle ne peut étre aſſez admirée. Car il n'y a rien au monde, excepté le centre ou noyau du Mercure, & une choſe qui ſeule eſt ſon pareil, celle-ci le détruiſant, & celui-là demeurant inalterable à ſon action, il n'y a rien, dis je, qu'il ne change, au moins mediatement, en ſa propre nature, ou qu'il ne détruiſe obſolument & ne réduiſe en eau purement Elementaire.

Pour démontrer ce que j'avance, il ne ſera pas inutile de parcourir exactement les effets de nôtre Liqueur ignée, ſur tous les mixtes ſublunaires. Dans le regne Mineral, excepté, comme on a déja dit, le cœur ou noyau du Mercure; tous les ſoulphres métaliques & mineraux, mêmes ceux du Soleil, de la Lune, & du Mercure, ſont par cohobations réïterées avec elle, changez en Liqueur, ou Eſprit ſalin, & à la fin en eau inſipide & purement Elementaire.

De la même maniere, toutes les pierres qui ne peuvent être calcinées, ſont changées en Sel, par ce feu infernal, & ce Sel avec ce feu circulez & ſouvent cohobez enſemble, ce Sel devient volatil & par adition de certaine choſe, ſe change à la fin en eau

Toutes les Pierres & tous les Coquillages, qu'on peut calciner au feu rendent un Alcali, qui étant volatiliſé, par quelque Huile eſſentielle, peut être enſuite uni à l'Eſprit de vin, & par le moyen de cette union, coagulé par l'Eſprit d'Urine. Cette ſubtile coagulation, par un acide convenable, devenuë un Sel plus ſolide & plus permanent, ſe peut ſublimer, & tout ce qui ne pourra demeurer avec ce Sel aprés la ſublimation, s'en ſeparera auſſi-tôt en une Liqueur heterogene, qu'on pourra, par une artifice aſſez aiſé, dépoüiller de ſon Craſis ſéminal, & par ce moyen la réduire en une eau inſipide.

La chair, le ſang, & les os, de tous les animaux, outre une Liqueur mercurielle, qui ſe change aiſement en eau Elementaire, donnent par une ſimple diſtilation immédiate, ou aprés qu'ils ont été macerez ou fermentez, un Soulphre gras & un Sel urineux. La tête morte de toutes ces choſes, toute ſorte de pierres & de terres, par cohobation de nôtre Sel circulé, deſſus, deviennent un pur Sel, qui à la fin eſt changé en eau. Leurs Sels urineux, rectifiez & congelez en un Corps plus ſolide, par des acides convenables, deviennent un Sel Armoniac, qui ayant perdu ſes heterogeneitez

par la ſublimation, n'a rien de different des autres de cette nature.

Les graiſſes, par la diſtillation, ſont rendûës volatiles, & par un Alcali, ſuſceptibles d'union avec l'Eſprit de vin ; & par conſequent de coagulation, par l'Eſprit d'Urine : & par un acide convenable, cette coagulation devient un Sel Armoniac.

L'Urine de tous les Animaux donne un Eſprit, cet Eſprit ſe peut changer par un acide en un Corps de Sel traitable, & par ſublimation avec du Sel Armoniac ſe peut ſéparer de tout ce qui lui eſt heterogene ; de ſorte que tout ce qui ne devient pas une même choſe avec lui, par cette ſublimation, ſe peut entierement détruire, par un leger artifice.

Les cornes de la tête, ou des pieds des Animaux, diſtillées, immédiatement, ou aprés avoir été enterrées, rendent une Huile & un Sel urineux, & peuvent par conſequent être traitées à la maniere que j'ay cidevant décrite, quand j'ay parlé de la chair, du ſang & des os des Animaux.

Les Arbres brûlez & réduits en cendres, donnent un Alcali fixe, une Liqueur mercurielle, un Soulphre, & un Sel volatil dans leur Suye, qui eſt inconteſtablement urineux. Les Aromates, les fleurs, les ſemences,

les écorces, & les racines d'Arbres, donnent une Huile essentielle, par la distillation, ou une Huile grasse par expression : la derniere par des distillations réïterées, ou des rectifications sur des Alcalis, devient capable d'union avec l'Esprit de vin, comme la premiere, & les unes & les autres, par consequent, peuvent être coagulées par l'Esprit d'Urine; & ce qui ne peut pas s'unir à ce coagulé dans la sublimation, en est séparé comme heterogene, & peut aisement être réduit en eau.

Je n'ajoûterai rien à ce que j'ai déja dit de la destruction des Esprits acides, par les Esprits urineux ; le Lecteur pouvant y avoir recours. Mais je dirai, que tout ce qui est au Monde, excepté le noyau du Mercure, est fixe ou volatil, que le fixe est salin ou non ; s'il ne l'est pas qu'il le peut devenir par Art ; & que tous les deux par un laborieux artifice sont rendus volatils, & aprés cela réduits en eau, dépoüillez de toute vertu Séminale ; Et que ces Acalis fixes, volatilisez & unis aux Esprits vineux se coagulent conjointement avec eux par les Esprits urineux.

Les Huiles se changent en un Sel volatil, & se mêlent aisément en cet état avec l'Esprit de vin, & peuvent par consequent

être changées par l'Eſprit d'Urine.

Les Eſprits vineux ſont en tres-grand nombre. Car toutes les herbes, les racines, les écorces, les feüilles, les fleurs, les fruits, les ſemences, le miel, & le ſuccre & les autres choſes de cette nature, rendent par Fermentation un vrai Eſprit vineux. Cet Eſprit par des rectifications réïterées perd les qualitez de la vie moyenne du mixte dont on l'a tiré, & ne differe par conſequent en rien des autres, c'eſt pourquoi on le peut coaguler par l'Eſprit d'Urine exactement déflegmé. Et ces Eſprits vineux ainſi coagulez ſe peuvent réduire en un Sel Armoniac plus fixe, en les ſublimant par eux-mêmes, ou avec du Sel d'Urine humaine, avec lequel ils deviennent une ſeule & même choſe. Car tout ce qui ſouffre l'épreuve de la Sublimation avec le Sel d'Urine en la forme d'un Corps ſolide d'Armoniac, eſt toûjours aprés cela une même choſe homogene avec lui, ayant le même *Blas* Lunaire, & revivifié par un Alcali, ou autrement, donne le même Eſprit urineux, qui coagule l'Eſprit de vin de la même maniere qu'il faiſoit avant ſa coagulation.

Conſiderez maintenant, la nature de l'Eſprit d'Urine d'homme; conſiderez dis-je le perſonnage qu'il joüe entre tous les Eſ-

prits des mixtes : entre les acides, les oleagineux, les vineux, les alcalisez & les urineux. De même que la Verge d'Aaron devora la Verge des Enchanteurs de Pharaon, l'Esprit d'Urine devore tous les autres Esprits, en les rendant semblables à lui en matiere & en forme ; ou en les réduisant en eau purement Elementaire.

Enfin vous avez en cet Esprit un Corps d'une production surprenante, non pas d'un Sel Armoniac vulgaire, mais d'un Sel Armoniac Philosophique, au sujet duquel j'ay encore bien des choses à dire, qui ne seront pas moins obscures que les Oracles d'Apollon, à moins qu'on ne connoisse la difference qui se trouve entre le Sel Armoniac vulgaire, & le Sel Armoniac Philosophique.

La Doctrine innouïe ou Heteroclite du Sel Armoniac, vulgaire & Philosophique.

DAns le Livre, qui contient la seconde & la troisiéme Partie de ma Pyrotechnie, mon Apologie pour Van-Helmont, & mon explication de la Nature en faisant la premiere Partie. Dans ce Livre, dis je, que je composai d'abord en Latin, qui ne fait qu'un Volume avec mes autres

Ouvrages en la même Langue, qui ne ſont pas encore imprimez, & que j'ai depuis mis en Anglois : dans l'endroit où je parle de la Liqueur ou Feu immortel, J'ai expliqué & Paraphraſé le Paſſage de Van-Helmont, où ſe liſent les paroles ſuivantes : „ L'Art Chy-„ mique recherche ſoigneuſement un Corps, „ qui s'accorde, ou qui ait une telle Con-„ ſonance ou Harmonie avec nous, à cauſe „ de ſon extrême pureté, qu'aucune matie-„ re corrompante ne le puiſſe diſſiper. Mais „ enfin l'Artiſte ayant trouvé une certaine „ humeur ou *Latex*, ſon étonnement de-„ vient ſi grand, qu'il paſſe juſqu'à la vene-„ ration. Je renvoye le Lecteur à cet endroit, pour y voir mon explication, n'étant pas d'humeur de répeter ici, ce que j'ai déja dit ailleurs ; mais ſeulement d'y éclaircir les choſes que j'y ay dites trop à l'abregé, ou trop obſcurément. J'y ay donc remarqué que l'Art recherchoit ſoigneuſement un Corps, mais un Corps dont l'harmonie ſe pût tellement accorder avec nous, *colluderet*, qu'à cauſe de ſon extrême pureté, il ne pourroit être diſſipé par aucun Agent corrompant. Cet accord ou jeu, eſt bien plus agréable au vrai Artiſte, que ne le fut le divretiſſement, que les Seigneurs Philiſtims attendoient de Samſon. Car nôtre

Agent abat & détruit comme lui non pas des maiſons ou des Palais, mais les Corps les plus durs, & les plus ſolides. Comme un Champion courageux, il ſçait deffendre ſon Champ, & faire tête à tous les Contendans, encore que peu de Dames & de Chevaliers ayent le bonheur de voir les Proüeſſes de ce Combattant Anomal.

Ce Champion intrepide eſt le Corps que je n'ay découvert dans l'endroit que j'ay marqué, que ſous des expreſſions Myſterieuſes & Paraboliques, & que je prétens déſigner ici aſſez clairement pour les Enfans de nôtre Art. C'eſt donc comme j'ay dit un Corps, ou plûtôt un Sel ſpirituel indeſtructible, & pour le nommer plus ſimplement, c'eſt le Sel d'Urine d'homme, ou un Sel Armoniac, non pas le vulgaire, compoſé de Sel commun, de Suye, & d'Urine; mais un Sel Armoniac Philoſophique, à qui le Vulgaire a les mêmes raports, que le Mercure commun a au Mercure des Philoſophes.

Le doute qui reſte maintenant à éclaircir, eſt de ſçavoir la maniere que ſe doit faire ce Sel Armoniac Philoſophique, c'eſt neanmoins ce que je penſe avoir déja fait ſuffiſamment pour les Enfans de la Science. Cependant pour être plus clair & plus ſincere dans cette découverte, j'ajoûte : Que

cet Eſprit aigu, ſubtil, & pénetrant d'Urine d'homme, par le moyen d'un autre Eſprit Médiateur, non de Ferment different du ſien, mais centralement un avec lui, doit être uni à un Acide, non corroſif, mais tres-agréable de ſa nature. Cet Acide doit être auſſi volatil que le Sel d'Urine, avant qu'il puiſſe être uni intimément avec lui. Ce mêlange enſuite, par pluſieurs circulations réïterées, arrive au degré de pureté, qui lui donne les juſtes Titres, de premier Etre des Sels, du plus excellent & du plus glorieux de tous les Sels.

Aprés tout cela je ſuis obligé de fermer ce diſcours avec les excellentes paroles de Van-Helmont, qu'il à dites, à l'occaſion de ſon Or horizontal. Bien, dit-il, que j'aye déclaré en peu de mots, un Secret qui peut combler de gloire un Medecin, c'eſt neanmoins une choſe tres-difficile de le préparer & d'en venir à bout la premiere fois, toute la conduite en dépendant de la main liberale de celui qui donne tous les dons excellens. Je dis donc comme ce grand Philoſophe, non à l'occaſion de ſon Or horizontal, mais à l'égard de ſon Alkaeſt; Qu'encore que j'aye découvert la matiere plus clairement, qu'aucun autre, & qu'on

la puiſſe connoître parfaitement, par ce moyen : Que pour tout cela, la maniere de la travailler n'eſt pas ſi aiſée, mais qu'elle dépend de l'inſtruction & de la conduite de celui qui donne les vrais dons, ſous la direction duquel, je laiſſe les honnêtes Inquiſiteurs de la verité.

Carbones emunt atque vitra,
Dii vero ſudoribus vendunt Artes.

FIN.

REFLEXIONS SUR LA maniere de faire l'Alkaeſt, que Starkey décrit dans les Traitez précédens.

ENcore que Starkey ait caché, dans ſes Ecrits, le Secret de l'Alkaeſt, comme le Lecteur l'aura pû remarquer, en les liſant : J'eſtime neanmoins, qu'il y a dit tout ce qui eſt neceſſaire pour le découvrir. Sur ce Fondement j'ai examiné ces mêmes Ecrits, & il m'ont donné occaſion de faire les découvertes ſuivantes. Si mes conjectures ſont heureuſes ou non, on en pourra juger par la Lecture de ces Réflexions, en attendant que quelque Sçavante main en décide par ſon experience.

J'ay donc recüeilli trois choſes de ces Ecrits : la matiere éloignée de l'Alkaeſt ; la matiere prochaine dont on le doit compoſer ; & la maniere dont on doit conduire cette matiere pour en former ce grand Diſſolvant.

J'ai penſé que la matiere éloignée en devoit être la ſeule Urine d'homme ; que la matiere prochaine étoient les trois Eſprits differens qui ſe tirent de cette Urine, ſelon Van-Helmont ; ſçavoir un Eſprit vineux ou inflammable, un Eſprit urineux ou brûlant, & un Eſprit fermenté qui diſſout le *Duelec* ſans corroſion ; Et que le procedé de tout cet Ouvrage, étoit de tirer de la ſeule Urine d'homme fermentée, ces trois Eſprits, les rectifier, en conjoindre deux en un Corps ſalin condenſé, & diſſoudre ce Corps par le troiſiéme Eſprit, d'une diſſolution Philoſophique, le Diſſolvant & la choſe diſſoute demeurant conjoints enſemble & ſéparez de tout ce qui leur eſt hétérogene.

Voyons maintenant ſi toutes ces choſes ſont dans nôtre Auteur, & ſi mes conjectures ſeront aſſez heureuſes pour convaincre l'Eſprit du Lecteur comme elles ont ſatisfait le mien, & ſi elles pourront meriter l'aprobation de quelque Sçavant & judicieux Artiſte, pour l'engager à les pratiquer.

La premiere & la principale de mes conjectures, qui eſt, que l'Alkaeſt ſe doive faire de la ſeule Urine humaine, ſe peut prouver par tant d'endroits des Ecrits de nôtre

Auteur, que je me trouve obligé de me renfermer dans quelques-uns des plus évidens pour n'embaraſſer pas Lecteur dans une ſuite ennuyeuſe de Citations.

Le premier de ces endroits ſe trouve dans le Traité de l'Alkaeſt au f. 209 de ce Recüeil, où parlant de la maniere qu'il avoit découvert le Secret, il dit au ſujet de la Lecture de pluſieurs Paſſages de Van Helmont : Qu'il étoit entierement convaincu, que l'Urine devoit être l'unique matiere d'où l'on pouvoit tirer cette admirable Liqueur. Or quoique ce Paſſage ſoit ſuffiſant pour établir ma preuve, j'ajoûteray neanmoins les ſuivans pour la confirmer. Ils ſe trouvent vers la fin du 13. Chapitre de la ſeconde Partie de ſa Pyrotechnie, au feüillet 178 de ce Recüeil, en ces termes : une matiere ſale & rebutante, rend un Corps de la derniere pureté ; une matiere qui d'elle-même eſt une eſpece de Prothée à cauſe de ſes changemens, & de ſes coutinuelles alterations, produit un Etre immuable & inalterable. Et plus bas il ajoûte : Nous avons trouvé que le ſujet où cet Etre eſt caché, l'envelope & le tient tellement inviſible & imperceptible, ſous ſes ſales aparences, qu'il faudroit être en quelque façon pétri de crédulité, pour y croire ſon exi-

ſtence. On trouve dans la ſuite cet autre endroit : C'eſt de cette maniere, que ce *Latex*, qui eſt vile & mépriſable parvient à ce haut degré de pureté & de perfection. Et enfin on lit au feüillet 185 de ce Recüeil les paroles ſuivantes, qui ſont l'explication des paroles de Van-Helmont, *de poteſtate Medicaminum.* Le travail des Sages a formé un Corps anomal, ou irregulier, dans la Nature. Ce Corps s'eſt formé, ſans le mêlange d'aucun Ferment heterogene, ou different de ſoi-même..... Ce qui eſt produit eſt immortel, tres-pur, & incorruptible, encore que la matiere d'où ſe tire cette production ſoit la plus corruptible du monde.. Il eſt auſſi Anomal en la maniere de ſa production: Car il devient Ferment à ſoi-même; enſorte que ſans adition, que de ce qui eſt de lui-même, cet Etre extraordinaire eſt produit. Je penſe que ces Paſſages ont dû ſuffire pour me déterminer à penſer que l'Urine ſeule eſt la matiere éloignée de l'Alkaeſt. Paſſons maintenant dans les preuves, qui nous doivent convaincre, que de cette Urine, ſe doivent tirer les trois Eſprits, qui ſont la matiere prochaine du grand Diſſolvant dont nous parlons.

Van-Helmont dans le 3. Chapitre *de Lithiaſi par.* 43. dit qu'il a trouvé dans l'Uri-

ne d'homme trois Eſprits differens. Un Eſprit inflammable, ou ſemblable à l'Eau-de-Vie ; un Eſprit coagulant l'Eſprit de Vin, qui eſt celui qu'on entend d'ordinaire, par l'Eſprit volatil d'Urine ; & enfin un Eſprit Fermenté, qui eſt ſelon lui, celui qui diſſout le *Duelec*, & qui abſorbe le Sel ou Corps condenſé, qui ſe forme de l'Eſprit inflammable & de l'Eſprit d'Urine : Voici ſes paroles. *Itaque reperi potentialem aquam vitæ humano lotio intimam, eamque lenam, inter ſpiritum coagulatorem & ſpiritum putrefactum, coaguli præfati ſuſceptorem. Summeque notandum, quod ſpiritus urinæ, non coagulat, niſi per connubium aquæ vitæ : Quod ſæpius comprobavi diſtillando. Ergo tria in ſunt lotio humano, quæ concurrere eſt neceſſum.* Or nôtre Auteur ſur la fin de ſon Traité de l'Alkaeſt, au feüillet 230 de ce Recüeil, dit que l'Alkaeſt ſe doit faire de trois Eſprits : & d'autant que dans le Paragraphe précedent, j'ai prouvé que ce Diſſolvant ſe doit faire de la ſeule Urine, il me ſemble qu'on ne peut m'empêcher de tirer ici ma concluſion, que ces trois Eſprits doivent être tirez de la ſeule l'Urine. Et par ce que j'ai penſé que ces trois Eſprits ſont les mêmes dont Van Helmont parle dans l'endroit que j'en viens de raporter : il me

reſte, pour rendre ſans conteſtation ce que j'ay avancé, à prouver que ces mêmes Eſprits dont a parlé Van-Helmont, ſont les mêmes qu'entend nôtre Auteur, & dont il forme ſon Alkaeſt.

Pour mieux développer ce Myſtere, le Lecteur ne ſe rebutera pas, que je raporte ici les paroles de Starkey au ſujet de ces trois Eſprits : Car c'eſt principalement de ſa penſée dont il s'agit ici, & dont nous avons beſoin, puiſque nous ne cherchons que la découverte de ſon Secret. Voici donc ce qu'il en dit : *J'ajoûte*, ce ſont ces paroles, *que cet Eſprit aigu, ſubtil & pénetrant d'Urine d'homme, par le moyen d'un autre Eſprit Médiateur, non de Ferment different du ſien, mais centralement un avec lui, doit être uni à un Acide non corroſif, mais tres agréable de ſa nature : Cet Acide doit être auſſi volatil que le Sel d'Urine, avant qu'il puiſſe être uni intimément avec lui.* Ces paroles nous marquent donc trois Eſprit differens; & ces trois Eſprits, comme je l'ay prouvé, ſe doivent tirer de l'Urine ſeule.

Le premier dont parle ici nôtre Auteur, étant l'Eſprit d'Urine ordinaire ; c'eſt à dire l'Eſprit ignée & volatil ; & cet Eſprit étant un de ceux dont a parlé Van-Helmont, il n'eſt point neceſſaire de preuves pour celui-

là, la choſe étant inconteſtable. C'eſt pourquoi nos preuves ne doivent regarder que les deux autres Eſprits.

Quant au ſecond de ces Eſprits, nôtre Auteur l'ayant nommé Médiateur, & ayant dit qu'il n'eſt point different de Ferment du premier, mais qu'il eſt centralement un avec lui; Je prétens que ce doit être celui que Van-Helmont apelle Eau-de-Vie, ou Eſprit de Vin au 3. Chapitre *de Lithiaſi*, *par.* 13. Et que nôtre Auteur apelle Eſprit vineux, à cauſe que l'Eſprit d'Urine le coagule de la même maniere, qu'il coagule l'Eprit de Vin. Voici les paroles de Van Helmont. *Poſt fermentationem urinæ, lotium continet etiam ſpiritum vini, ſive aquam vitæ.* Et nôtre Auteur l'apelle non ſeulement *vineux*, mais il lui donne encore la qualité d'être de même Ferment & d'être centralement un avec l'Eſprit d'Urine. C'eſt dans ſon Traité de l'Alkaeſt au feüillet 221 de ce Recüeil, où il s'en exprime en ces termes. *C'eſt un Corps ſpirituel produit de deux choſes qui n'ont aucune difference de Ferment : Car un Eſprit vineux ſe trouve intimément & centralement un avec l'Eſprit d'Urine.* Or puiſque ſelon nôtre Auteur, le ſecond Eſprit que nous cherchons, doit être l'Eſprit qui eſt de même Ferment & centralement un

avec l'Esprit d'Urine, il n'est point necessaire d'en chercher d'autre que l'Esprit vineux, qui est cet Esprit inflammable qui se tire le premier de l'Urine, fermentée, puisqu'il lui donne lui-même ces mêmes qualitez, dans le Passage que j'en viens de raporter. Starkey donne encore à ce second Esprit un nom qui fait assez comprendre sa pensée : car il l'apelle médiateur ou entremeteur entre l'Esprit d'Urine & l'Esprit Acide non corrosif, à l'imitation de Van-Helmont, qui parlant des trois Esprits dont il est maintenant question, & qu'il trouva dans l'Urine, fait l'Esprit vineux un Esprit médiateur ou entre-meteur, entre l'Esprit d'Urine, qu'il apelle coagulant, & l'Esprit corrompu ou fermenté, qui est celui qui dissout le *Duelec. Itaque reperi potentialem aquam vitæ humano lotio, intimam eamque plenam, inter spiritum coagulatorem & spiritum putrefactum.* Ce second Esprit ou Esprit médiateur, de même Ferment & centralement un avec l'Esprit d'Urine, est donc sans doute, selon nôtre Auteur même, l'Esprit vineux de l'Urine ; c'est à dire le premier Esprit qu'elle donne aprés la Fermentation.

Ainsi il nous reste encore à prouver, que le troisiéme Esprit dont nôtre Auteur se sert

pour compoſer ſon Alkaeſt, & qu'il apelle Acide non corroſif, mais tres agréable de ſa nature, ſoit le troiſiéme ou dernier Eſprit que Van-Helmont a tiré de l'Urine & qu'il apelle Eſprit corrompu ou Fermenté, dont il diſſolvoit le *Duelec*. Pour cela je penſe qu'il ne ſera pas inutile de conferer les qualitez de cet Eſprit fermenté avec celles que nôtre Auteur donne à celui que nous cherchons.

Starkey veut que ce troiſiéme Eſprit ſoit un Acide; or puiſque ſelon lui, il doit être tiré de l'Urine, & que ſelon les principes de Van-Helmont, il n'y a aucun Acide dans les Urines, il s'enſuit de-là que ce nom d'Acide doit être pris au figuré & non au propre; & qu'il ne l'apelle Acide qu'à cauſe de quelques raports qu'il a avec un Acide: ce que les mots de non corroſif prouvent aſſez: car dire un Acide non corroſif, c'eſt dire autant qu'un Acide non Acide. Voyons donc les raports que le troiſiéme Eſprit que Van-Helmont a tiré de l'Urine, & que je prétens qui eſt le même que Starkey apelle Acide non corroſif, peut avoir avec un Acide, & ſi on peut en quelque maniere l'apeller de la ſorte.

Les Vegetaux ne rendent leur Acide qu'aprés une longue fermentation, & qu'on en a tiré

a tiré les Esprits ardens & les Sels volatils, ou Huiles essentielles. L'Urine fermentée selon Van-Helmont, ne rend ce troisiéme Esprit qu'aprés qu'on en a tiré par distillation, l'Esprit ardent & le Sel volatil ou Esprit urineux.

Le Vin a tant de raports à l'Urine que je croirois qu'il auroit été cause que Starkey auroit donné le nom d'Acide à son Esprit qu'il apelle Acide non corrosif. Car le Vin aprés une fermentation convenable rend un Esprit ardent ou inflammable. Or par une mécanique assez commune, * cet Esprit se change en un Sel volatil non inflammable, ce qui marque, que ce qui se tire d'abord du Vin fermenté est un Esprit ardent & un Sel essentiel, salin & volatil. Or l'Urine fermentée rend aussi un Esprit ardent & un Sel volatil. Et si on laisse fermenter ce même vin assez long-tems aprés qu'on en a tiré l'Esprit inflammable, l'on en tirera ensuite par la distillation un Acide, & aprés cet Acide une Huile puante; & par l'incinera-

* *Versez peu à-peu de l'Esprit de Vin tres-pur sur de l'Esprit de Nitre tres déflegmé, & les effervescences passées, on tire la Liqueur par la retorte à feu tres-lent, & il reste au fond de la retorte le Sel volatile de l'Esprit de Vin fixé par l'Esprit Acide du Nitre.*

tion des matieres brûlées reſtées aprés la diſtillation on aura un Sel fixe, ſi on les leſſive. L'Urine de même dépoüillée de ſon Eſprit ardent & de ſon Eſprit ou Sel volatil, laiſſée fermenter un tems convenable, rendra un Eſprit qu'on peut apeller Acide, puiſqu'il diſſout le *Duelech*, & aprés cet Acide, elle donnera une Huile puante, & des matieres noires & brûlées, qui produiront un Sel fixe, ſi on les calcine & ſi on les leſſive. Tant de raports ſi juſtes entre le Vin & l'Urine, ont ſans doute donné lieu à Starkey de nommer Acide le troiſiéme Eſprit qu'on tire de l'Urine, étant aprés tout tres-ſemblable à l'Eſprit Acide qu'on tire du Vin fermenté, dépoüillé de ſon Eſprit ardent ou inflammable; cet Eſprit Acide du Vin a ant la prééminence des Acides, puiſque ce n'eſt que par raport à lui qu'on nomme Acides, tous les autres Acides.

La ſeconde qualité que Starkey donne à ſon troiſiéme Eſprit, eſt celle de non corroſif. Cette qualité convient tellement au troiſiéme Eſprit de Van Helmont, que Van-Helmont lui-même dit expreſſément qu'il diſſout le *Duelech*, ſans ébulition & ſans agitation : *Sic ut Duelech ſenſim minuatur abſque bullis & agitatione. De Lithiaſi cap. 7. par.* 28. Or que Van-Helmont entende

parler de ce troiſiéme Eſprit dans cet endroit, quand on ne voudroit pas en demeurer d'accord, Starkey lui-même en pourroit convaincre, puiſque citant ce même Paſſage dans ſon Traité de l'Alkaeſt à la page 212 de ce Recüeil, il dit en mots exprés, qu'il remarquoit, que ſelon Van-Helmont, l'Eſprit ou Liqueur qui diſſout le *Duelech* en la maniere ſuſdite, eſt l'Eſprit qui ſe tire de l'Urine corrompuë par une longue fermentation, aprés qu'on en a tiré par diſtillation l'Eſprit volatil qui coagule l'Eſprit de Vin.

La troiſiéme qualité que donne Starkey à ſon troiſiéme Eſprit eſt, qu'il eſt tres-agréable de ſa nature. Voici ſes mots, *Sed naturæ ſuæ gratiſſimum.* Cette façon de parler eſt frequente dans les Ecrits de Van-Helmont, pour marquer quelque qualité qui ne nuit point, ou qui convient à quelque partie de nôtre Corps. Dans ſon Traité *Paradoxum tertium parag.* 10. parlant du Sel eſurin, il dit, *Sal iſtud itaque alienæ commiſtionis expers, acidum eſt, corporique noſtro debita quantitate gratum.* Dans ſon Traité des Fiévres *cap.* 15. *parag.* 24. *Si verò diſſolventia ſint naturæ grata intro lubenter admittuntur.* Dans ſon Traité *Poteſtas Medicaminum: par.* 27. *Grati ergo ſapores ſtoma-*

chici. Dans ſon Traité *Arcana Paracelſi: concedo univerſales aliquot Medicinas quæ ſub uniſono naturæ longe gratiſſimo.* Et encore dans pluſieurs autres endroits, qu'il ſeroit inutile de raporter : il uſe de ce terme.

Or Van-Helmont parlant de ſon troiſiéme Eſprit, dit qu'il n'incommode ni l'eſtomac ni la veſſie : *Primum enim diſcite diſſolvere Duelech in vitro, Liquore tepido, non ſtomacho non demum veſſicæ moleſto. De Lithiaſi cap. 7. par.* 28. Paroles ſans doute, qui ont donné lieu à Starkey de donner à ce même Eſprit la qualité de tres-agréable de ſa nature. *Sed naturæ ſuæ gratiſſimum*, à la fin de ſon Traité de l'Alkaeſt. Puiſqu'il avoit déja dit dans le même, en expliquant les paroles de Van-Helmont, que nous venons de raporter, que cet Eſprit qui n'offenſe ni l'eſtomac ni la veſſie, étoit l'Eſprit tiré de l'Urine corrompuë, dépoüillée de l'Eſprit vineux & de l'Eſprit volatil.

Enfin nôtre Auteur donne encore à ſon troiſiéme Eſprit, la qualité d'être auſſi volatil que le Sel volatil d'Urine. Qualité qui convient auſſi à l'Eſprit corrompu de Van-Helmont. Car il eſt ſans doute qu'aprés que le Sel ou Eſprit volatil eſt tiré de l'Urine fermentée, ſi on la laiſſe corrompre ou fermenter de nouveau aſſez long-tems, l'Eſ-

prit qui en viendra aprés cette derniere fermentation montera au même degré de feu, que le Sel volatil peut monter. De ſorte qu'aprés toutes ces convenances, je ne penſe pas qu'on puiſſe douter raiſonnablement de cette derniere conjecture, qui eſt, que le dernier Eſprit tiré de l'Uurine, eſt le troiſiéme Eſprit que demande Starkey, pour faire ſon Alkaeſt. Mais pour rendre encore la choſe plus manifeſte, & faire voir que nôtre Auteur n'eſt pas moins entré dans la penſée de Van-Helmont, que j'ay pénétré la ſienne, je vas encore raporter cette autre raiſon.

Van-Helmont exhortant les Artiſtes à chercher l'Alkaeſt, ſe ſert des paroles ſuivantes, que nous avons déja raportées en partie : *Primum enim*, dit-il, *diſcite diſſolvere Duelech in vitro, liquore tepido, non ſtomacho, non demum veſſicæ moleſto : ſic ut Duelech ſenſim minuatur abſque bullis, & agitatione : gaudete quia propè eſtis. Tum diſcite Ludum vertere in ſalem, &c. de Lith.* 7. 28. Mais que pourroit ſervir aux Artiſtes d'aprendre à diſſoudre le Duelech, ſi ce qui le diſſout n'étoit pas quelque matiere propre pour former l'Alkaeſt ? Auſſi eſt-ce ſi bien la penſée de Van-Helmont qu'elle en eſt une, qu'il ajoûte : *gaudete quia propè eſtis* : Voulant dire, que ſi ils en viennent juſques là ; ils ſe-

ront tout proche de la connoiſſance du Sec et de l'Alkaeſt. Et comme s'ils en étoient déja poſſeſſeurs par cette démarche, il continuë de leur dire : *tum diſcite Ludum vertere in ſalem.* Car il eſt impoſſible de réduire le *Ludus* en Sel que par l'Alkaeſt. Et nôtre Auteur de la penſée de qui nous avons plus de beſoin que de la penſée de Van Helmont, eſt ſi fort de ce ſentiment, qu'il n'a pas ſeulement traduit les paroles de Van-Helmont que nous venons de raporter, mais il les a paraphraſées & détournées à ce but : en voici la traduction tout au long qui ſe trouve dans ſon Traité de l'Alkaeſt à la page 211 de ce Recüeil. Mais aprenez premierement, dit-il, à diſſoudre le Duelech ; c'eſt à dire la pierre des Reins où de la veſſie, dans un Vaiſſeau de verre avec une Liqueur tiede, qui n'offenſe ni l'eſtomac ni la veſſie : car ſi vous en venez à bout, vous aurez tout ſujet de vous en réjoüir, puiſque vous ſerez venus bien prés du grand Secret. Aprenez enſuite à diſſoudre le *Ludus*, &c. Or je remarquois, ajoûte-t-il, que ſelon Van-Helmont, l'Eſprit ou Liqueur qui diſſout le *Duelech* en la maniere ſuſdite, étoit l'Eſprit qui ſe tire de l'Urine corrompuë aprés une longue fermentation, quand on la dépoüillée de l'Eſprit volatil qui coagule l'Eſprit de Vin.

Mais si nôtre Auteur a eu la pensée, comme on n'en peut pas doûter, que le Dissolvant qui dissout le *Duelech*, ait été un acheminement pour la découverte de l'Alkaest, comme le marquent les mots de grand Secret qu'il ajoûte aux paroles de Van-Helmont: on ne peut pas disconvenir sans entêtement que ce Dissolvant ne soit pas l'Esprit qu'il désigne sous le nom d'Acide non corrosif, puisqu'il ne convient à nul autre des deux précedens qu'il décrit, mais au contraire qu'il convient en tout à ce troisiéme.

Ayant, comme je pense, découvert la matiere éloignée, & la matiere prochaine de l'Alkaest, de Van-Helmont ou de Starkey; il me reste maintenant à faire remarquer qu'elle a pû être la maniere, dont l'un ou l'autre de ces Auteurs, se sont servis, pour tirer de l'Urine humaine ces Esprits, & pour les conjoindre ensemble pour en former la Liqueur qu'ils ont nommée Alkaest.

Si on lit avec attention les paroles de Starkey qui se trouvent à la fin de son Traité de l'Alkaest, on s'apercevra aisément que les trois Esprits dont il compose son Dissolvant, ne sont visibles que sous la forme de deux Esprits, l'un simple & l'autre double. Car lorsqu'il dit, que l'Esprit volatil d'Urine, par le moyen d'un autre Esprit entre-

meteur, de même Ferment & centralement un avec lui, doit être uni à un Acide non corroſif : il eſt évident qu'il entend que l'Eſprit volatil & l'Eſprit vineux qu'il apelle entremetteur ſont unis enſemble, ces Eſprits n'étant jamais l'un ſans l'autre dans l'Urine fermentée. Auſſi lors de la diſtillation, ſelon que l'un ou l'autre domine en montant, ou qu'ils ſe trouvent enſemble en quantité convenable ſans flegme, ou avec du flegme, on les void en forme de Sel, ou d'Eſprit, & ſouvent ſous ces deux apparences à la fois. Et c'eſt pour cela que Van-Helmont dit dans ſon Traité *de Lithiaſi*, qu'il a trouvé dans l'Urine humaine une Eau-de-Vie en puiſſance, qui lui eſt intime & qui eſt comme médiatrice entre l'Eſprit coagulant & l'Eſprit corrompu. *Reperi potentialem aquam vitæ humano lotio intimam, eamque lenam, inter ſpiritum coagulatorem, & ſpiritum putrefactum. cap.* 3. 43. Il s'enſuit de là, qu'on ne doit enviſager dans le travail de l'Alkaeſt, que la préparation de deux Eſprits, l'une qui eſt un mêlange de l'Eſprit volatil d'Urine & de l'Eſprit Vineux qui vient confuſément de l'Urine aprés la premiere fermentation, & l'autre qui eſt celui qu'on tire aprés la ſeconde fermentation de la même Urine dépoüillée de ces

deux Eſprits. Auſſi Starkey dans ſes Ecrits n'a pour but que la diſſolution d'un Sel Armoniac, qui eſt le reſultât du mêlange de l'Eſprit volatil & de l'Eſprit vineux de l'Urine ; par le moyen de l'Eſprit corrompu qu'il apelle Acide non corroſif. C'eſt, dit-il, à la fin de ſon Traité de l'Alkaeſt, un Sel ſpirituel, un Sel Armoniac, non le vulgaire, mais un Sel qui ſe forme du mêlange, de l'Eſprit aigu, ſubtil & pénetrant d'Urine d'homme & de l'Eſprit médiateur ou vineux de même ferment, pour être uni a un Acide non corroſif. Nôtre but donc doit être de trouver dans l'Urine un Eſprit qui ait en ſoi de quoi ſe changer en Armoniac, & un Eſprit qui puiſſe diſſoudre cet Armoniac & qui puiſſe demeurer inſeparablement uni avec lui.

Pour cela ayez une petit baril de bois de chêne, neuf, de la capacité de trente pintes ou environ, qui ait un bondon de la groſſeur du doit, & un trou au haut de chaque fond, de la même groſſeur, qui doit être toûjours ouvert. Amaſſez dans ce baril juſqu'à vingt pintes ou environ d'Urine de jeunes hommes, ſains, vigoureux, de temperament ſanguin, qui ne boivent que du vin, & qui n'ayent au plus que douze à treize ans : ayant ſoin de refermer le bondon toutes les

fois que vous verſerez l'Urine dans la baril, à meſure que vous pourrez l'avoir, afin qu'il ne tombe rien d'étranger dedans. Quand vous en aurez environ cette quantité, vous mettrez le baril bondé dans quelque lieu temperé, & laiſſerez les deux trous du haut des fonds ouverts afin que l'air y entre & ſorte librement, & que l'Urine s'y fermente mieux. Aprés trente jours de fermentation elle ſera propre pour l'ouvrage.

Verſez dans une haute Cucurbite de grais à col étroit, environ deux pintes de l'Urine fermentée & en diſtillez environ le tiers à feu de ſable du premier degré, que vous mettrez dans une grande bouteille de grais bien bouchée, & vous mettrez dans une autre grande bouteille de grais ce qui ſera reſté au fond de la Cucurbite. Continuez d'en faire de même du reſte de l'Urine fermentée, n'en diſtillant que deux pintes à la fois, & n'en tirant que le tiers, à chaque diſtillation, que vous mettrez toûjours dans la grande bouteille avec ce que vous avez tiré par la precedente diſtillation : mettant auſſi ce qui reſtera au fond de la Cucurbite, aprés chaque diſtillation, dans la grande bouteille, avec ce qui ſera reſté au fond de la Cucurbite, aprés la diſtillation précedente.

Cela fait, verſez dans le baril, tous vos reſtes d'Urines qui ſe ſont trouvez au fond de la Cucurbite, à chaque diſtillation, & que vous aurez mis dans une ou pluſieurs grandes bouteilles de grais ; fermez le bondon, laiſſez les autres trous ouverts, afin que ces reſtes d'Urine fermentent de nouveau encore trente ou quarante jours dans le baril.

Rectifiez enſuite l'Eſprit que vous aurez tiré de toutes vos diſtillations & que vous aurez mis à part dans ſa bouteille, le ſéparant du flegme autant que vous le pourrez par des diſtillation réiterées à feu de ſable du premier dégré, dans vôtre Cucurbite haute à col étroit : ne prenant que ce qui montera le premier, & mettant dans le baril avec les reſtes d'Urine, le flegme que vous en ſéparerez à chaque diſtillation, qui ſe trouvera au fond de la Cucurbite.

Cet Eſprit rectifié autant que vous l'aurez pû ſera mis dans un grand matras avec parties égalles de bon Eſprit de vin parfaitement rectifié, & les ayant agitez en ſemble en remuant le matras, il ſe fera un caillé blanc que vous laiſſerez repoſer demie-heure pour en ſéparer la Liqueur inutile qui ſurnagera. L'ayant ſéparée, vous verſerez ſur le caillé environ autant de bon Eſprit

de Nitre bien rectifié, & les effervescences paſſées, le caillé ſe figera en une ſubſtance de Sel Armoniac plus ſolide, qui réduira en eau inſipide & inutile, l'Eſprit qui l'aura figé, qu'il faudra ſéparer de ce Sel, lequel on gardera dans le matras bien bouché pour l'operation dont on parlera dans la ſuitte.

Vos reſtes d Urine ayant fermenté trente jours ou même quarante, ſeront diſtillez dans une haute Cucurbite de verre de la premiere grandeur, deux pintes à la fois ou environ, au feu de ſable du premier degré, & vous en tirerez ſeulement le quart que vous mettrez à part dans une bouteille de verre bien bouchée. Continuez la diſtillation au même degré de feu pour faire monter le flegme, juſqu'à ce que ce qui reſtera dans la Cucurbite paroiſſe en conſiſtence de miel. Jettez ce flegme comme inutile. Et cohobez ſur le miel, ce quart de Liqueur que vous avez mis à part & diſtillez juſqu'à même conſiſtence : repetez trois fois cette cohobation & diſtillation juſqu'à conſiſtence, & la derniere diſtillation à chevée, vous rectifierez autant que vous pourrez la Liqueur que vous aurez tirée qui ſera l'Eſprit corrompu que vous garderez dans une bouteille de verre bien bouchée.

Faites le même travail ſur vos reſtes d'Urine qui ſont dans le baril, n'en travaillant

à la fois que deux pintes; & l'Esprit corrompu rectifié que vous aurez à la fin de chaque operation, sera mis avec celui que vous aurez tiré par la précedente.

Versez ensuite vôtre Esprit corrompu sur le Sel Armoniac que vous avez gardé dans le matras, bouchez bien le matras, & le mettez dans un tas de fumier chaud huit jours, & vôtre coagulé sera réduit en Liqueur. S'il ne l'étoit pas, il faudroit verser le tout dans une Cucurbite & distiller jusqu'à consistence & cohober deux ou trois fois, puis remettre le tout au fumier chaud huit jours, & repeter cela jusqu'à ce que tout soit dissout en Liqueur, que vous verserez dans une Cucurbite pour distiller au Bain le flegme qui en pourra monter. Cela fait, distillez vôtre Liqueur qui sera restée au fond de de la Cucurbite au sable jusqu'à sec & s'il ne reste rien aprés cette distillation, vous aurez l'Alkaest achevé. Mais s'il restoit quelque Sel il faudroit cohober & distiller jusqu'à ce que tout montât en Liqueur homogene.

L'Esprit de Vin & l'Esprit de Nitre ne doivent point être suspects dans cette operatiõ, car l'un & l'autre ne font que coaguler, l'Armoniac & resortent en eau, ainsi ils n'entrent point dans le composé qui fait l'Alkaest, & quand il y en entreroit quelque chose, ce ne

ſeroit rien d'étranger, puiſque l'Eſprit de vin ſe trouve dãs l'Urine, & que l'Urine devient Nitre ſelon la Doctrine de Van-Helmont. *Poſt fermentationem urinæ, lotium continet etiam ſpiritum vini ſive aquam vitæ. de Lithiaſi cap. 3. 13. Salſedo verò illa urinæ excrementoſa eſt ſpiritus volatilis & ſalſus, qui terræ confermentatus, tandem ſalpetræ formatur. Aura vitalis.* Outre que j'eſtime que ces deux choſes ſont neceſſaires pour cet Ouvrage ſelon Starkey; car à la fin du 13. Chapitre de ſa Pyrotechnie, il dit parlant de ſon Alkaeſt, qu'il ſe fait par des diſſolutions & par une intervenante coagulation. Et dans ſon Traité de l'Alkaeſt, il forme par tout ſon Armoniac par l'Eſprit de Vin & par un Acide dont il tait le nom: Les Sels urineux de toutes choſes, dit-il, étant rectifiez & congelez en un Corps plus ſolide par des Acides convenables deviennent un Sel Armoniac.... Les graiſſes par la diſtillation ſont renduës volatiles, & par un Alcali ſuſceptible d'union avec l'Eſprit de Vin, & par conſequent de coagulation par l'Eſprit d'Urine. Et par un Acide convenable, cette coagulation devient Sel Armoniac, &c. Il ſe peut faire neanmoins que l'Alkaeſt de Starkey ne ſe compoſe que des trois Eſprits tirez de la ſeule Urine humaine, comme je l'ay prouvé, les rectifiant chacun à part,

joignant le vineux à l'urineux pour en former l'Armoniac & dissolvant cet Armoniac par l'Esprit corrompu. Par là on suivroit à la lettre les paroles de Starkey qui veut, à la fin de son Traité de l'Alkaest, qu'on joigne l'Esprit urineux à l'Esprit corrompu qu'il appelle Acide non corrosif, par le moyen de l'Esprit vineux qu'il apelle Mediateur. Car l'Esprit urineux joint à l'Esprit vineux, forme un caillé ou Armoniac que l'Esprit corrompu dissout. Et par ce moyen on suivroit encore à la lettre, ce que dit le même Auteur à la fin du 13. Chapitre de sa Pirotechnie à l'occasion des paroles de Van-Helmont, du Traité *Imago fermenti, parag.* 27. *Serpens seipsum iste momordit, à veneno revixit, ac mo i deinceps nescit.* Ce serpent s'est picqué lui-même, & a repris une nouvelle vie de son propre venin, ensorte qu'il ne peut plus mourir. L'Esprit urineux & l'Esprit vineux regardez comme un seul Serpent vivant parce qu'ils sont tirez de la seule Urine & qu'ils sont liquides ; s'étant assaillis ou mordus en se mêlant ensemble, se sont tuez puisqu'ils se sont caillez ou pris en glace : mais cette glace ou Serpent petrifié, ayant été dissout dans l'Esprit corrompu d'Urine, y a repris une nouvelle vie dans son propre venin, pour ne plus mourir : car de Sel dur il est redevenu liquide par cette

diſſolution, & parconſequent la Liqueur immortelle. On pourroit propoſer d'autres manieres de tirer l'Alkaeſt de l'Urine humaine, qui auroient pour fondement les Ecrits de nôtre Recüeil : Mais il ne faut pas ôter le plaiſir aux Artiſtes de deviner ce que nos Auteurs y ont caché. Des yeux plus perçant que les nôtres y pourront découvrir, ce que nous n'y avons pû apercevoir. Auſſi ce qu'on en a dit n'eſt que pour donner quelqu'entrée à ceux qui ne ſont pas tout-à-fait initiez dans ces Myſteres ; les autres n'ayant nul beſoin de nos inſtructions.

Mais pour ne donner occaſion à perſonne de faire de folles dépenſes ſur nos imaginations, nous avoüons ici de bonne foi, comme nous avons déja fait dans nôtre Preface, que l'on ne propoſe point la Methode dont on vient de parler, comme une Methode experimentée, mais ſimplement comme une idée qu'on a priſe de la ſeule lecture des Ecrits qu'on publie dans ce Recüeil ; Ainſi qu'on pourra par conſequent l'approuver ou l'improuver ; la recevoir ou la rejetter ; en tout ou en partie, ſelon qu'elle conviendra ou diſconviendra aux experiences des Artiſtes qui voudront entreprendre cet Ouvrage, qu'on ne doit pas regarder comme aiſé encore qu'il en ſoit de plus difficiles au ſentiment de Starkey.

FIN.